This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 789,198

LES LIVRES SONT NOS MEILLEURS AMIS
H.P. THIEME

FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DE

J.-C. SCALIGERI POETICE

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI THESIM

PROPONEBAT

E. LINTILHAC

RHETORICÆ PROFESSOR ADDREGATUS
OLIM SCHOLÆ ALUMNUS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1887

DE

J.-C. SCALIGERI POETICE

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI THESIM

PROPONEBAT

E. LINTILHAC

RHETORICÆ PROFESSOR AGGREGATUS

OLIM SORBONÆ ALUMNUS

« *Cette théorie, qui subordonne l'imagination et la sensibilité elle-même à la raison et dont Scaliger peut-être a donné le premier signal chez les modernes...* »

SAINTE-BEUVE, *Qu'est-ce qu'un classique?* (Causeries du lundi, III, 44.)

« *Aristoteles imperator noster omnium bonarum artium dictator perpetuus... Omnia quæ imiteris habes apud alteram naturam id est Virgilium... cujus unius viri imaginem cum unius imagine Aristotelis in musarum mearum sacrario veneror.* »

J.-C. SCALIGER, Poet. Epin., I, 359; Idea, IV, 86; Hypercrit., IV, 309.

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1887

Tous droits réservés.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

PATRIS MATRISQUE OPTIMORUM PARENTUM MANIBUS SACRUM

ET

ERUDITISSIMO VIRO MONITORUMQUE OPTIMO

CONSTANTI MARTHA

ELOQUENTIÆ LATINÆ PROFESSORI IN FACULTATE LITTERARUM PARISIENSI
ET UNI EX MORALIUM POLITICARUMQUE SCIENTIARUM ACADEMIÆ XL

GRATI ET DEVOTI ANIMI HOC PIGNUS

D. D. D.

E. L.

H P. Thieme
5-7-41
3-1-43 a.x.f.

DE J.-C. SCALIGERI POETICE

« *Cette théorie qui subordonne l'imagination et la sensibilité elle-même à la raison et dont Scaliger peut-être a donné le premier signal chez les modernes...* »

SAINTE-BEUVE, *Qu'est-ce qu'un classique?* (Causeries du lundi, III, 44.)

« *Aristoteles imperator noster, omnium bonarum artium dictator perpetuus... Omnia quæ imiteris habes apud alteram naturam, id est Virgilium... cujus unius viri imaginem cum unius imagine Aristotelis in musarum mearum sacrario veneror.* »

J.-C. SCALIGER, *Poet. Epin.*, I, 359; *Idea*, IV, 86; *Hypercr.*, IV, 309.

PROOEMIUM

SCALIGERI POETICES FONTES ET FORTUNA; EJUSDEM LIBRI ET NOSTRÆ CENSURÆ RATIO.

Si J.-C. Scaligeri Poeticæ idem accidisset atque ejus *Originibus linguæ latinæ*[1] per Julium la Mesnardière non staret quin Artium Poeticarum optimam ita periisse doleremus[2]. At illi artis et scientiæ *miraculo*, accidit ne perierit et tineas tamen inertes pascat.

1. « Bona, imo optima pars (scriptorum Scaligeri) periit » : Justi Lipsii *Epistolarum selectarum*, etc.... Cf. Bibl. Nat., Z. 362 et *Mémoires*, etc... de Nicéron, XXIII, 270.

2. Quanta enim admiratione fervet, medicus ille medico indulgens, cum exclamat : « *Jules César de l'Escalle, le plus merveilleux esprit qui ait paru aux derniers siècles, examina en sept livres toute l'ancienne poésie. Jamais un si petit volume ne comprit tant de science ni de lecture digérée, que ce travail prodigieux, admiré de tous les doctes en qui la haine ni l'envie n'a point offusqué la raison.* » Cf. *la Poétique*, de Jules de la Mesnardière, Paris, MDCXL. Bibl. nat., Y. 97, p. 44, sqq.

Illa enim Poetice quam statim ut edita est, poetarum in manibus fuisse et scholasticorum mentibus hæsisse et superlatis laudibus usque ad Bolæi nostri tempora continuo celebratam fuisse ostendemus, eadem hodierno tempore tanta oblivione premitur ut ægre unum exemplar nos acquisiverimus. Et habent sua fata libelli, ideoque volumina ita gravida! Licebit tamen hic asserere posteros erga J.-C. Scaligerum ingrate se gessisse[1]. Classicæ[2] enim disciplinæ prævium præconem apud nos, imo hercle conditorem, Scaligerum fuisse testis est ejus Poetice.

Sed antequam ad librum ipsum veniamus, non parvi refert tempora quibus editus fuerit et ejus fontes et fortunam breviter memorare. Quibus neglectis, neque patienti animo nostram censuram audires, neque æquo librum ipsum evolveres, neque perspectum haberes quare tam cito et tam diu floruerit.

Renascentibus litteris citra Alpes evenit, circa Ronsardi tempora potissimum, ut antiquos poetas[3] æmulari nostrates vellent omnes, pauci possent, plerique nescirent. Cum ita se res haberet, exstitit aliquis qui « novitios poetas[4] », docendos esse susciperet « quomodo ponendi essent pedes in vestigiis antiquorum ». Ille fuit J.-C. Scaliger[5] qui jactantia sua mere Vasconica et gladiatorio animo quo in scriptorum censura usus est, et mediocri judicio

1. Caroli Nisard verba usurpabimus : « A mesure qu'on avance dans l'étude des critiques latins de la Renaissance, ce n'est pas tant le savoir de ces hommes fameux qui frappe d'étonnement que l'indifférence ou l'ingratitude de la postérité à leur égard ». *Le Triumvirat littéraire au seizième siècle*, p. 149.

2. Quod verbum recentiori significationi qua dicimus « classique », consentaneum est in hoc Auli Gellii loco : « e cohorte illa duntaxat antiquiore, vel oratorum aliquis, vel poetarum, id est *classicus* assiduusque aliquis scriptor non proletarius ». XIX, VIII.

3. « Ly donques et rely premièrement (ô poète futur) fueillete de main nocturne et journelle, les exemplaires Grecs et Latins... » *La Défence*, etc., edit. Marty-Laveaux, p. 38.

4. *Les Novices des Muses*, ut dictitabat Thomas Sibilet, Cf. *Hypercrit.*, IV, 304 et passim : « *poeseos candidatos* », *Hypercrit.*, V, p. 320; « *Musarum candidatos* », *Hypercrit.*, p. 301.

5. De vita et moribus hominis, vide præcipue : *Documents sur J.-C. Scaliger et sa famille*, par M. Ad. Magen, Agen, MDCCCLXXIII, — et *Revue critique*, 9 octobre MDCCCLXXV; — et *les Gladiateurs de la République des lettres*, etc... I, 305, sqq. et passim, par Ch. Nisard, Paris, MDCCCLX; — et *Biographie universelle*, Michaud; Hœfer; — et *les Mémoires*, etc... de Nicéron, XXIII, 258 sqq.; — et *Huetiana*, Parisiis, MDCCCXXII, p. 10 sqq.; c. XXVII, p. 71; c. L, p. 118, sqq. c. LXXVIII, p. 192, sqq.; c. LXXIX, p. 197, 212, 240, 255, 299, sqq.; — et *Scaligerana*; et *De vetustate et splendore gentis Scaligeræ et vita J.-C. Scaligeri*, Lugd. Bat., MDXCIV, in-4°; — et Lipsii *Epist. sel.*, Parisiis, MDCI. Bibl. nat., Z. 807, p. 361, sqq.

suo, pessimam famam « Lexicocrassi[1] » apud posteros obtinuit.

Cui tamen vulgatissimæ opinioni de nostro scriptore temperandum esse censemus. Equidem minime querimur illum prohiberi « Judicii Templo » a Voltario edito, dummodo posteri meminorint e primis fuisse qui ad illud Templum viam affectaverint. Nostra quoque sponte ad illum transferemus Barthii de Cœlio Rhodigino hoc salse dictum « gulæ melioris fuisse quam stomachi[2] », et miramur nihilominus tam copiosæ eruditionis fuisse virum qui quadragesimum jam annum excesserat cum, castris vix egressus, scholastico labori assidue incubuit[3] ut Græcis Latinisque chartis acumen admoveret. Adde patientiam hominis.

Suum enim opus de arte poetica tam pertinaci labore condidit, ad utramque lucernam, teste Roberto Constantino amico suo[4], evigilatum et elucubratum, ut vita potiusquam cura eum defecerit. Tres enim anni effluxerant ex quo vita defunctus erat[5] auctor, cum liber Lugduni anno MDLXI editus fuit.

Quem nihil lectoribus magis commendavit, nihilque nos attentiores jubet esse quam Aristotelis auctoritas tum primum in rempublicam litterariam, non dico philosophicam, inducta et sic decantata : « Aristoteles imperator noster omnium bonarum dictator artium perpetuus[6] ». Quatenus igitur J.-C. Scaliger novator fuerit in Poetice Aristotelis evulganda, breviter disquiramus. Venia tamen

1. Cf. *le Temple du Goût*, éd. Beuchot, XII, 327. — Scioppius tamen eidem criticorum turbæ permixtus multo longius a Judicii Templo arcendus est. Cf. Caroli Nisard *op. cit.* de Scioppio.

2. Cf. Barthii ad Claudiana *Epigr.*, Hamburgense, MDCL, p. 972.

3. Cf. Joannis P. Nicéron *op. cit.*, XXIII, p. 265. — Cujus nihil in publicum prodiit antequam XLVII annum explevit. Cf. *ibid.*

4. Robertus Constantinus medicus Joanni Crispino typographo, p. IX J.-C. Scaligeri *Poetices*.

5. Cujus sepulchri titulus hic est :

Julii Cæsaris Scaligeri quod fuit
Obiit anno 1558 XII cal. novembr. ætatis suæ 75.

Nicéron, *op. cit.*, XXIII, 263. — Licentia Poeticen typis mandandi data est a. d. VIII, *id.*, sept. MDLX et editio princeps, e qua OMNES LOCI QUI UBIQUE SUNT IN NOSTRO LIBELLO EXCERPUNTUR, emissa est apud Antonium Vincentium a. MDLXI. — Secutæ sunt præcipuæ, anno MDLXXXI apud Petrum Santandreanum, Lugd. Bat., in-8° (cf. Bibl. de l'Ars., 1875 bis, 2); Heidelbergæ, MDCVII, in-8°, *ibid.*, et in Bibliopolio Commeliano, MDCXVII ; et ceteræ quarum collatio nihil ad rem, cum nulla earum facta sit critica. — Vide ad Antonii Possevini Bibliothecam selectam, coloniæ Agrippinæ a. MDCVIII, t. II, p. 409.

6. *Epinom.* p. sec., I, p. 359.

uti liceat quam ipse sibi in re simili poposcit eruditissimus vir Æmilius Egger[1].

Inprimis nobis constat a nullo ex iis qui ante Scaligerum apud Gallos de arte poetica disseruerant, aliquid ex Aristotelis Poetice, nisi translatum ex Epistula ad Pisones, sumptum fuisse. Omnes enim excussimus de Arte Poetica libellos circa illa tempora conditos et Joannis Molinet qui inscribitur : *L'Art et science de Rhétorique pour faire rigmes et ballades*[2], et Petri Fabri qui *Le grant et vray art de pleine rhétorique*[3]; et Gratiani du Pont qui *Art et science de Rhétorique Métriffiée*[4], et Thomæ Sibilet qui *Art Poétique François pour l'instruction des jeunes studiens*[5], etc.. ; et Caroli Fontaine qui *Abréviation de l'Art Poétique*, sive *Autre Art Poétique réduit en bonne forme*[6] et ejusdem *Quintil Horatian*, et Joachimi Bellatii *La Défence et Illustration de la Langue francoyse*, et Joachimi Pelletier qui *l'Art Poétique départi an deus Livres*[7]». Vetustiora quidem ex his scriptis in quibus classici, *bons et classiques*[8], dicuntur *Alain Chartier et Jan de Meun et Marot*, etc... severissime effutiunt nugas de arte nectendihæc pueriliter consonantia verba, a Stephano Pasquier *entrelacs de paroles*[9] jocose dita. Recentiorum autem Poeticarum loci, ubi de antiquis operibus disseritur, testes sunt quam pravo discrimine illa cum nostris illo tempore collata sint, et quantum ipsi auctores magistro eguerint. At Aristotelis Poetices nusquam ullam mentionem, ne nominis quidem, esse comperimus.

Ergo J.-C. Scaligero docirinæ Aristoteleæ quoad artem poeticam, citra Alpes primum interpretem fuisse, periculosus honor rependendus est. Gratiam tamen Scaligero a posteris inde debitam extenuari sensimus postquam evolvimus Aristotelis Poetices quosdam inglorios commentatores.

1. « L'erreur est facile en ces études où les livres les plus importants à consulter sont presque toujours des livres devenus rares ». Cf. *l'Hellénisme en France*, I, 331.
2. Cf. Bibl. nat., Y. 4326. Cui libello a. MCCCCXCIII edito, auctorem Henricum de Croix assignat index librorum bibliothecæ regalis, a. MDCCL; at Joannem Molinet Paulinus Paris. Cf. Æmilii Egger *op. cit.*, I, p. 326.
3. Cf. Bibl. nat., X. 2390, a. MDXXI, a. d. XI cal. feb. Rotomagi.
4. Cf. Bibl. nat., Y. 4326, Tolosæ, a. MDXXXIX apud Nicolaum Vieillard.
5. Cf. Bibl. nat., Y. 4327, a. d. V cal. jul. anno MDXLVIII.
6. Cf. Bibl. nat., Y. 4327. Cui libello auctorem Carolum Fontaine assignat index bibliothecæ regalis, a. MDCCL.
7. Lugduni, a. MDLV apud Joannem de Tournes. Cf. Bibl. nat., Y. 4326.
8. Cf. Thomæ Sibilet *op. cit.*, l. I, cap. III.
9. Cf. *Recherches*, VII, 12.

Quam parvi quidem faciendi essent et Averroes et Hermannus et Mantinus et ceteri usque ad Georgium Vallam satis compertum est[1]. Duo tamen nobis e vulgo excerpendi sunt, quos Æmilius Egger ipse omisit ut ad Robortellum curreret[2].

Prior ætate est Cœlius ille Rhodiginus cui Scaliger sic gratias egit : « Omnium doctissimus præceptor noster[3] ». A quo tractatum fuisse « De Poetica Aristotelis librum » ex innumeris locis « Antiquarum lectionum[4] » apparet. Haud dubium est quin Scaligerum suum discipulum docuerit quo cultu illum pretiosissimum libellum nuperrime editum[5] prosequi deberet. Sic enim interpretor hancce calumniam cui Gaspar Barthius supine resonavit : « J.-C. Scaligerum Poetices materiam volunt ex Italia trans Alpes tulisse Cœlio Rhodigino debitam[6] ». Quod tamen furti crimen, cum nobis scrupulum injecisset, e Verona « Antiquarum lectionum » exemplar unum arcessivimus[7]. Triginta hos libros Scaligero multum profuisse manifestum fuit ut sua exempla poetarum densaret et suæ eruditionis uberrimum si non illimem fontem ad manum haberet. Deferbuit ideo paululum nostra Scaligeranæ eruditionis admiratio, postquam immensum hoc et incompositum Cœlii Rhodigini opus evolvimus : at nullo modo hoc tam leviter supra dictum a Barthio eo pertinere nobis visum est ut ullum e præcipuis meritis Scaligeri quæ lauda-

1. Cf. *Histoire de la critique*, etc., par E. Egger, II, p. 554, sqq.

2. Cf. *op. cit.*, *l'Hellénisme*, etc., I, 339.

3. *Idea*, cap. CXXII, p. 179. — De ceteris J.-C. Scaligeri magistris, vide ad *Poeticen*, p. 259, 304, etc... — Josephus Scaliger nos certiores facit suo patri et ejus fratri Tito, cujus ad latus fuerat in cladis Ravennatis procinctu (cf. *Ideam*, XX, 106), fuisse primum magistrum Joannem Jocondum Veronensem (Fratre Giovanni Giocondo, cognomine Jean Gaillard, sive le Joyeulx). Cf. *Revue critique*, 9 oct. MDCCCLXXV. — De quo tamen dubius Carolus Nisard, *op. cit.*, I, 307; quod negat Joannes P. Nicéron, *op. cit.*, XXIII, 260.

4. Cf. præcipue, lib. VII, cap. III, IV; lib. XXIV, cap. X, etc... Basileæ, anno MDXLII.

5. Prima *Poetices* Aristotelis editio græca anno MDCIII typis mandata est. Cf. *Histoire de l'hellénisme*, *op. cit.*, I, p. 339.

6. Cf. Barthii ad Claudianum animadv. *op. cit.*, et Thomæ Crenii *De furibus librariis*, etc... Lugduni Batavorum, MDCCVIII, p. 61.

7. Immensum volumen ad MCLXXXII paginas in folio prolatum. Hæc est Encyclopædia ubi magister modestia discipulo par sit, ut ex ipso titulo apparet : « ... Qui ob omnifariam abstrusarum et reconditiorum tam rerum quam vocum explicationem (quam vix unius hominis ætas, libris perpetuo insudans, observaret), merito Cornucopiæ seu Thesaurus utriusque linguæ appellabuntur, etc... » Edita jam fuerat, a. MDXVI, Venetiis, Notandum quoque hoc quasi per ludibrium inscriptum, illo tempore « gladiatorum litterariorum » : « Sustinemur concordia ! »

turi sumus, ad Cœlium Rhodiginum transferendum esset. Cui satis sit talem discipulum omni erudita supellectili instruxisse[1].

Alter Aristotelis interpres cui suum decus rependere curabimus, Paccius est qui optimo jure suo ita exclamat : *rem profecto litterariam non mediocriter jurisse nos quis ambigat*[2]? Nemo sane qui *Aristotelis Poeticam in latinum conversam* ab illo cum *portentis quibus*, ut ait, *ceterorum commentationes scatebant*, tantisper contulerit.

At Robortelli tam lucidæ explanationes Paccii laudem obscuraverunt. Cui enim mihi videtur merito assensisse Cornelius noster[3]. Nimia tamen severitate ceterorum vigilias retundit[4]. Quidquid id est, quantum Scaligero profuisset « Francisci Robortelli Utinensis in librum Aristotelis de Arte Poetica explicationes » perpendere, adeo compertum habebimus deinceps, ut dubitemus an ille liber ex iis fuerit quibus caruisse noster Agennensis doctor sæpius queritur.

1. Multum nobis profuit illud testimonium Florentis Christiani recognoscere quod usurpaverant Barthius et Crenius de J.-C. Scaligero furato Cœlium Rhodiginum, cum scripserunt : « *Tradente ejus filii amicorum vel præcipuo Florente Christiano ad Aristophanis Comœdias.* » Barthii *op. cit.*, p. 972 et Thomæ Crenii *op. cit.*, p. 61. — Apud quem quidem legitur J.-C. Scaligerum « incomparabilem heroa... omnibus merito admirabilem... Principem criticum... », eruditas notas a Cœlio Rhodigino in suis Antiquis lectionibus congestas digessisse hic atque illic in sua Poetice, qualem de tibiis : « Sentio, ait, cum principe critico J.-C. Scaligero qui DE HIS in Poetica accurate scripsit, et digessit quæ Cœlius, præceptor congesserat » : at de tibiis agitur, non de tota Poetice! Vide ad Aristophanis Comœdias ex recensione Ludolphi Kusteri, Amstelodami, MDCCX, Florentis Christiani Notas in Vespas, p. 150, 151, 154. Ergo Florentem Christianum testari de J.-C. Scaligero fure librario in sua Poetice, levitas hæc est quæ venia caret, imo mera calumnia. Revera Florens Christianus nobiscum facit.

2. Aristotelis Poetica græce et latine, ex versione Alexandri Paccii, Venetiis, Aldus, MDXXXVI, procem., 5; Cf. Bibl. Nat., Y. 72, A.

3. *Un des plus doctes commentateurs de ce divin traité*, III, 86, édit. Marty Laveaux.

4. « Jacuit liber hic neglectus, ad nostras fere hæc usque tempora, neque ullus eum, aut ex Latinis, aut ex Græcis conatus est suis interpretationibus illustrare. Unus Averroës paucula quædam scripsit, quæ ego neque magnopere laudare neque reprehendere satis possum, sunt enim perperam in Latinum versa; et Aristotelis obscura loca non illustrant. Bis fuit liber hic in latinum conversus a Georgio Valla primum viro docto, et bene perito totius antiquitatis. Verum ei contigit quod glaciem perambulantibus contingere solet; locorum lubricitate sæpe lapsus est. Sublevavit hominem aliquando Alexander Paccius qui rursus latinum fecit librum hunc. Sed et ille dum lapsum sublevat, sæpe labitur, dignissimus certe uterque, non venia modo, sed etiam laude; non enim sine periculo eorum, qui primum iter pertentant durum et aliis viam præmonstrant, aditus ad difficilia loca patefieri potest. Neque ego is sum, qui polliceri audeam me nunquam lapsum. » Cf. Bibl. nat., Y. 72, Francis i Robortelli Utinensis in librum Aristotelis de Arte Poetica explanationes, lorentiæ, MDXLVIII, præf.

Adde *Vincenti Madii Brixiani*[1] *et Bartholomei Lombardi Veronensis in Aristotelis librum de Poetica communes explanationes*, et habebis duos monitores a quibus abstinuisse detrimento suo Scaligerum animadvertimus. Etenim illis impar interpres Aristotelis atque Horatii passim reperietur.

Ergo Poeticen Aristotelis, etsi Parisiis, anno MDLV a doctissimo viro, Turnebi discipulo, Guil. Morelio[2] edita fuerat, nullius quidem e nostris poetis[3] in manu fuisse ante MDLXI annum constat, cum autem trans Alpes jamdudum ab eruditissimis interpretibus et in mediis Academicis coram *Artis Poeticæ studiosis* explanata fuisset[4]. Vix autem J.-C. Scaliger Aristoteleæ auctoritatis in re litteraria prænuncium apud nos se præbuit, cum illa auctoritas, jamdiu sancta in Philosophia, per ora poetarum et professorum et *Musarum candidatorum* volitavit.

Non nostrum hic Aristoteleæ Poetices vices perscribere, at quanti momenti in illa divulganda, apud nostrates scriptores, Scaligeri Poetice fuerit, paucis præfari.

Secundus agebatur annus ex quo hæc edita fuerat, cum Joachimus Grevin[5] in præfatione sui Julii Cæsaris, tragœdiam intra Aristoteleos clathros clausit quos frustra tam multi a Petro Laudun d'Aigaliers[6] usque ad Victorem Hugo frangere conabuntur.

1. Cf. Vincentii Madii Brixiani et Bartholomæi Lombardi Veronensis in Aristotelis librum de Poetica communes explanationes, Venetiis, MDL. — Bibl. nat., R. 158.

2. Aristotelis de Arte Poetica liber, Parisiis a. MDLV, etc... Cf. Bibl. nat., Y. 72 (in-12, p. 88). Non suo vetere exemplari manu scripto contentus, Georgii Vallæ et Victorii et variorum lectiones accurate excusserat Morelius. — Quæ tamen editio non in publicum missa est ante MDLIX annum. Vide enim ad calcem, *ibid.*, p. 88.

3. Imo hercle! frustra in Budæi et Rami et Turnebi et ceterorum professorum regiorum operibus et opusculis quæ evolvere potuimus, aliquam Aristoteleæ Poetices explanationem disquisivimus. Apud Erasmum par silentium, etsi ipse Poeticen ediderat Basileæ, a. MDXXXI. Cf. Aristotelis opera, etc... Basileæ, a. MDLII, p. 249-261.)

4. Cf. Bartholomæi Lombardi Ver. in Aristotelis librum de Poetica ad Academicos Inflammatos præfationem, p. 1, 11, et Vincenti Madii *op. cit.*, præf.: « *In Patavina Inflammatorum Academia... Poetices Aristotelis librum cum explanare voluisset*, etc... » Cal. sept. MDXLIX.

5. Cf. *le Théâtre* de J. Grevin, etc..., *Brief discours pour l'intelligence de ce théâtre*. Paris, MDLXII.

6. Cf. ejus *Poeticen* a. MDXCVIII, l. V. cap. IX, ubi certat contumax in angustiorem numerum personarum et horarum in tragœdia. At Petrus Vauquelin, quo non severior alter in ferendis theatri legibus, initio statim XVII sæculi (anno MDCV), in scenica fabula tres personas, II, 465, sqq., unum diem, II, 257... jubet esse.

At Joachimus Grevin quidquid optimum in suo opere insit accepisse testatur a suo magistro Mureto, quem J.-C. Scaligeri discipulum gratum fuisse constat [1]. Continuo, anno scilicet MDLXXII, Joannes de la Taille e Scaligeri Poetice excerpta præcepta repetit, præsertim cum hæc scribit quæ a nullo ad hanc diem notata fuisse novimus : « Il fault tousjours représenter l'histoire ou le jeu *en un mesme jour, en un mesme temps et en un mesme lieu* [2]. » Nonne hujusce imperatoriæ brevitatis quasi echo illi celeberrimi ambo Bolæi versus ?

> Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
> Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli....

Danielis Heinsii ille libellus « de Constitutione tragica secundum Aristotelem [3] » quem perleget et annotabit Racinius [4] noster et venerabitur Cornelius [5], non parvam Poeticæ Scaligeranæ auctoritatem addet, cujus testis erit Julius la Mesnardiere [6]. Illius enim « herois », J.-C. Scaligeri scilicet, vestigia sequi doctus fuerat Heinsius a magistris suis, Mureto et Josepho Scaligero qui Commentarios patris sui de Poesi « incomparabiles [7] » esse profitebatur. Neque Vasconico prorsus more prædictum fuisse existimes a Boetio Burdigalensi senatore : « Cæsarem teret legens Mirator orbis [8] ».

Quam Julii Cæsaris Scaligeri Poeticen trivere diu omnes ipsa in incude studiorum positi citra ultraque Rhenum [9]. Illam enim ipso

1. Cf. *l'Enseignement et la corr. des Savants au seizième siècle*, par M. Albert Desjardins, p. 4, et Joachimi Grevin *op. cit.*

2. Cf. Bibl. nat., Y. 5638, *De l'art de la tragédie*, etc., p. 3, sqq.

3. Cf. Bibl. nat., Y. 72 B, Danielis Heinsii de tragœdia constitutione, etc. Lugduni Batavorum, MDCXI.

4. VI, 288, sqq, edit. Paul Mesnard.

5. « Après l'autorité d'un si grand homme, je serais coupable de chercher d'autres raisons. » *Lettres à M. de Zuylichem*, *op. cit.*, II, 257.

6. « Daniel Heinsius, l'ornement du Septentrion et le très digne successeur du Grand César de l'Escalle, dans la connaissance des Poèmes, suivant les pas de ce héros, a fait un *Traité de poétique*, etc... » *Op. cit.*, p. 44, sqq.

7. Cf. Josephi Scaligeri Castig. ad Tibullum.

8. « Stephani Boetii Burdigalæ senatoris, de Julio Cæsare Scaligero, carmen ad Vidum Brassacum præsidem », in fronte *Poetices*.

9. Unum enim exemplar in manu habemus quod transvero calamo sæpissime signatum, assidua manuum attrectatione, cultum discipulorum eodem modo testatur quo dixit Juvenalis :

> Cum totus decolor esset Flaccus,
> Et hæreret nigro fuligo Maroni.
>
> JUVENALIS *Sat.* VII, 227, sqq.

Quod a. MDCXVII editum et ab Hermanno philologo cuidam e suis discipulis

in limine sui XVII libri de Poesi commendat « juventuti » Antonius Possevinus, in sua vulgatissima Bibliotheca selecta de ratione studiorum [1]. Quam triverat sine dubio Huetii ad exemplum, iste doctissimus Joannes Chapelain, cui regularum de tragœdia trinitatis honor relatus est. Triverat quoque, at haud æquo animo, Cornelius noster [2]. Triverat tandem ille pater Odinus qui tam accurate Vidam a Scaligeri fastidiis vindicavit [3].

At apud nullum scriptorem Scaligeri auctoritas eminet major quam apud Franciscum d'Aubignac. Errat enim paulisper Andræas Dacier cum illius librum tanquam Aristoteleæ Poetices æmulum taxat [4]. Non Aristoteles a Francisco d'Aubignac dux electus est, at Scaliger. Quem enim, premente docto viro Ménage, ovans invocat [5]; quem intuens in eoque defixus, hoc regularum corpus condit, quod penes erit centum fere annos, arbitrium et jus et norma theatri nostri. At satis sit hæc in hujus libelli fronte prædixisse de fortuna et fontibus Poetices quam trutina nostra pensaturi sumus.

Horridior sane foret nostra hujusce operis recensio, si totum esset in sancienda Aristotelis auctoritate. At Scaliger Philosophum Virgilio stipavit ut scriptores, cum Græcos tum Latinos ferula sua cæderet, depressos præ illa *altera natura* et viro *solo poetæ nomine digno* [6]. Inde critica pars quæ nobis nonnunquam risum, sæpius iram movebit, semper autem attento animo esse jubebit, et hominis mores atque judicium in aperto ponet.

oblatum, Argentorati acquisivimus. — Cf. Hatzfeldt et Darmsteter, *le Seizième Siècle*, p. 162. — Vide præterea excerpta e J.-C. Scaligeri *Poetice* : « *De Comœdia et tragœdia ejusque apparatu omni et partibus commentatio* », Jacobi Gronovii in *Thesauro Græc. Antiq.*, t. VIII, p. 1495-1497, Venetiis, MDCCXXXV; et *Latinorum poetarum inter se comparationes ex Julii Cæsaris Scaligeri Critico desumtæ*, Lundini apud Joannem Gasonem, MDLXXXIII, in-12. — Ad summam vide supra in quam diversis locis *Poetice* edita fuerit.

1. Coloniæ Agrippinæ, a. MDCVIII, t. II, p. 408.

2. Qui enim exclamat : « *Le docte Scaliger a remarqué des taches dans tous les Latins, et de moins savants que lui en remarqueraient bien dans les Grecs et dans son Virgile, à qui il dresse des autels sur le mépris des autres.* » Præf. Comœdiæ quæ *la Suivante* inscripta est, II, 117, *op. cit.*

3. Cf. Odini annotationes in M. Hier. Vidæ libros tres Poeticorum, apud Batteux, *les Quatre Poétiques*, Parisiis, MDCCLXXI, t. II, p. 200, 256. — Cf. p. 247. *ibid.* : « Cum bona Hypercritici venia, etc... »

4. « *La Pratique du Théâtre de d'Aubignac est moins une explication d'Aristote qu'une suite et un supplément dont on connaîtra le bon et le mauvais, quand on sera bien instruit des règles anciennes.* » Cf. Bibl. nat., Y. 72, E : *la Poétique* d'Aristote traduite en français, etc... MDCXCII, p. XVII.

5. *Scaliger est mon garant !* Cf. Bibl. nat., Y. 131 : *la Pratique du théâtre*, p. 418.

6. *Idea*, IV, 86 et II, 83.

Virgiliana quoque *excellentia* nostro Hypercritico multum proderit, ut *poeseos candidatos* perfectis exemplis instruat, quippe qui latinum poetam instituendum suscepit. Frustra enim Joachimus Bellatius hanc latine scribendi cacoethen irriserat [1]. Namque citra Alpes Musæ latinæ hos sui numinis cultores diu servabunt, quos illo tempore Muretus [2] et Minturnus [3] in Italia raros apparere querebantur. Quot Virgilii ardentes æmuli numerabuntur intra collegiorum parietes et extra, ab illo Gelasio qui a Ronsardo ejusque commilitonibus de Gallico Parnasso depulsus in Latinum confugit, ad Cornelium nostrum qui Gallicæ poeseos rex, Latinæ tamen laurum decerpendam non dedignatus est. At Poetices pars quæ ad latinum poetam verbis et elegantiis et metrica scientia instruendum spectat, inter illas ponemus quarum fastigia tantum sequemur. Dabitur nobis enim hæc licentia a præceptiva hujus libri ratione discedere ne nugarum congerie opprimamur. Rerum enim ordo quem in præfatione Scaliger jactat, ita divisionum et subdivisionum scholastico furore obruitur ut, magno tui judicii periculo, ad eas te alligabis, si præcepta ejus de arte poetica colligere et perpendere voles.

Primus enim qui *Historicus* inscribitur liber, tantum ex poesi et ejus generibus definiendis constat, quantum ex eorum historia nar-

1. Quiconque soit qui s'estudie
En leur langue imiter les vieux...,
Il y (*à la mer*) met de l'eau, ce me semble,
Et pareil peult estre encore est
A celuy qui du bois assemble
Pour le porter en la forest...

Vide ad edit. Marty-Laveaux, I, 242. — Cf. Joachimi Peletier du Mans *op. cit.*, p. 36 : « *Les Muses viennent à présent pour habiter en France, mes non point pour trouver des hôtes vetuz d'accoutremans peregrins. Elles ne cherchent point être latinisees par les Francoes...* »

2. Cf. de Mureto doctoris Dejob thesim et Alberti Desjardins *op. cit.*, 19 : « Où sont les barbares? Est-ce dans cette Italie où l'on ne rencontrerait pas une personne sur cent, sachant parler latin ou grec et aimant les lettres? Est-ce en Allemagne ou en Pologne où toutes les personnes connaissent parfaitement les deux langues et donnent presque tout leur temps à l'étude? Le développement de l'italien moderne avait nui au latin, d'où la fausse idée, *perversa opinio*, qui détournait les jeunes gens les plus distingués de ces langues où sont renfermées toute l'élégance de la civilisation, toute la recherche du savoir, tous les trésors de l'antiquité et qui compromettait les prétentions des Italiens à parler mieux que nulle autre nation le noble langage de leurs pères. »

3. « Atque haud scio an nihili faciendus sit diuturnus labor hic meus, cum temporum nostrorum culpa, quibus poesis nullo fere loco numeratur, etc... » Neapoli, 1 cal. sept. MDLVIII, *De poeta*, etc... Cf. Bibl. nat., Y. 80.

randa. Poetarum autem Latinorum seriem ad quinque ætates relatam in Hypercritico, sexto scilicet libro, habebis [1].

Secundus, ubi de poeseos materia agitur, nihil nisi Metrice est quam sui juris facit Scaliger; nam, *quanquam a Grammaticis partes illæ sunt tractatæ haud tamen exacte quod ad nostram operam pertinere possit. Nam syllabarum quidem quantitates et observare et docere decuit : pedes vero, et numeros, et versuum genera cum tractant, egressi fines suos professionis mutare nomen debuere. Nos igitur de his exactius* [2].

Tertii qui poeseos formam pertractat major pars in præceptis philosophorum et rhetorum ad poetas transferendis otiose consumitur, antequam ad præcepta uniuscujusque generis ventum sit.

Quartus de ornamentis poeseos qui ambitiosius vocatur *Parasceve*, his rhetoricis præceptionibus quibus « perfecti stili rationem familiarem facias [3] » voratur, non potiore ratione eo adductis quam ut Virgiliana exempla unicuique præcepto suspendendi locum dent.

Septimus denique, tam supine *Epinomis* cognominatus, e plenioribus nostri auctoris commentariis manat, quos ibi deplere licuit, ideo tantum quia libuit.

Quocirca satius erit nobis hæc omnia ad duas potissimum partes redigere quarum una, scilicet Critica, quinto et sexto libro respondebit; altera Dogmatica ceteris potissimum.

Prioris quidem partis præses deus exstat Virgilius et alterius Aristoteles, Scaligero si credas, duo numina quorum statuas pari religione colit, namque Virgilii « unius viri, ait, imaginem cum unius imagine Aristotelis in musarum mearum sacrario veneror [4] ». Pejora numina coluntur.

Restat ut onerosum hoc volumen excutiamus, quo amplioribus documentis fulti, disseramus quæ breviter præfati sumus et quorum summa hæc est : Operæ pretium fore nobis videtur si in bono lumine patefactum erit quomodo Aristotelis auctoritas tum in litteris instau-

1. Comperimus eadem animadversa fuisse ab Antonio Possevino : « Pollicitus est se de Poesi Historicen scripturum, quod tamen non præstitit. » Bibliotheca selecta, MDCVIII, t. II, p. 408. — Hypercritici autem judicia de Poetis probat idem Possevinus (*ibid.*, 408 et 409), quem P. Nicéron (*op. cit.*, XXIII, 176) non recte interpretari videtur.

2. *Hyle*, I, 55.

3. *Parasceve*, II, 183.

4. *Hypercriticus*, IV, 309.

rata fuerit, cum primum in philosophia labaret; et quam tumultuario judicii discrimine critici illius temporis antiquos poetas percensuerint; et ad summam quorsum Scaligeri Poetice ad illam classicam disciplinam, quæ postea tamdiu viguerit, condendam profuerit.

CAPUT PRIMUM

PRIORIS PARTIS SEU DOGMATICÆ CRITICA RECENSIO : DE POESEOS NATURA ET ORIGINE ET FINE, ET DE QUIBUSDAM GENERALIBUS PRÆCEPTIS.

Ingratam fore legentibus hanc prioris partis recensionem sentimus, et terremur. Ne tamen nostrum in caput totum obscuritatis crimen relabatur, cum neque illam omittere neque levare possimus. Ab illa enim dogmatica parte cetera omnia pendere voluit Scaliger et ex illa certiores fiemus de sensibus quos tanquam Aristoteleos vulgavit. At illam geometrico more tractavit, cum suadente Aristotele, tum plaudentibus criticis quibus ille scholasticus rigor vel poesi adhibitus diu placebit[1].

Quapropter quantum operis lex feret ad alteram partem festinabimus quæ *Critica* inscribitur. Quo promisso nihil aliud habemus quod lectorem erga nos benevolentiorem faciat. Ergo in angustias rerum desiliamus et cum scriptore nostro de poesi philosophemur.

De poesos natura et origine. — Quidquid præcipuum Scaliger de poeseos natura et origine passim disseruit, ab Aristotele aut Platone plerumque defluxit : Rerum est poeta imitator[2], ait cum Ionis auctore, is imitator tamen cui verum ac verisimile imitanda pateant, qui non solum quæ sint imitetur, sed etiam quæ non sint, nisi illo in superno mundo cujus intellectus memor est et interpres.

1. Perpende enim, exempli causa hoc Artis Poeticæ cujusdam præconium, graviter emissum, quod Scaliger et ejus plurimi æquales non respuissent : « *Ce que le P. Mourgues nous a déjà donné* SUR LA GÉOMÉTRIE *nous répond de la justesse de ses réflexions* SUR LA POÉSIE FRANÇAISE. » *Journal des Savants*, MDCLXXXV, a. d. XI cal. feb. — Cf. Bibl. nat., Y. 4336, *Traité de la Poésie française*, par le P. Mourgues, jésuite, Paris, MDCCLIV.

2. *Historicus*, I, p. 2.

Etenim *per poesin reflectitur anima in seipsam, atque promit e cœlesti suo penu quod divinitatis inest : quæ pars ne perpetuis quidem haustibus exhauriri potest*[1]. Ergo philosophiam, eloquentiam et historiam amplitudine vincit poesis, cum artes illæ nil nisi *res ipsas uti sunt repræsentent, veluti aurium pictura quadam.* At poeta, exclamat Scaliger concitatus ac velut instinctus, *cum et speciosius quæ sunt, et quæ non sunt, eorum speciem ponit, videtur sane res ipsas, non ut aliæ, quasi Histrio, narrare, sed velut alter deus condere : unde cum eo commune nomen ipse non a consensu hominum sed a naturæ providentia inditum videatur*[2].

Cum Aristotele etiam facit, cum poesi hanc alteram originem assignat, *vim numerosam quibus versus claudantur* quæ *simul cum ipsa natura humana exstiterit*[3]. Pythagoræ autem et Platonis apud Ciceronem et Scipionis sublimia somnia captat cum hæc commentatur : *Quid aliud est poesis quam imago quædam illarum proportionum, quæ solis notæ sunt sapientibus*[4]? *Quippe cum ad commensum illorum corporum atque motuum, qui cientur in cœlesti mole, cognoscimus additas ineffabiles æternarum illarum mentium consensiones, facile intelligimus tam divinæ rei specimen esse poesim, quæ materias ipsas animet numerosa concordia dissimilium momentorum quæ in levissimæ dictionis flexibus continentur*[5].

Aristotelem tamen parum sequi videtur, professus historiam et poesim narratione quidem germanas esse, dissimiles autem *quod alterius fides certa verum et profitetur et prodit, simpliciore filo texens orationem, altera aut addit ficta veris, aut fictis vera imitatur, majore sane apparatu*[6]. Namque jamjam ad diversam opinionem vergit Scaliger qui haud temere adjecit de poesi : *majore sane apparatu.* Illi enim in animo erat ab Aristotele mox dissentire qui profiteretur Herodoti historiam si pedum legibus astringatur, nihilo secius historiam fore ; et optime, opinor.

1. *Historicus*, II, p. 4.
2. *Historicus*, I, p. 3.
3. *Historicus*, II, p. 3.
4. De simili loco Vidæ (cf. A. P., I, 545-563), jocose memorat Batteux (ad versum 524, lib. I) Timæum Locrensem asseveravisse musicæ cœlestis diatonica intervalla a se notata fuisse.
5. *Epistola ad Sylvium*, in fronte *Poetices* et *Idea*, CXII, p. 162.
6. *Historicus*, I, 1.

Scaliger autem tantum poesim a versibus ne sejungat cavet[1] ut Philosopho ipsi parum confisus subtiliter proponat : *Si quis Herodoti suavitates pedibus fecerit numerosas, non jam historiam sed poesim historicam*[2] fore. Qualis scholasticus in controversiis veterator hic deprehenditur ! At dum hæc subtilia captat, deo irato suo, illum pretiosissima fugit hæc sententia Ἡ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἡ δ'ἱστορία τὰ καθ'ἑκάστου λέγει[3]. Quam si acutius perpendisset, de re non de vocabulo decertavisset, quod sæpius illi accidit.

De poeseos fine. — Hactenus tamen de natura et origine poeseos Aristoteli magistro potissimum Scaliger hæsit. Quem autem jam nunc deserturum esse de poeseos fine haud dubium tibi erit, si ad h æc verba attenderis quibus, ab exordiis, quidquid de poesi postea disseret, complexus sit : *Hanc Poesim appellarunt, propterea quod non solum redderet vocibus res ipsas quæ essent, verum etiam quæ non essent et quo modo esse vel possent vel deberent, repræsentaret. Quamobrem tota in imitatione sita fuit. Hic enim finis est medius ad illum ultimum, qui est docendi cum delectatione*[4]. Litigiosam esse quæstionem cujus hic Scaliger pondus excipit impigre, satis compertum est e multis disertorum scriptis de eadem, nequaquam inter se consentaneis[5].

Quomodo tamen illam, tractatu quidem dignam, Scaliger sua ferula ceciderit, potiusquam recti judicii trutina pensaverit, operæ pretium erit breviter memorare. Quamdiu enim apud nos artis cujuslibet, et præsertim ludicræ, finis habita sit virtutis præceptio !

Nihil enim antiquius habuit quam ut dictitaret *poetæ finem esse docere cum jucunditate*[6]. Hinc illi omnia pendent in poesi, non ab imitatione neque a fictione. Etenim *maximam artium partem*

1. Vide quantum Scaligeranis subtilitatibus hic præstent tam lucidæ explanationes Robortelli. *Op. cit.*, 91, sqq.
2. *Epinom.* p. prim., II, p. 347.
3. Arist., *Poet.*, IX, § 1.
4. *Historicus*, I, p. 1.
5. Quorum apud Gustavium Larroumet (cf. *Marivaux*, etc., p. 262) indicem habebis quem augeres omnibus qui de arte dramatica disseruerunt. Cf. præcipue Cornelium nostrum (*Deuxième Discours*, etc.), I, 58, *op. cit.* et Guillelmum Schlegel : « *Le poète peut être moraliste, sans que pour cela ses personnages moralisent toujours.* » *Molière*, etc. *Deuxième leçon.* Vide tandem ad Pauli Stapfer lepidam et eruditam dissertationem : *la Question de l'art pour l'art*, in *Revue bleue*, 27 août MDCCCLXXXVII, sqq.
6. *Epinom.* p. prim., II, p. 347.

esse imitationem non concedit[1], quin statim adjiciat : *Omnem imitationem cujuspiam finis causa institui*[2]. Ergo Scaliger Aristotelem impugnare audet qui *poetæ finem totum fecerit imitationem*[3], cum *hic finis medius sit ad illum ultimum qui est docendi cum delectatione*[4].

Inde scatet hæc quæstio in Epinomide tractata aut potius scholastico more vexata : *Doceatne* ἦθος *poeta an* πρᾶγμα, sed utrum διαθέσεις *an eventa*. Qua disputatione rem obscurari sensit tamen Scaliger; itaque in hanc sententiam erupit : *Quæ si cui subtiliora quam res postulat, videbuntur, ne moleste ferat nostram diligentiam, nihil ci facilius quam his carere, si uti nolit*[5]. Quam supine dictum! at his uti nobis necesse est, primum quia scribimus ad probandum non ad delectandum, deinde quia « HIS » suam sententiam de arte virtutis magistra fulcire Scaliger ipse tentat. De subtilissimo igitur hoc ejus poetices loco sic censemus.

Minime intellexisse Scaliger videtur quid revera significaverit Aristoteles his verbis : Ἔτι ἄνευ μὲν πράξεως οὐκ ἂν γένοιτο τραγῳδία, ἄνευ δὲ ἠθῶν γένοιτ' ἄν[6], quæ non apte vertit : *Tragœdiam sine facto constare non posse, sine* AFFECTIBUS *posse*[7]. Nusquam autem opportunius ad Robortellum[8] se contulisset, qui tam enucleate explanavit *quænam morata quæ vero non morata dicatur fabula*. Cur enim jurgia hic intulit de verbo et διαθέσεις pro ἤθη proponit, *eventa* pro πρᾶγμα? Non liquet, per fidem! at, ut opinio mea fert, nihil aliud in animo habet quam lectorem spectatoremve doceri NON QUALECUMQUE ἦθος PERSONARUM FICTARUM, SED HAS διαθέσεις QUIBUS AD VIRTUTEM ALLICEREMUR AUT A VITIO DETERREREMUR. Τὰ ἤθη enim in scenam inducta, *actionum scilicet qualitates* ut luculentius interpretatur Heinsius, *sive leves quas dixere mores, sive vehe-*

1. *Epinom.* p. prim., II, p. 346. Resonat hic Quintiliano Scaliger : « Neque enim dubitari potest, quin artis pars magna contineatur imitatione. » *I. O.*, X,, II.
2. *Epinom*, p. prim, II, p. 346.
3. *Ibid.*, p. 347. De Scaligero taxato cum audet non jurare in verba Aristotelis, vide Possevini, Biblioth. sel., XVII, II.
4. *Historicus*, I, p. 1.
5. *Epinom.* p. prim, CIII, p. 7.
6. Arist. *Poet.*, VI, § 2.
7. *Epinom.* p. prim., CIII, p. 348.
8. Cf. Francisci Robortelli Utinensis in librum Aristotelis de Arte Poetica explicationes, MDXLVII, p. 60, sqq.

mentes quas dixere affectus[1], Scaligero ad meram voluptatem, minime ad virtutem pertinere videntur.

Cavet autem Scaliger ne Philosophum ab hoc sensu abhorrere profiteatur. Mussitat tantum hunc Poeticæ Aristoteleæ locum *paulo incommodiorem*[2] esse. Quem statim et artificiose ad hanc suam sententiam torquet : *Docet affectus poeta per actiones : ut bonos amplectamur atque imitemur ob abstinendum. Est igitur actio docendi modus ; affectus, quem docemur ad agendum : quare erit actio quasi exemplar, aut instrumentum in fabula, affectus vero finis. At in cive actio erit finis, affectus erit ejus forma*[3]. Inde quod Heinsius simplicius saltem nisi prudentius concludit : *Morum imitatio non tragici finis.*

Non exactius Aristotelis sententiæ hæret Scaliger, cum sic interpretatur : *Aristoteles ita censuit : cum poema comparatum sit ad eam civium institutionem qua nos ducit ad beatitudinem, beatitudo vero nihil aliud quam perfecta sit actio ; neutiquam ad mores consequendos deducet poema, sed ad facta ipsa. Recte sane neque vero aliter sentimus nos*[4].

Aliter tamen! In Politica quidem Aristoteleus sensus huncce non respuit : *poema comparatum fuisse ad eam civium institutionem qua nos ducit ad beatitudinem;* idem in Ethica[5] posuit et beatitudinem esse in actione proba; et in Poetica[6], nos actionibus felices fieri, nequaquam tamen et nusquam syllogismum hunc struxit, tam stricte a Scaligero supra effectum. Præterea cum scripsit Philosophus quod infide interpretatur idem[7] Scaliger : Οὔκουν ὅπως τὰ ἤθη μιμήσωνται πράττουσιν, ἀλλὰ τὰ ἤθη συμπεριλαμβάνουσι διὰ τὰς πράξεις, minime vero ad mores spectat, ut sese habebunt, in scenam inducendos, sed ante omnia ad artem quam penes solam artis tractandæ arbitrium est et jus et norma[8].

1. Cf. Danielis Heinsii de Tragœdia, etc., anno MDCXI, p. 248.
2. *Epinom.* p. prim., CIII, p. 348.
3. *Ibid.*, p. 348.
4. *Ibid.*
5. X, 7.
6. Ch. VI, § 2.
7. *Epinom.* p. prim., CIII, p. 348 : *Neutiquam ad mores consequendos deducet poema sed ad facta ipsa.*
8. Nostri Mirabeau temere dictum de arte « officier de morale », quod Scaligero arrisisset, hac prudenter enucleata Constantis Martha sententia refellemus : « L'art n'est pas subordonné à la morale et ne peut pas l'être, sous peine de périr. Il ne relève que de lui-même et n'a qu'à suivre ses propres lois. » Cf. *Revue des Deux Mondes*, 15 avril MDCCCLXXIX.

Non mirum igitur quod idem locus testetur quantum a doctrina quæ a nostratibus dicta fuit : « *La théorie de l'art pour l'art* » Scaliger abhorruerit, ubi legitur : « Omnem imitationem cujuspiam finis causa institui[1]. » Quin imo alias artem *politiæ partem* esse censebit. Quod quidem Platonicum sit, at Aristoteleum ubi? In Republica contra, artem non ita suspectam Aristoteli fuisse constat, et Philosophum ab Æschylo in *Ranis* dissensisse, cum animadvertat, aliud esse theatrum, aliud scholam, et pueros quidem esse docendos a poeta, viros autem potissimum delectandos. Quamobrem Scaliger de poeta virtutis præceptore, Platoni et Vidæ[2] et Heinsio suo discipulo consentaneus, nequaquam Aristoteli fuisse videtur.

Num tamen Platonis instar et « insanorum » quorumdam « e Christiana Republica poetas exigendos[3] » nos monebit? minime, præsertim cum eos omnes *politiæ ministros* instituerit et *Libris Politicis* objecto lone Platonem Platone refellet. Inde turgescit et posita hac quarta quæstione de imitatione, quam omisit Aristoteles : *quare imitemur*, cui respondet : *Ut scilicet humana vita compositior fiat*[4], exclamat alacriter se rem poeticam tractavisse *acutius quam Aristoteles*[5] : acutius, nego; subtilius, concedo.

De quibusdam generalibus præceptis. — Nihilominus venia dignum esse tibi videbitur quod pari superbia prædixit : *Mihi nostra potius acute prodere quam aliena supine sequi semper in animo fuit*[6]. Illius enim in eruendis causis patientiæ audaciæque et ardoris in patrocinio suscepto poeseos extollendæ rationem habe. Platonicum enim quasi furorem spirant illa de spiritu poetarum : *Boni ductu atque consiliis, boni viri ac lecti conjungunt sese deo, a quo illum ministrum acceperunt...; quibusdam divinis ingeniis, neque videtur, neque auditur, sed seipsum ita offert, atque ingerit, ut sua luce retegat intellectiones rerum arcanarum quas describant. Quapropter evenit sæpenumero ; ut cum deferbuerit calor ille cœlestis in nobis, nosmetipsi nostra illa vel admiremur,*

1. Aspice quo pacto et hodie a Scaligero stet noster A. Dumas : « Inaugurons donc le *théâtre utile*, au risque d'entendre crier les apôtres de *l'art pour l'art*, trois mots absolument vides de sens ». Préface du *Fils naturel*, chez Michel Lévy, 1875, p. 26.
2. Cf. *Poetic.*, II, 278, sqq.
3 *Hypercriticus*, IV, p. 308.
4. *Idea*, I, p. 80.
5. *Idea*, I, p. 80.
6. *Idea*, CXIX, p. 165.

vel non agnoscamus; aliqua etiam non intelligamus ad eam rationem, ad quam directa dictataque sunt ab illo... Quæ causa est ut ad scriptionem, aut commentationem nunquam accingamur, nisi ab ipso Genio invitati : qui nobiscum intus loquitur, neque auditur, ostendens divinitatis late patentes campos in animis nostris[1]. Quibus sincere, ut semper, dictis, imo feliciter, quod rarius, nugacitates suo more miscebit, dum Vidam[2] augere volet, *ne quid desit*, ut dictitat. *Horum autem* Θεοπνεύστων *duo adhuc genera animadverti. Unum cui cœlitus advenit illa divina vis, aut ultro nec opinanti, aut simpliciter invocanti. Quo in numero seipsum ponit Hesiodus : Homerus autem ponitur ab omnibus. Alterum acuit meri exhalatio, educens anima instrumenta, spiritus ipsos a partibus corporis materialibus. Talem ait Ennium Horatius : talem nos Horatium. De Alcæo atque Aristophane idem memoriæ proditum est. Nec Alcman caruit ea calumnia. Sophoclem quoque Æschylo id objecisse : Vinum non ipsum esse illius authorem Tragœdiarum*[3]. Hem! num has ineptias irridere poetis licet? Nec veteribus revera, cum circa Horatium exstiterint qui bilem non purgarent quo melius poetico furore furerent, nec recentioribus inter quos memorandi essent quibus opium musa fieret; et ipsi opium lectoribus[4] : ut in ridicula re nobis ridere liceat.

Ad hæc de poeseos natura, origine et fine sparsim fusa præcepta quæ Scaligerana esse potiusquam mere Aristotelea sæpe agnovimus, quædam de personarum rerumque expressione omnibus generibus communia alligavit Scaliger, de quibus perpauca hic dicenda sunt. Latiorem enim locum in critica nostra parte obtinebunt, cum vulgatissima ipsa quidem sint, exemplis autem quibus fulciantur novitatis quamdam speciem præbeant.

Omissis nugacitate et pugnacitate quibus captus circa excessus otiosus fit, et exemplorum Virgilianorum congerie quæ suo loco perpendentur, Aristotelis præcepta de ratione personarum, tempo-

1. *Idea*, XXVI, p. 116.
2. Cf. Vidæ *A. P.*, I et II, p. 445, sqq.
3. *Historicus*, II, p. 5.
4. Cf. de poetarum cœnaculo *le Club des haschischiens* dicto, *Œuvres posthumes* de Charles Baudelaire, préf. de M. Crépet, et *l'Art romantique*, par Charles Baudelaire, et *l'Histoire du romantisme*, par Théophile Gautier, etc. — Cf. Minturni *De poeta*, MDLIX, *op. cit.*, I, 72 : « Vino excitatur poeta, etc... »

rum et locorum habenda, recte satis et luculente interpretatus est. Illam enim morum dictam regulam, minori elegantia quam Bolæus et Horatius, pari tamen perspicuitate, sic posuit : *servandum quodcumque propositum fuerit ab initio*[1]. Posteaquam de personis præcepit : *constituuntur autem vel ex necessario, vel ex verisimili*[2], de rebus callide idem iterat : *quæ naturæ sunt, ita describenda erunt, ut nihil non verisimile videatur*[3]. Feliciter quoque Aristotelis vestigia æmulo pede pressit, cum ætatis cujusque mores notavit[4]; aut agrestem et urbanum et militarem et præsertim multitudinem effingere studuit. Imo vero facetus et nasutus reperitur de muliebribus moribus[5], in quibus nihil mediocre esse lepide ita significat : *semper enim, ut est in nostro proverbio; aut minus quam canem, aut plus quam senionem jacit*[6]. Dulcis quidem hæc Virgilii commentatio de Didone : Ut aut in Ænea Sichæum amet, aut Æneam in Sichæo[7]. In amoris affectibus describendis sua solita dicacitas eum non defecit, cum his verbis concludat : *In victoria exultant primo, mox languent. Hispanus tyrannidem exercet. Gallus contemnit, atque etiam vulgo jactat, non solum objicit : Italus amens fit*[8].

Quantum autem his facetiis opus sit ad sublevandum legentis animum, experieris si patienter hauries quidquid effundat de locorum geniis diversis e diversa astrorum in cœlo dispersione[9], et de quatuor poetæ virtutibus quæ sunt ad summam : *prudentia, varietas, efficacia, suavitas*, et de orationibus quæ *aut personarum statibus, aut affectibus serviant*[10]. Sed satis sit de his generaliter dictis et ad certiora præcepta veniamus.

Opportune taxat *pessimum consilium quo Græci Grammatici genera omnia poeseos ad duo summa fastigia retulere quæ secundum loca distinguerent : omnis, inquiunt, poesis aut scenica*

1. *Idea*, II, p. 83.
2. *Idea*, II, p. 83.
3. *Idea*, IV, p. 85.
4. *Idea*, XV, p. 97, sqq.
5. *Idea*, XIV, p. 97; XV, p. 98; XXVI, p. 113; CI, p. 154.
6. *Idea*, XIV, p 96 : « Elle amène toujours moins que besas ou plus que double-six. »
7. *Idea*, XIV, p. 97.
8. *Idea*, XX, p. 105.
9. *Idea*, XXVII, p. 102. — Cf. Horat. *Ep.* II, II :

Scit natale comes genius qui temperat astrum.

10. *Idea*, XXV, p. 113.

aut lyrica est [1]. Verumenivero cur silet de ista Aristotelis litigiosa divisione quæ poesim omnem ad duas formas redegit, unam scilicet heroicam, iambicam alteram [2]? At Aristotele semel acutius egit cum posuit : *Differunt autem poemata modis tribus. Hi sunt : quæ imitamur, quibus imitamur, et quomodo imitamur* [3], utpote qui quæ imitemur iis quibus imitemur anteposuerit. Sed nil tanti est.

De duplici ratione generum tractandorum. — Generum tractandorum duplicem esse rationem inprimis posuit Scaliger, sive nobilitatem, sive tempora quibus quidque exortum sit respicias. Cui si credas, hæcce fuerit notitia dignitatum, ut ita dicam : « *nobilissimi quidem Hymni, et Pæanes. Secundo loco Mele et Odæ et Scolia*, quæ in virorum fortium laudibus versabantur. Tertio loco Epica, in quibus et Heroes sunt et alii minutiores. Quem ordinem consequetur etiam Tragœdia simul cum Comœdia. Comœdia tamen seorsum quartam sedem obtinebit. *Inde Satyræ post Exodia, Lusus, Hymenæi, Elegia, Monodia, Cantiones, Epigramata* [4]. » Ille tamen ordo non tantum valuit apud Poetices auctorem ut philosophicum desereret; heroicum prorsus conatum viri qui tanti nobilitatem faceret, utpote princeps *della Scala! Præstat autem*, inquit, *ab hoc (scilicet antiquissimo eodem et mollissimo et simplicissimo et ineptissimo) auspicari, naturam imitando, quæ ex simplicioribus cetera componit* [5]; et a Pastoralibus incipit. Quod forte congruit cum ordine quem Bolæus in Arte Poetica tenebit. At Bolæo licuit qui, nullo ordine philosophiæ prædicto, nihil nisi in eodem cantu omnia minora genera, arbitrio musæ suæ, digerere voluit, non autem Scaligero, duas potissimum ob causas : primo quod parum compertum est Pastorale esse vetustissimum poematum genus; et iterum quod Pastorale inter dramatica genera annumeratum, secum continuo adducit tragœdiam, comœdiam et satyram, quæ ita pessimo ordine antecedunt *epopœiam* et lyricam poesim e quibus orta esse eadem satis constat. Quod ne ipsum quidem Scaligerum fugit qui lyricos poetas primos, deinde epicos exstitisse, superiore in loco memoraverat [6]. Nos ergo ut nostri scriptoris præcepta

1. *Epinom.* p. prima, VIII, p. 250.
2. Arist. *Poet.*, IV, 2.
3. *Historicus*, II, p. 6.
4. *Historicus*, III, p. 6.
5. *Historicus, ibid.*
6. *Historicus*, II, p. 5.

recenseamus, ad hunc ordinem regrediamur quem suo damno reliquit et in quo nobilitatis et temporis rationes congruunt. Divisionum autem loco putide auctarum a Scaligero ad caliginem, hanc lucidam subdamus quam eodem tempore Minturnus posuit : *Omnis enim poesis cum in tres dividatur partes quarum una scenica, altera lyrica vocatur, tertia epica*[1].

De lyrica poesi. — E minutis regulis quas de lyrica et epica poesi acervatim congessit, perpauca referenda sunt ne lectorem tædeat. In lyrica poesi definienda illum mediocrem fuisse non mirabimur, cum viderimus quam ineptum Pindari judicem se præbuerit. Proximam heroicæ majestati esse lyricam nobilitatem sane profitetur [2], et merito addit : *amat autem poema hoc animi libertatem*, at quam arctata libertas est, cum ejus *character* sit brevitas! Sic enim censet : *Quæcumque in breve poema cadere possunt ea lyricis numeris colligere jus est* [3]. Præterea, quam exile judicium lyricæ poesi adhibuerit ex istis haud dubium : *Poscit vero poema hoc frequentiam sententiarum.* Incassum igitur apud eum requiras acrius aliquod discrimen lyricæ illius sublimitatis quam in Pindaro expressam, Horatius, nisi æmulari, non parum admirari saltem valuit. At Scaligerum, dum totus est in Sylvis suis dinumerandis[4], et anxius utrum unum aut alterum poema qualia Συμβουλευτικόν, Προστρεπτικόν, κτλ... cadant necne in Sylvas [5], occasio præteriit verum amatorem et interpretem ita se præbendi poeseos quam toties sesquipedalibus verbis extulit. Inde accidit ut illa poesis lyrica quam reginam Parnassi primum habuerat, in his sylvis una cum nostro critico evanuerit, quas Oaristys [6], Genethliacum et cetera hirsuti nominis poemata densant. Quamobrem ex his sylvis et nos quam citissime eripiamus.

De Epico carmine. — De *epopœia* fere eadem atque Vida, multo tamen minori judicio, ut semper, disseruit Scaliger. Quæ Aristoteles de tragœdia [7] ceterorum generum norma habenda, eadem

1. Cf. Antonii Sebastiani Minturni *De poeta* libros sex. Venetiis, MDLIX : *Ad Ruscellium* ep., p. 4.
2. *Historicus*, II, p. 47.
3. *Historicus*, II, p. 168.
4. *Idea*, CXXIX, p. 150-169.
5. *Idea*, CV, p. 157.
6. Cf. apud Andræam Chénier Oarystin, in qua tamen quosdam Theocriti (*Idyll.*, XXVII) locos, supra modum et pudorem recentiorum nudos, imitari supersedit.
7. Aristot. *Poet.*, V.

Vida[1] de *epopœia* professus erat; similiter Julius Cæsar Scaliger, sed philosophico suo more : *Dicebamus supra, omni in re unum quippiam esse rectum ac primum quod aliorum norma sit, ita ut ad id cetera omnia referantur. Tota igitur in Poesi, Epica ratio illa qua Heroum genus, vita, gesta describuntur, princeps esse videtur, ad cujus rationem reliquæ Poeseos partes dirigantur. Quæ partes propterea quod varie, ut in primo libro indicavimus, existant, ita superiora præcepta universalia ex Epicâ majestate mutuabimur, ut secundum cujusque aliarum idearum naturas, aptentur argumenta rerum*[2]. Doctrinam quamdam mere Aristoteleam[3] e tragœdia ad *epopœiam* mutatis mutandis transferre videtur et eventa moribus posteriora fore profiteri, non mores eventis, cum docet : *Inventis ergo rebus quas temporibus locisque accommodes e quibus eventa deducas*[4]. Cum Horatio sapit qui vult *in medias res non secus ac notas auditorem rapi*, et cum Vida, qui a mediis incipi[5], hoc iterato præcepto : *nequaquam ab ovo incipiendum, hoc primum præceptum esto ; id est sumendum principium ab illustri re, eaque tum cognata tum proxima*[6]. Quam autem alteram legem ponit : *Non recto tramite ducendam narrationem, ne tædium pariatur*, et quidquid toties monet de auditoris animo suspendendo, a Vida tam eleganter expressum[7], in didascalica sua præcepta subtiliter digesta, graviter transtulit. Homericam enim imprudentiam præ Virgiliana prudentia sic taxat : *maxima virtus hæc est poetæ ut auditorem ad ultimum usque verbum suspensum teneat*[8]. Verum Jove iniquo ab eodem dissentire videtur de rebus iisdem in *Epopœia* sæpe iterandis, sæpe etiam inculcandis[9]. Quanto prudentius Vida præcepit qui modus habendus sit[10] et exemplaria epico poetæ non eligenda extra Homerum et Virgilium, cum Scaliger contra adeo hebete judicii acumine fuerit ut

1. Cf. Vidæ *Poeticorum* lib. I, 41, sqq et Joachimi Peletier du Mans *op. cit.*, p. 23 : « *Car j'examplifie partout pour l'Euvre Héroïque, sus lequel s'antandront les autres ganres...* »
2. *Idea*, XCVI, p. 144.
3. Arist. *Poet.*, XVII.
4. *Idea*, XCVI, 144.
5. Cf. Vidæ *Poet.*, l. II, 74, sqq.
6. *Idea*, XCVI, p. 144.
7. Cf. Vidæ *Poet.*, lib. II, 74, sqq.
8. *Criticus*, III, 236.
9. *Idea*, XCVI, p. 144.
10. Cf. Vidæ *Poet.*, lib. II, 339, sqq.

pro ultimo exemplare eidem proposuerit imitandam Heliodori Æthiopicam historiam! Quas autem præterea nugas de libro in libellos dividendo, *naturæ imitatione*, pleno pectore profert, dum de vera *epopœiæ* natura et fine silet! Eo molestius autem fertur illud de sublimiore artis parte silentium, quod superbius de minore ferreas leges sancit, ad hunc modum : *Totum vero argumentum petitur e vita civili. Partes tamen potiores inter personas dantur. Regibus atque Heroibus dii miscentur ut supra docuimus. Inter negotia, prœliis agitur. Cetera attexuntur ad varietatem*[1].

At hic finis sit de istis præceptis minutissimis quæ carptim conscribere quam operosum nobis fuerit compertum habebis, si Scaligeri Poeticen tantillum evolveris. Cui incumbentibus nobis quoties in mentem venit Heinsii dictum quod, per fidem, in Scaligerum sæpius reflectitur : *Quod si ista fusim persequi, et ut hodie est philologorum eruditio, singula aut exemplis, aut scriptorum locis exornare libuisset, periisset nobis hic labor*[2].

Devenimus tandem ad illam Scaligeranæ doctrinæ partem ubi res ipsa præceptorum siccitatem, laboremque nostrum et lectoris levabit, donec in critica parte liberius spatiemur.

1. *Idea*, XCVI, p. 144.
2. Cf. Heinsii *De Tragœdia*, *op. cit.*, anno MDCXI, p. 5.

CAPUT SECUNDUM

DE PRIORIS PARTIS SEU DOGMATICÆ CRITICA RECENSIONE SEQUITUR : DE SCENICA POESI.

Feliciter Vidam deseruit Scaliger, cum non commisit ut a præceptis de re ludicra abstineret, nec generaliter dicta de *epopœia* ad cetera genera extendenda lectori relinqueret. Imo nihil est in illius Poetice quod accuratius et latius explicuerit, quodque illam magis commendet, dummodo litterarum nostrarum historiæ rationem habeas, quam quidquid de tragœdia et comœdia disseruit. Testis est ipsa cura quam in illis præceptis eruendis ex Aristotele contulit, quanti fieret renascentibus litteris res ludicra, ad effigiem antiquorum exprimenda. Cum autem Aristotelea auctoritate induta eadem fere præcepta, sancta statim et diu habita sint a plerisque nostratium,

Quos tulit ad scenam ventoso gloria curru,

operæ pretium facturus mihi videor si perpendero qua fide doctrina Scaligerana de arte dramatica e Philosopho expressa sit.

De comœdia. — Quam sedulus fuerit Scaliger in extollenda comœdiæ forma a quibusdam spreta, eo accuratius notandum est quo serius hoc justum exemplum critici nostrates secuti sunt.

Horatius tamen *inepti judicii* arguitur a Scaligero, quia *cum quibusdam dubitavit comœdia sitne poema*[1]. At violentius quidem noster plagosus « Hypercriticus » hoc judicium insectatur. In quarto enim sermone[2] Flaccus modestia lepide usus, nihil voluit

1. *Historicus*, II, p. 5.
2. *Satir.* I, iv, 38, sqq.

nisi poetæ nominis periculosum honorem satiricis detrahi; quapropter comœdiam utpote satiræ cognatam in pejus duxit. Si autem ad libri I epistolam I te conferas, liquet quanti revera Flaccus comœdiam fecerit, qui dixerit :

> Creditur ex medio quia res arcessit habere
> Sudoris minimum, sed habet Comœdia tanto
> Plus oneris quanto veniæ minus.

Ergo Flaccus non dissensisse mihi videtur ab hoc Scaligeri ipsius judicio : *Tantum enim abest ut comœdia poema non sit, ut pæne omnium et primum, et verum existimem*[1], nedum comœdiæ patrocinium desereret. Quod similiter Antiphanes jam jocose decantaverat et Molière noster iterabit[2]. At Scaliger hoc tanto suo studio, Italis peculiari, comœdiam prosequitur ut illam vel tragœdia nobiliorem habere videatur[3]. Operæ pretium hæc diligentia, quanquam nimia est, obtinuit. Illi enim contigit quam optima sui judicii exempla prodidisse, ut suo loco manifestum erit, cum comicos scriptores dijudicaret[4]. At nugatur cum *tragœdiam comœdia vetustiorem esse* negat et imo recentiorem contendit, quia *res lætæ in cantionibus quæsitæ prius*, et quia Ilias quam *priorem Odyssea* aiunt, *nullum tragœdiæ filum habeat*, cum contra Odyssæa verissima tragœdia sit[5]. Recte tamen animadvertit : *Aristoteles*[6] *non dixit prius inventam tragœdiam, sed prius excultam : sero enim comœdiam expolitam*[7].

Quæ desiderantur in Poetice Philosophi de comœdia supplere igitur tentat, ad exemplar eorum quæ de tragœdia ibidem dicta sunt νομικῶς. Comœdiam vero definivit : *Poema dramaticum negotiosum, exitu lætum, stilo populari*[8], ita ut potissimum constet ex periculo cum exitu læto : at quid de hac definitione tam prudenti Aristotelis : Ἡ δὲ κωμῳδία ἐστίν, ὥσπερ εἴπομεν, μίμησις φαυλοτέρων μὲν, οὐ μεντοὶ κατὰ πᾶσαν κακίαν, ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ οὗ ἐστι τὸ γελοῖον

1. *Historicus*, II, p. 2.
2. Cf. *Poetarum comicorum* fgm., Didot, 392, et *la Critique de l'Ecole des femmes : « et quand, pour la difficulté, vous mettriez un peu plus du côté de la comédie*, etc. » (Dorante, sc. II.)-
3. *Historicus*, III, p. 6.
4. Cf. infra, quid sentiat de suis æqualibus Plautum Terentio postponentibus, p. 80.
5. *Historicus*, V, p. 10.
6. Aristot. *Poet.*, V.
7. *Historicus*, V, p. 11.
8. *Historicus, ibid.*

μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖόν ἐστιν ἁμάρτημά τι καὶ αἶσχος ἀνώδυνον καὶ οὐ φθαρτικόν· οἷον εὐθὺς τὸ γελοῖον πρόσωπον αἰσχρόν τι καὶ διεστραμμένον ἄνευ ὀδύνης[1] ? Scaligerum fugit. Neque hæc est culpa cui ignovisse velimus, cum haberet ad manum unde hujus sensus Aristotelei vim et pretium disceret. Legimus enim apud Madium, et optime enucleatum, quidquid præcipuum postea disseretur de Ridiculis et Risus causis[2]. Scaligeri autem definitioni comœdiæ hanc ego prætulerim ad similitudinem tragœdiæ secundum Aristotelem directam ab uno ex his grammaticis quos toties et ibidem ovans proculcavit : Κωμῳδία ἐστί μίμησις πράξεως γελοίου καὶ ἀμοίρου (γελοίας καὶ ἀνωδύνου?) μεγέθους τελείου, χωρὶς ἑκάστου τῶν μορίων ἐν τοῖς εἴδεσι, δρώντων καὶ (οὐ) δι' ἀγγελίας, δι' ἡδονῆς καὶ γελώτος περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν · ἔχει δὲ μητέρα τὸν γέλωτα, γίνεται δ' ὁ γέλως ἀπὸ κτλ... [3].

De Tragœdiæ constitutione secundum Scaligerum. — De Tragœdia definienda non fidelius Aristotelis definitioni hæsit, cui relatæ addit : *Quam nolo hic impugnare aliter, quam nostram subnectendo; imitatio per actiones illustris fortunæ, exitu infelici, oratione gravi, metrica*[4]. At inprimis Aristotelis subobscuram definitionem Scaliger parum enucleavisse videtur et mediocriter suam subnexuisse, ut ait. Etenim *Illustris fortunæ* non apte interpretatur πράξεως σπουδαίας et omittit τελείας. Quod autem adjicitur μέγεθος ἐχούσης positum esse *ad differentiam Epopœiæ quæ aliquando prolixa est*, probari potest, at nullo modo quod ad κάθαρσιν attinet. *Vox neutiquam*, inquit, *cuivis materiæ servit, sicut* μέγεθος, *mediocritatem significat hic*[5]. Et primum quid sibi vult « neutiquam cuivis materiæ servit »? num cuivis alii atque tragicæ materiæ? Quæ ibi mediocritas dicitur? mediocritasne affec-

1. Aristot., *Poet.*, V.
2. Cf. Madii *De ridiculis*, Bibl. nat., R. 158, p. 301-327, quem immerito omisit Alfredus Michiels in suo Scriptorum de risu indice, *le Monde du comique et du rire*, MDCCCLXXXVI, p. 371, sqq. Quo enim peritior definitionis Aristoteleæ supra excerptæ interpres non exstiterat. — Ex eadem definitione ridiculi totum librum facetus vir Alfredus Michiels deprompsit. Cf. *op. cit.*, p. 8, 308, 377 et præcipue 363, illam modorum quibus risus excitetur arithmeticam scholasticam prorsus, quam Scaliger noster non modice laudavisset et quorum tertia quæque forma est semper : « *Lorsqu'elle ne fait pas souffrir le sujet et ne met en péril ni son existence ni celle d'autrui.* » — De eodem Aristoteleo sensu cf. lepidam dissertationem doctissimi et emunctæ naris viri Pauli Janet, *Aristote et M. Eugène Labiche*, inscriptam *Revue bleue*, 19 février MDCCCLXXXVII, p. 246, sqq.
3. Cramer, *Anecdota*, Parisiis, MDCCCXL, I, 403.
4. *Historicus*, VII, p. 12.
5. *Historicus*, *ibid.*

tuum in scenam inductorum? Quam infelix interpres qui Aristotelei sensus umbras obscurat! Liquet saltem e tot sensibus quoad κάθαρσιν propositis, pessimum a Scaligero supine affirmatum fuisse[1]. Cui liceat tamen *harmoniam et melos non esse, ut philosophi loquuntur, de essentia tragœdiæ* contendere, cum supra animadverterit; *profecto nihilominus comœdia est, etiam cum legitur tacitis oculis*[2]. Non indignabimur item plus æquo Scaligerum Aristotelis excessisse severitatem, cum parvi fecerit omnem scenicum apparatum, et posuerit *melodiam extra rem penitus esse*[3], *absque cantu rem ipsam poeticam nihilominus stare*. Cui non hæc dabitur venia cantui ita diffidendi, postquam in nostro spectaculo « OPERA » dicto, tam longam vidimus discordiam fratrum, cantus scilicet et poesos? Cui emunctæ naris viro non tantillum fastidii apparatus scenici subibit, cum tot ludi nobis offerantur hodierno tempore in quibus turpiter,

equitis quoque migravit ab aure voluptas
Omnis ad incertos oculos et gaudia vana?

Suo igitur jure Scaliger hæc omnia ad histrionem, saltatorem, modulatorem, choragum transtulit et addidit: *Poetæ autem inventio materiæ, formæ, ornatus dictionis*[4].

Cum semper nimius sit in dividendo, hic semel saltem illi plaudemus, utpote qui sex tragœdiæ partes secundum Aristotelem ad tres quæ ad poetam pertineant potissimum ita redegerit[5].

1. Duodecim Aristotelis interpretes, quoad κάθαρσιν inter se dissentientes recensebat jamjam anno MDCLXXIII, Paulus Beni. Locupletissimi tamen eorum circa Scaligeri tempora sensere hac subobscura κάθαρσει quam « expiationem » sive « purgationem » vertunt, effici ut sæpius spectati in scena affectus *sive misericordiæ sive horroris*, apud unumquemque spectatorem purgarentur, id est *consuetudine quadam mediocritas eorum induceretur* (cf. Danielis Heinsii *De trag.*, *op. cit.*, II, p. 21). Non autem Heinsius, ut opinio Æmilii Egger ferre videtur (cf. *Hist. de la Crit.*, *op. cit.*, 53), primus illius explanationis auctor, *at revera Franciscus Robortellus* (cf. in librum Aristotelis, etc., *op. cit.*, p. 53); quem secuti sunt Minturnus (*De poeta*, *op. cit.*, p. 184); et Heinsius, *loc. cit.*, et Racinius (cf. *Op.*, V, 477, VI, 288 et Bibl. nat., Y. 72, *notam quamdam* a filio ejus transcr.), et Andræas Dacier (*Poet. Arist.*, *op. cit.*, p. XV). — De recentiorum sententiis, cf. *Histoire de la critique*, par M. E. Egger, p. 270, sqq.; *De la tragédie grecque*, par M. Jules Girard (*Revue politique et littéraire*, 9 mai MDCCCLXXIV); *la Science du Beau*, IV, c. II, etc.., par M. Ch. Lévêque. Cujus verbi tam litigiosi de vero sensu philosophi et critici certant, et adhuc sub judice lis est.

2. *Historicus*, V, p. 11.

3. *Historicus*, XI, p. 18.

4. *Historicus*, XI, p. 19.

5. « Neque enim desunt, qui ægre ferunt a Scaligero reprehendi Aristotelem

Laudetur quoque quod admirationem inter affectus in scenam inducendos notaverit et *Æschylum id factitasse*, id est ut *spectatores vel admirentur vel percellantur*[1] non omiserit. In Æschylo enim posteriores critici Cornelii nostri proavum quemdam salutare parum curabunt.

At surgit quæstio cur pro verbis δι' ἐλέου καὶ φόβου, *exitu infelici* posuerit. Res ita se habet, ut opinor : Cum Aristoteles Euripidem τραγικώτατον τῶν ποιητῶν[2] esse asseveravisset, præsertim quod tragœdiæ πολλαὶ αὐτοῦ εἰς δυστυχίαν τελευτῶσιν[3], et hujuscemodi exitus, multis tamen repugnantibus, prætulisset, decrevit Scaliger : *uti maluerit Philosophus, ita jus esto*[4]. Ergo *catastrophe protaseos* turbis addet *mortes aut exsilia*[5]. Exsilia! non pote minoris! Qua puerilitate animadvertit : *Æschylus enim Prometheum affixit rupi ex historia Græca, fulmine tamen absumptum fingit, ut ex hoc perficeret tragœdiam. Nihil enim dirum in fine esset*[6]! Quod autem refert ad suam exitus definitionem confirmandam, id est ab Euripide Archelao responsum fuisse cum rogaret rex poetam ut « *de se tragœdiam scriberet; ne, inquit ille, Jupiter, ne tantum mali*[7] », nihil amplius nos docet quam Euripidem criticum sic sensisse ut egerat poeta. At ipse observat : *Comœdias multas infelices fines habere, nec minus lætas tragœdias non paucas*[8], ita ut in illis *nequaquam sit quod hactenus professi sint, tragœdiæ proprium exitus infelix; modo intus sint res atroces*[9]. Non tamen ideo de sua priore sententia movetur Scaliger. Quod si antiquis hæc licentia sumpta pudenter contigit, *nobis coluntur, ut ait Martialis, Musæ severiores*[10], atque si recalcitres, te simile suo de Homero

qui tragœdiam in fabulam, mores, dictionem, sententiam, apparatum, melodiam diviserit; cum tamen hunc doctissimi viri tueatur eo loco non quantitatis, sed qualitatis partes enumerantem ». Possevini Bibliothecæ selectæ lib. XVII, c. II.

1. *Idea*, XCVII, p. 145.
2. Arist. *Poet.*, XIII.
3. *Historicus*, XIV, 24.
4. Jamdudum Scaligeri magister illum Aristotelis locum similiter interpretatus erat. Cf. Cœlii Rhodigini *Antiq. Lect.*, *op. cit.*, l. XXIV, c. x, p. 926.
5. *Historicus*, XI, p. 18.
6. *Idea*, XCVII, p. 145.
7. *Historicus*, VI, p. 11.
8. *Idea*, XCVII, p. 145. — Cf. *De l'art de la tragédie*, par Jean de la Taille, MDLXXII, p. 3, *op. cit.*
9. *Idea*, XCVII, p. 145.
10. *Idea*, XV, p. 97.

responsum manet : *Non omnia ad antiquos referenda tanquam ad normam, sed et ipsos ad normam*[1], id est ad Aristotelem.

Esto, Aristotelem saltem recte interpretemur; at est ubi Scaligerum deprehendas, nimio suo rigore ita elusum, ut Aristoteleo optimo quidem præcepto adversetur quod Cornelius et Racinius merito extulerunt[2]. De tragœdiæ enim exitu scribit Scaliger : « *Malorum lætitia in luctum, bonorum mœror in* lætitiam sed cum periculo aut damno exsilii, judicii, cædis, ultionis[3] ». Longe autem aliter Aristoteles, cui malorum lætitia in luctum et bonorum mœror in lætitiam, tanquam exitus parum tragici frigent et τὸ μεταξὺ τούτων induci vult, id est : ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρων καὶ δικαιοσύνῃ, μήτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μεταβάλλων εἰς τὴν δυστυχίαν.

A plerisque criticis de constitutione tragœdiæ disserentibus et præcipue ab Heinsio et Francisco d'Aubignac hæc supra dicta a Scaligero non parvum auctoritatis incrementum accipient. Perpende enim quo pacto Cornelius noster cum Scaligero faciat[4].

Racinius vero quanquam breviori experientia fretus, at Corneliana usus, cædes in fine non « de essentia Tragœdiæ » esse posuit. At quantæ audaciæ documentum sic prodidit[5]!

De una actione, uno tempore, uno loco. — Similiter de hac regularum trinitate quæ nostro Cornelio tanta negotia fecit et qua jubentur in fabula scenica et una actio et unum tempus et unus locus : Aristoteleis præceptis laxioribus has primum subnexuisse Scaligerum comperimus. De actione enim justa præcepit, Aristo-

1. *Historicus*, V, p. 10.

2. Cf. Cornelii *Discours* I et II; préface du *Cid*, et première préface d'*Andromaque*, I, 35, *op. cit.*.

3. *Idea*, XCVII, p. 146.

4. « *Je dirai plus : bien qu'il y ait de grands intérêts d'état dans un poème et que le soin qu'une personne royale doit avoir de sa gloire fasse taire la passion, comme en don Sanche,* S'IL NE S'Y RENCONTRE POINT DE PÉRIL DE VIE, DE PERTES D'ÉTATS OU DE BANNISSEMENT, *je ne pense pas qu'il ait droit de prendre un nom plus relevé que celui de comédie...* » Quanto rectius alias hæc liberior ejusdem vox erumpit : « *Il faut donc savoir quelles sont ces règles; mais notre malheur est qu'Aristote et Horace après lui, en ont écrit assez obscurément pour avoir besoin d'interprètes, et que ceux qui leur en ont voulu servir jusques ici, ne les ont souvent expliqués qu'en* GRAMMAIRIENS OU EN PHILOSOPHES. *Comme ils avaient plus d'étude et de spéculation que d'expérience du théâtre, leur lecture nous peut rendre plus doctes, mais non pas nous donner beaucoup de lumières fort sûres pour y réussir. Je hasarderai quelque chose sur cinquante ans de travail sur la scène, etc...* » *Premier discours sur le Poème dramatique, Œuvres*, I, 25.

5. « Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie. Il suffit, etc... » Préface de *Bérénice*. — Cf. autem Joannis de la Bruyère hunc locum, c. I : « *où,* POUR LA BIENSÉANCE, *il y a enfin du sang répandu.* »

tele duce : Simplicem enim fabulam [1] poscit Philosophus, et Scaliger argumentum brevissimum [2], ita ut, secundum nostri Racinii dictum, e nihilo aliquid fiat [3]. Recte quoque tragœdiam ob brevitatem, ab *Epopœia* ob prolixitatem [4] distinguit, et optime easdem conjungit de principio sumendo in utraque *ab illustri re, eaque tum cognata tum proxima* [5]. Unius actionis quoque gratia scenico scriptori curandum est ut *Musæi instar, in Leandri historia lepidissima, rei et principium et finis suo utrumque loco recte sit* [6].

Cum autem *res ipsæ ita deducendæ disponendæque sint, ut quam proxime accedant ad veritatem* [7], sequetur ut res in scena eo potissimum tempore peragantur quo spectentur. *Itaque*, inquit, *nec prœlia illa aut oppugnationes quæ ad Thebas duobus horis conficiuntur, placent mihi ;* et infra addit de Ceycis subridicule a se tragico argumento proposito : *Cum enim scenicum negotium totum sex octove horis peragatur, haud verisimile est et ortam tempestatem, et obrutam navem eo in maris tractu, unde terræ conspectus nullus* [8], nec verisimilius *apud Æschylum, interfici Agamemnona ac repente tumulari, adeoque cito vix ut actor respirandi tempus habeat* [9]. Ad summam quantum jam valerent hæ toties decantatæ postea leges de actione, in brevissimo temporis spatio contrahenda, et nulla agendi intermissione, testis erit hæc subtilis disquisitio de Heautontimorumeno [10], cum nonnulli objicerent *comœdiam vastam et hiantem atque inanem* [11] esse, quia *tota nox* intercederet. Nullus igitur exstiterat Aristotelis inter-

1. Arist. *Poet.*, XIII.
2. *Idea*, XCVII, p. 145. Franciscus d'Aubignac, illo superiore Scaligeri loco relato (*op. cit.*, l. II, III), addit : « *C'est le conseil que donne Scaliger en termes formels, et nous en avons vu l'effet dans l'Alcionée de M. du Ryer* (argumentum tragœdiæ a Scaligero propositum (*ibid.*, XCVII, p. 145) et a nostro Voltario irrisum), *tragédie qui n'a point de fond et qui néanmoins a ravi par la force des discours et des sentiments.* »
3. « *Toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien* », préface de *Bérénice*.
4. *Historicus*, VI, p. 12.
5. *Idea*, XCVII, p. 144.
6. *Ibid.*
7. *Idea*, XCVII, p. 145.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. Vide ad *Hypercritici* cap. III, p. 297.
11. Cf. Franciscum d'Aubignac illius sententiæ nostri scriptoris sicut ceterorum innumerorum commentatorem : *Térence justifié*, Diss. I, p. 3, edit. a. MDCCXV.

pres qui tam stricte quam Scaliger de tempore actionis præcepisset[1].

Consequens erit illi verisimilis indagationi strictæ ut actores, quo processerint a prologo in eodem loco serventur ad imum. Quapropter Æschylus et Sophocles taxabuntur, tanquam imprudentes poetæ, quia effecerunt ut: *Delphis Athenas*[2] *aut Athenis Thebas*[3] *momento temporis quisquam profectus sit*[4], et nos illum sequi laboremus. Quam Scaligeri in sententiam tam acriter descendit Franciscus d'Aubignac ut asseverare non dubitaverit, quod non mediocriter jocosum mehercule nobis esse videtur: *J'estime qu'Aristote a négligé l'unité de lieu à cause que cette règle était trop connue de son temps*[5].

Quorsum illa consilia nostrates secuti sint, non nostrum amplius memorare, qui Scaligeri puræ doctrinæ expromendæ potissimum hæremus. Satis erit igitur ostendisse illum fuisse primum citra et ultra Alpes auctorem hujus regularum trinitatis « *des trois unités* » dictæ, quam statim imperatoria brevitate, anno scilicet MDLXXII, Joannes de la Taille sic sanxit : « *Il fault toujours représenter l'histoire ou le jeu en un mesme jour, en un mesme temps et en un mesme lieu*, etc...[6]. »

De Tragœdiæ et comœdiæ dissimilitudinibus. — Hactenus tragœdiæ et comœdiæ communia coegimus; de quarum dissimilitu-

1. Cf. Robortellum de actione : « *Conficienda intra unius solis periodum, id est non diem naturalem vulgo a mathematicis vocatum; sed artificialem...* » In librum Aristotelis, etc., MDXLVIII, p. 50, et *De Comœdia*, p. 46-47. — Liberius quidem Minturnus censuerat tragœdiam *Intra diem aut ad summum biduo concludendam ; De poeta*, Venetiis, MDLIX, p. 185.

2. Quales Orestes et Furiæ in *Eumenidibus*.

3. Qualis Theseus in *Œdipo Coloneo*, etc.

4. *Idea*, XCVII, p. 145.

5. *La Pratique du théâtre, op. cit.*, l. II, c. VI.

6. Cf. *De l'art de la tragédie...*, MDLXXII, Paris, p. 3, et *Brief discours pour l'intelligence de ce théâtre*, etc., par Jacques Grevin, Paris, MDLXII : « *Je pense bien*, inquit Grevin, *que ceux qui ont faict les premieres tragédies n'observoyent pas si étroictement ce qu'aujourd'huy on y requiert : mais avec le temps (ainsi qu'il est facile d'adjouter aux choses inventées) on les a si bien polies, que maintenant on n'y sauroit que désirer, je dy en celles qui sont faictes selon les préceptes qu'en ont donnés Aristote et Horace* » (p. 3). Quocirca Stephani Jodelle tragœdias tirocinia ducit : « *Mais aussi je diray ceci sans arrogance, que je suis encores à voir Tragédies et Comédies françoises, excepté celles de Médée et d'Hécube, lesquelles ont été faictes vulgaires, et prises du grec d'Euripide* ». — Similiter Joannes de la Taille, *op. cit.*, p. 4 et 6, de spe *veræ Comœdiæ et veræ Tragœdiæ*, in Gallia instaurandarum. Liquet igitur quare tam cito et tamdiu Scaligeri docta et rigida præcepta tragicarum comicarumque *musarum novitiis* fidem fecerint.

dinibus longius quam ut illum prosequamur disseruit Scaliger. Quarum autem summa hæc est : *Tragœdia tribus a comœdia differt: personarum conditione, fortunarum negotiorumque qualitate, exitu, quare stylo quoque differat necesse est. In illa e pagis sumpti Chremetes, Davi, Thaides loco humili. Initia turbatiuscula; fines læti, sermo de medio sumptus. In Tragœdia Reges, Principes, ex urbibus, arcibus, castris. Principia sedatiora: exitus horribiles. Oratio gravis, culta, a vulgi dictione aversa, tota facies anxia, metus, minæ, exilia, mortes*[1]. Quam præcisa et circumscripta et distincta! At *in Asinaria et Phormione et Casina et Persa lætos simul ac mœstos invenias*[2], *et in Amphitryone comœdia deos!* et interdum tamen vocem comœdia tollit! Nil moratur noster legumlator, hæc notasse contentus.

Neque ideo sumus qui illi vitio vertamus *Comœdiæ lacrimabundæ* regulas non deduxisse e Terentio; at cur, inter tam rigidas definitiones, recte inserere omisit hanc luculentam Aristotelis sui : *tragœdiam quidem* σπουδαίας πράξεως, *comœdiam autem* φαυλοτέρων *imitatricem?* Aliquid tamen de suo rigore ei dempsit suus comœdiæ amor : *Solum illud licere liceat (libet enim quasi Comice ludere), cum duæ in scenis proximæ personæ quasi in maximis intervallis ita loquuntur, ut a populo procul audiantur, illi inter se non exaudiant; hoc igitur usu poetarum, theatrorum consensu datum acceptumque sit*[3].

De actionis partibus. — Cui præterea liceat quartas comœdiæ et tragœdiæ primarias partes distinguere : *Protasin* scilicet, *Epitasin, Catastasin* et *Catastrophen;* et illos triumphare quibus tam

1. *Historicus*, VI, p. 11. — Quæ definitiones, additis « sententiis » (cf. infra, p. 35) quas tanti facit, e Senecæ theatro deductæ fuisse videntur, at revera defluxere primum e præjudiciis Aristotelis in rigidam doctrinam mutatis. Quæ autem doctrina de tragœdiæ constitutione cum Senecæ tragœdiis ita congruebat ut illæ in exempla apte sumerentur. Ergo, non neglecto Aristotele, de ceteris cum doctissimis viris Hatzfeldt et Darmesteter concludemus : « *Dès le quinzième siècle, Sénèque sert donc de modèle aux auteurs dramatiques. Au seizième, son influence ne fait que grandir, et la Poétique de J.-C. Scaliger, qui est fondée tout entière sur les œuvres du poète romain,* ADOPTÉE PAR LES UNIVERSITÉS, *érige en loi son système dramatique. On y apprend à négliger l'*INVENTION, *Sénèque ayant emprunté ses sujets, à ne s'occuper que de la diction, à choisir un argument court et simple qui peut être varié par divers incidents accessoires, à étaler de longs discours sentencieux et de belles maximes morales qui instruisent le spectateur. La Poétique de Scaliger, et avec elle les tragédies de Sénèque, devaient influer sur Corneille même et sur Racine à ses débuts.* » Cf. *le Seizième Siècle*, etc., p. 162.

2. *Historicus*, XI, p. 18.

3. *Hypercriticus*, III, p. 296.

hebes fuerit ingenii acumen, ut Epitasin a Castatasi secernere neglexerint[1] ! EPITASIS, *ait, in qua turbæ aut excitantur, aut intenduntur :* CATASTASIS, *est vigor, ac status Fabulæ, in qua res miscetur in ea fortunæ tempestate, in quam subducta est*[2]. Quæ nugæ nihil ad artem nisi ut ignaros impediant, ut jocose dictum nostri Molière usurpem[3]. Quam rectius Robortellus, abjectis prudenter nugis, actionem duobus *terminis* distinguit, *solutione scilicet et connexione. Connexio enim appellatur id totum, quod ab initio poematis pertingit usque ad eum locum ubi inclinavit turbæ rerum, et imitatio sit, sicuti superius est a me dictum. Solutio autem vocatur ea pars, quæ mutationis principio usque ad exitum fabulæ producitur. Hæc qui habuerit in promptu, et facile antiquorum poetarum scripta dijudicabit, et ipse faciliore quadam ratione comœdiam scribet*[4].

De actibus quoque et scenis quam ferreus est rigor Scaligeri! Non is est qui dubitet utrum Flaccus quosdam Parnassi legumlatores sui temporis subsannaverit necne, cum scripsit :

Neve minor, neu sit quinto productior actu,
Fabula quæ posci vult et spectata reponi.

Quæ enim Scaliger pari gravitate transcripsit ita : *neque enim plures paucioresve quinis actibus esse convenit*[5]. Ipse tamen huic divisioni minime alligatas fuisse fabulas græcas[6] animadvertit. At experti sumus jamjam exceptionibus, præsertim Græcis, nostri legumlatoris conscientiam nequaquam perturbari.

DE CHORO. — De choro satis accurate[7], si temporis et musicæ quæ tum in incunabulis erat rationem habeas, disseruisse tibi videbitur. Choro enim in tragœdia justam, more antiquo, partem servandam præcepit, missis ambagibus, etsi aliter senserunt[8]. Quod enim ex istis

1. Quæ secernet Racinius noster : « *Il parle de protase et veut que cette première des quatre parties de la tragédie...* » Préf. de *Bérénice*.
2. *Historicus*, IX, p. 15.
3. « *Vous êtes de plaisantes gens avec vos règles dont vous embarrassez les ignorants et nous étourdissez tous les jours...* » Dorante, *Critique de l'École des femmes*, sc. VII.
4. In librum Arist., *op. cit*, p 47.
5. *Historicus*, IX, p. 15.
6. *Idea*, XCVII, p. 146.
7. Cf. *Historicus*, IX, p. 16; XI, p. 18; *Idea*, XCVII, p. 146.
8. Cf. *la Tragédie française au seizième siècle*, par M. Émile Faguet, p. 49 : « *Il est difficile même de dire s'il en prescrit formellement l'emploi.* » — Critici nos-

præceptivis admonitionibus satis liquet : *Est autem modus choris apponendus... Neque id negligendum... Chori autem ratio ita est* NOBIS *ineunda*[1]. *Qui otiosus curator rerum*[2] ex Aristotelis κηδευτὴς ἄπρακτος[3] dictus est, et cujus vices, Horatii ægre æmulus, describit. Exacte tamen illa omnia, uno excepto : *Chori materia semper*, inquit, *ducatur ex idea argumenti vel totius fabulæ, vel præsentis fortunæ, loci, personæ et ejusmodi*, ID QUOD OPTIME AB EURIPIDE SERVATUM, A SOPHOCLE NEGLECTUM EST[4]. Aliter quidem et optimo jure sensit Aristoteles : Καὶ τὸν χορὸν δὲ ἕνα δεῖ ὑπολαβεῖν τῶν ὑποκριτῶν, καὶ μόριον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ συναγωνίζεσθαι, μὴ ὥσπερ (παρ') Εὐριπίδῃ, ἀλλ' ὥσπερ παρὰ Σοφοκλεῖ[5]. Nihil enim longius evadit a re quam ista Euripidis ab Aristophane irrisa ἐμβόλιμα et μονωδίαι; et Bolæus noster exactius de Sophocle animadvertit :

Intéressa le chœur dans toute l'action.

DE SENTENTIIS. — At idem recentior criticus[6] a quo de chori præceptione apud Scaligerum dissensimus, acute nobis videtur sensisse de his sententiis quarum duo modi sunt quibus *utrisque tota tragœdia sit fulcienda. Sunt enim quasi columnæ aut pilæ quædam universæ fabricæ illius*[7]. Quamdiu nostrates de hoc consentanei Scaligero erunt[8]! Quibus sententiis utendum curat Scaliger ut spectator doceatur. Ubi enim melius quam in theatro

trates locupletissimi a Joachimo Grevin (*op. cit.*, p. 4) et Joanne de la Taille (*op. cit.*, p. 4), usque ad Andræam Dacier, *la Poétique d'Aristote*, trad., etc..., MDCXCXII, necessarium esse chorum in tragœdia professi sunt. — Quod si parum choros laudavisse tibi videbitur J.-C. Scaliger, vide tamen quantum de eadem re distet ab illo doctissimi Erasmi insulse dicto in sua Iphigeniæ præfatione : « Nusquam mihi magis ineptisse videtur antiquitas, etc... », Heu! De quam multis, illius temporis cum Horatio dictitandum :

Serus enim Græcis admovit acumina chartis!

1. *Idea*, XCVII, p. 148.
2. *Idea*, XCVII, p. 147.
3. Cf. *Probl.*, XLVIII.
4. *Idea*, XCII, p. 146.
5. Arist. *Poet.*, c. XVII.
6. Cf. *la Tragédie française au seizième siècle*, p. 51, sqq., *op. cit.*
7. *Idea*, XCVII, p. 145.
8. Caput quintum et idem ultimum operis citati : *la Pratique du théâtre*, Francisci d'Aubignac totum est in his præceptis Scaligeri explicandis magno molimine. Quanta autem negligentia et immodestia præfatur : « *Voicy une matière nouvelle en l'art poétique, et dont je n'ay rien trouvé dans les autheurs qui nous en ont fait de gros volumes. Je l'ay observée le premier*, etc... » (a. MDCLVII, p. 411). Num nova materia quæ tota e Scaligero fluxit, ut ipsius d'Aubignac libri paginæ singulæ testantur? (Cf. *ibid.*, p. 416 sqq.)

poeticum opus hoc fieret, quo pretiosius nihil habuit, scilicet in spectatorem delectando pariterque monendo ? *Sed hic occurret aliquis, positam esse in poesos definitione delectationem; at in Tragædia mæror, luctus, planctus, miseriæ, qui possint oblectare? Quia enim non in lætitia sola jucunditas sita est, sed ex quacumque disciplinæ adeptione capi potest. Discit autem spectator, quemadmodum picturarum quoque facies horribiles nihilo secius spectantur et juvant*[1]. Minime quidem hanc Aristotelis interpretationem exprobrare ausim.

Talia ad summam quæ de tragœdia et comœdia præcepit Scaliger; ad hæc multa de satira et mimis et omni scenica supellectili. Quæ tanto curiosæ præceptionis studio expressa sunt, ut *theatri amphitheatrique facies atque ichnographias subjecisset; verum eas petes ab optimo cive nostro Saraina et Vitruvii codicibus*[2]. Quæ equidem omnia recensere spatiis exclusi æquis vetamur. Non parvæ tamen eruditionis monumenta illa sunt, quam minimi facere hodie facile nec æquum sit, pro tempore illius et librorum penuria de qua sæpius ipse queritur. Laudanda præterea hæc diligentia qua antiqua recentioribus connectere tentat. Legentium enim animus erigitur, cum de Mimo ingeniose notat : *Sunto igitur duo genera quæ etiam vicatim et oppidatim per universam Galliam mirificis artificibus circumferuntur, Morale et Ridiculum*[3]. Huic nonnulla gratia habenda qui fatetur, etsi Italus origine est (Gallica civitate tantum donatus) : *Nunc Galli (Mimicas personas) tanta venere ostentant ut merito existimem eis omnes cedere nationes*[4]. Saltationes quoque antiquas conferre cum saltatione Hispanorum[5] quæ *fandango* vocatur, aut Arvernorum quæ *bourrée*[6], tam festivi quam garruli viri est.

At hactenus satis : non enim bibliothecas quas excussit Scaliger, sed quod præcipuum de Arte Poetica, dogmatico suo more, pro-

1. *Idea*, XCVII, p. 147. Cf. Aristot. *Poet.*, IV, et nostri Bolæ, *Art. Poet.*, III, 1, sqq.
2. *Historicus*, XXII, p. 37.
3. *Historicus*, X, p. 17. — De theatro medii ævi cum antiquo collato vide jam Thomæ Sibilet *op. cit.* (a. MDXLVIII, p. 124), et *la Défence*, etc... edit. Marty-Laveaux, p. 38, et Stephani Jodelle proœmium comœdiæ quæ *Eugène* inscripta est, et Joachimi Peletier *A. Poet.*, *op. cit.*, p. 71, 72, et Joannis de la Taille, *op. cit.*, p. 4, etc...
4. *Historicus*, XV, p. 24.
5. *Ibid.*, XVIII, p. 29.
6. *Ibid.*, p. 26.

fessus est, nobis hic propositum fuit recensere. Ergo in Scaligerana Poetice jam pæne totum legitur hoc corpus regularum de scenicis rebus et actionibus et personis et stilo et decore, scilicet *l'étroite bienséance*, ut ait noster Bolæus, quæ classicis scriptoribus criticisve Aristotelea auctoritate sancta fuisse videbuntur. Quamdiu viguerint, quæ prœlia miscere necesse fuerit ut cuique suum rependeretur, seu Aristoteli, sive ejus interpretibus parum fidis quorum Scaliger pars magna fuit, sive naturæ omnium magistræ, satis compertum est, ut in istos excessus longius incurrere tædio legentis vetemur. Cetera præcepta de Arte Poetica latius percensebimus, postquam illorum poetarum exemplis illustrata erunt quorum censorem castigatoremque se futurum Scaliger autumat.

CAPUT TERTIUM

ALTERIUS PARTIS SEU CRITICÆ RECENSIO.
DE J.-C. SCALIGERO CRITICO ET HYPERCRITICO.

De imitatione secundum Scaligerum. — Librum quintum his verbis orditur Scaliger : *Reliquum est ut ex his præceptis poetam perficiamus; idque duplici via ac ratione,* imitatione *scilicet ac* judicio [1]. Legitimam enim cum Quintiliano [2], imo necessariam cum plerisque e criticis scriptoribusque et præsertim Gallis [3] imitationem habet, de imitando uno aut altero scriptore tantum disceptare curat. Quapropter judicii acumen antiquis et recentioribus admovendum est, ut imitandum quidque ex illis eminebit optimum nobis proponamus. Percenseamus igitur quid de imitandi et judicandi modis Scaliger senserit.

Necessariam esse imitationem cum profitetur, singulari hoc utitur argumento : *tempestatum injuria in lingua patria peregrini sumus*[4]. Quæ autem hic vocatur patria lingua est latina, ut e plurimis locis [5] videre est, et præsertim ex illo de poetis recentioribus : *Malo nostro fato comparatum fuit ut in lingua patria partim peregrini, partim etiam barbari et videremur et essemus* [6]. Poetam latinum potissimum ergo perficiendum curabit in his libris qui Criticus et Hypercriticus inscribuntur. Inde hæc necessitas eli-

1. *Criticus*, I, p. 214.
2. *Inst., Or.*, X, II.
3. Cf. nostrum Voltarium de cura fovendi antiquos imitatione : « *Conserver les étincelles qui restent encore parmi nous de cette lumière précieuse que les anciens nous ont transmise... Notre nation est plus faite pour imiter que pour être imitée et cherche toujours dans le sang de ses maîtres les leçons et les exemples dont elle a besoin...* » Préf. d'*Oreste*.
4. *Criticus*, I, p. 214.
5. *Ibid.*, II, p. 215.
6 *Hypercriticus*, IV, p. 309. Cf. supra, p. 10, n. 2 et 3.

gendi quos imiteris, a quibus verborum penu et juncturas imiteris, *propterea quod summum nobis nunc studium est bene loquendi*[1]. Quod apud Scaligerum sæpe in confesso est. At, me judice, verba dum consectaberis, res te fallent et natura de qua prudentius Vida :

Præterea haud lateat te nil conarier artem,
Naturam nisi ut assimulet, propiusque sequatur;
Hanc unam vates sibi proposuere magistram;
Quidquid agunt, hujus semper vestigia servant[2].

Hujusce tamen servæ imitationis pericula non omnino latuerunt Scaligerum, utpote qui quosdam irrideat simios illius Ciceronis pro quo imitando adversus Erasmum digladiatus erat[3]. In imitatione quoque modum[4] esse iterat et centones respuendos et judicio utendum. At ejus minime efferum pudorem fuisse revera censeo, quem hæc sententia solatur : *Nemo est qui non aliquid de Echo*[5].

Quo autem ardore in Horatium invehitur qui illi videtur universam irrisisse imitationem[6], cum contra ipse in imitatorum servo pecore addicendus sit! Flaccus tamen suo jure ridiculos prorsus arripuit tantum imitatores de quibus scripsit lepide :

Quod si
Pallerem casu, biberent exsangue cuminum.

At tantum aberat a parce detorta imitatione prohibenda, ut hæc inter multa similiter præceperit :

Tuque
Rectius Iliacum carmen deducis in actus,
Quam si proferres ignota indictaque primus;

et hoc prudentius quam Scaliger :

Vos exemplaria *Græca*
Nocturna versate manu, versate diurna.

1. *Idea*, XCVII, p. 148.
2. Vidæ *Poet.*, II, 455 sqq.
3. De illo certamine ubi Scaliger tot ignominiosa et circulatoria verba crepavit, vide præcipue *les Gladiateurs*, etc., *op. cit.*, I, 311, sqq.; et *Erasme. Etude sur sa vie et ses ouvrages*, par M. G. Feugère, MDCCCLXXIV, p. 181, sqq.
4. *Hypercriticus*, IV, p. 310.
5. *Ibid.*, p. 309.
6. *Criticus*, I, p. 214.

Quæ autem sententiæ minime discrepant a priore quæ Scaligero bilem movit. Falso itaque Horatius, ab eodem argui videtur sua vineta cædere, his supine scriptis : *Septimodecimo de prudentia ad edendum simul et exhortatio ad imitandum, cum tamen alibi vocet imitatores servum pecus* [1]. Adde quod ea prudentia usus quam Vida secutus est, nec Quintilianus omisit, et Scaliger autem sæpius neglexit in critica saltem et hypercritica parte, præceperit Flaccus :

Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem et vivas hinc ducere voces.

At pleraque ex his quæ tibi angustiora esse videbuntur de imitatione apud Scaligerum, suam excusationem in his verbis invenient : *quoniam perfectum poetam instituimus* [2]. Quamobrem Quintiliano similior a Vida differt qui poetam *factum jam instruit ut perficiat*, et ideo *optimus poeta in theatro, claudus magister in schola* [3] illi habitus fuit. Cautus enim Scaliger in inventione præcipienda, imitationem præfert ut suus alumnus liberos in campos poeseos non ante procedat, quam omni poetica supellectili armatus sit. Inde multa de versuum forma et mensura et de rhetorica arte de quibus Vidæ [4] silentium imitari et nostratium dictorum *les rhétoriqueurs* garrulitatem fugere nobis liceat. Cum autem præcipuus labor *Musarum candidati* in imitando positus sit, nihil illi pretiosius exstat quam judicium. Duos ideo libros in dijudicandis auctoribus Scaliger impendit, qui quo acrius nostrum judicium irritabunt, eo sæpius nos dormitare vetabunt.

Critica trutina nostri hypercritici. — Ergo inprimis quidquid de censura auctorum passim fuderit noster Aristarchus, raptim in unum contrahamus. Criticum munus philosophorum esse censet, non grammaticorum; et qua ferocitate! *Verum nihil non audent judicare grammatici, postquam arti suæ tertiam partem* κριτικήν *adjecere* [5]. Itaque regulas suas philosophica ex officina promit quas ultra citraque recto nullus locus sit.

Rarissime igitur his imaginibus utitur quæ e pictura sculpturave,

1. *Hypercriticus*. sec. ætas, VII, p. 338.
2. *Idea*, XII, p. 91.
3. *Epistola ad Sylvium*, in fronte *Poetices*.
4. Vidæ *Poet.*, I, 420 et *ibid.*, 526.
5. *Historicus*, V, p. 11. Cf. Franciscum d'Aubignac, hac Scaligeri sententia fultum, ut exsultet audacius : *Térence justifié*. c. VI, diss. II, p. 45, sqq., édit. a. MDCCXV.

Platonico Horatianoque modo, desumpta angusta rerum illustrent, quarum tamen unam excerpamus : « *Non aspersit nævos veluti pictor exesas rupes, diruta palatia, columnas dimidiatas, nutantia fastigia, pyramides truncas :* sed refersit ita, ut ulcera quasi quædam facta sint... [1]. » Quoties autem scholastico suo molimine poetarum turbam circumspicit et eructare videtur suum : *Argumentabor !*

Quatuor esse *animas poeseos* ponit, *nervum scilicet, numerum, candorem, venustatem* [2]; ergo ad *illa quatuor toties decantata* [3] omnes poetæ referentur ut uniuscujusque quid imitandum, quid fugiendum sit doceamur. Sic habes trutinam in manu, si Scaligero credas. Ipse tamen addit de Pontano : *Quintum autem illud quod est horum omnium vita veluti quædam, modum intelligo* [4]. Optime, et suo jure quoque præcepit : *multum oportet esse attentum poetam ad decorum* [5]. Emunctæ naris criticus certe hic est cui nihil magis esse poetæ vitandum videtur quam plebeio esse. PLEBEIUM! Hoc verbo misso nec ullum crebrius crepat [6], ringitur statim et supercilium tollit et poetam quotumquemque ita salutatum, longe summovet ab isto Judicii Templo cujus ædituus est. Quomodo enim non plebeium quidquid fastidiret ille Princeps della Scala? Principem dico si ipsi [7] tamen et ejus filio credas; namque, ut suo more irrideatur, furtivæ scalæ per quas della Scala in stirpem scanderit ille *Bordone* [8] !

At interdum bonum principem se gerit; cum de Plauto profitetur : *Ut non tam monstrosi nobis versus quidam videri debeant, quam miraculo ii qui puriores exeunt atque commodiores* [9]; vel cum *male tornatos incudi reddere versus* ipse curat. Omnia enim ad aurium judicium refert eo pretiosius quod *perpaucis aures*

1. *Hypercriticus*, IV, p. 311.
2. *Hypercriticus*, IV, p. 308
3. *Hypercriticus*, IV, p. 313.
4. *Hypercriticus*, IV, p. 311.
5. *Idea*, XVI, p. 99.
6. Cf. enim *Poetices* editionis principis pp. 215, 217, 225, 251, 263, 285, 293, 294, 298, 299, 304, 305, 308, 320, 325, 335, 384.
7. De ista patris et filii jactantia quoad stirpem suam, cf. Josephi Scaligeri *Ep.*, Lugduni Batavorum, MDXCIV, « de vetustate et splendore gentis Scaligeræ et Julii Cæsaris vita » inscriptam, et *les Gladiateurs, op. cit.*, 307, sqq., et *Huetiana, op. cit.*, passim.
8. Cf. Scioppii *Scaligerum Hypobolimœum*, et *les Mémoires*, etc... de Nicéron, MDCCXXXIII, t. XXIII, p. 258 sqq.
9. *Epinom.* p. sec., I, p. 356.

poeticæ datæ sunt[1]. Satis quidem teretes et religiosas aures Scaligero contigisse testantur loci poetarum quos exempli gratia excerpsit, quales perspicuitatis in Parasceve[2].

SCALIGERI NUGACITAS ET MEDIOCRE JUDICIUM. — Quam importuna interdum sit hæc sedulitas quam jactat continuo, uno exemplo comprobabitur, in quo hominis nugacitas et mediocre judicium descripta velut in tabella patebunt. Sic incipit : *Ceterum ut studiorum meorum ratio constet posteritati; nos enim nullum laboris genus deterruisse, quominus poeticæ perfectioni consuleretur; ausi sumus Antæi fabulam quæ in quarto est, reducere ad illud temperamentum quod in hujus viri Lucani scilicet impetu atque licentia desideratur. Quam fabulam cum totam neque probaremus neque damnaremus, effusum calorem illum ad certas leges redegimus æquabilitatis*[3]. Habes illius immodestiam et supra philosophicum morem arrogantiam ; specta nunc ad subtilitatem : *Præterea sublata sunt quæ non constabant. Ait enim Antæum sese arenis conspersisse, ut ex ejusmodi terræ contactu perpetuas vires consequeretur, nequaquam igitur ab Hercule tunc fuisset victus : quippe qui terram semper tetigisset.* Nec minus mira hæc animadversio : *Ad hæc in ipsa lucta scribit Antæi crura ab Hercule percussa manu, hoc igitur qui potest? quare nos genu, non manum posuimus ibi.* At intempestive! Imo subit dubitatio quædam, num Julius Cæsar Scaliger ille miles gloriosus qui prœlio apud Ravennam interfuerit, qui tam pulchre pyrrhicam saltaret et ecclesiæ ardua fastigia sarissa innixus scanderet[4], luctantes unquam viderit? Quos enim palæstræ vel novitiis pernotum est inter se crura crebra manus percussione tentare. Sed locum Lucani a Scaligero recisum et ad certas leges æquabilitatis redactum, ut autumat, acutius examina. Quam elumbes et fracti istius scholastici versus pro Lucani nervis animisque! Quis ferat

1. *Epinom.* p. sec., I, p. 353.
2. *Parasceve*, III, p. 184.
3. *Hypercriticus*, tertia ætas, VI, p. 327.
4. Cf. *Historicus*, XVIII, p. 28. — « Quid enim ille non possit, qui puer adhuc cum esset, in panoplia coram Maximiliano Pyrrhicen saltarit », clamabat jocose Goropius Becanus in suis Originibus. De Josephi Scaligeri acerbo responso, etc., cf. *Revue critique*, 9 octobre MDCCCLXXV. — De prœlio apud Ravennam cui interfuisse J.-C. Scaliger se esseverat his verbis : « In cladis Ravennatis procinctu cum *essemus* », vide *Ideæ*, cap. XX, p. 106, et Nicéron, *op. cit.*, XXIII, p. 262. — De palæstrica peritia Scaligeri cui invidisset] alumnus nostri Rabelais, cf. *les Gladiateurs*, etc., *op. cit.*, p. 310, 399.

Et visus melior quam cœperat ante

et ceteros sensus siccos ab illo plagoso pædagogo pro plenioribus quidem Lucani[1], epicum saltem spirantibus, positos? At Hypercritici nostri infelix fastidium optime deprehenditur cum hunc tam naturalem et lepidum Lucani locum sua ferula recidit :

Alcides medium tenuit : jam pectora pigro
Stricta gelu : TERRISQUE DIU NON CREDIDIT HOSTEM[2].

Grammatico nihil infelicius[3]! cum Scaligero contra Scaligerum hic clamabimus ut suo sibi gladio juguletur.

Cui Lucani castigastori profecto hac excusatione opus est subridicula quidem, candida autem, qua utitur, cum Horatium ipsum attrectare et emendare ausus est : *Quæ si non sunt illis meliora, at pro exemplo atque exercitatione admittantur ad imitationem*[4]. Exerceri in Horatio, quasi in anima vili fit periculum, jam impudentia singularis! At *pro exemplo!* ut ait, quod discipuli parum attenti male deponeretur in aure intra parietes scholæ; quid si in aperto libro!

Nec melius judicium de *Epopœia* cujus, adversantibus Flacco et Vida[5], « principium fore censet illustre atque luculentum, ut ait Pindarus[6] ». At Pindarus lyricus, et aliæ lyrici, aliæ epici carminis leges! Quapropter nostro critico nihil videtur simplicius quam

Fraternas acies, alternaque regna profanis
Decertata odiis,

et *nullum tumorem* esse isto in principio Thebaidos ratum habebit[7], sua sola auctoritate fretus.

SCALIGERI VASCONICA JACTANTIA. — Inter has Virgilianas virtutes quas imitandas toties recinit, *Partheniæ modestiam* certe omisit. Non dubitat enim quin ipse cum sua Poetice recta ad posteros transeat, ut ex his suspicari licet : *Ingenue mihi hujusce frustrationis atque doloris* (de Pontano agitur qui pro laudibus Virgilii

1. Cf. *Phars.*, lib. IV, 635-645.
2. *Ibid.*, IV, 652.
3. *Hypercriticus*, tertia ætas, VI, p. 327.
4. *Hypercriticus*, secunda ætas, VII, p. 341.
5. Cf. Vidæ *Poet.*, II, 40, sqq. et *Ep. ad Pis.*, 136, sqq.
6. *Hypercriticus*, tertia ætas, VI, p. 323.
7. *Hypercriticus*, *ibid.*, p. 324.

promissis, texuit compendium operum Virgilianorum) *apud posteros memoria hæc litteris mandanda fuit*[1]... *Studiorum suorum* RATIONEM *posteris constare* curat! At e tot immodeste dictis quæ unaquaque e pagina expungere esset, unum excerpamus tantum, exempli gratia. De Accio, eo quem faciunt Æsopicarum auctorem fabularum, sic loquitur : *quæ dixit, a me nullo modo melius dici posse; quare cum poetis novitiis non solum ediscendum ob fabularum utilitatem sed etiam propter versuum munditias imitandum*[2]. Ergo non impune inter Vascones posteriorem vitæ partem Scaliger egerat.

Quam putide autem sedulus est in se et suis in exemplum assumendis. Agiturne de *Pyrricha ?* Accipe Scaligeri ipsius saltationem posteris creditam : *Hanc nos et sæpe et diu coram Divo Maximiliano jussu Bonifacii patrui, non sine stupore totius Germaniæ repræsentavimus. Quo tempore aliquando vox illa Imperatoris : Hic puer aut thoracem pro pelle, aut pro cunnis habuit*[3]. Exemplumne 'Επαίνου vel Threni quæritur, Scaligeri familiam noli deserere et habebis : *Benedictus Scaliger cum Matthia Corvino Rege Turcorum exercitus multas fudit: equitem ex suis nullum stipendiis, ut alii faciebant, defraudavit : Dei opt. max... cultum, præter morem militarem, prima summaque habuit in commendatione : subditorum multis, quos Bonifacius frater supplicio dignos judicabat, ignovit; hunc ego* ἔπαινον *appendam : Benedictus igitur Scaliger Fortis, Pius, Clemens fuit*[4] : et *Threnum quem divinæ genetrici nostræ fecimus*[5], etc... Patrem et matrem et fratrem[6] et avos hic et illic illustrandos pie curat, neminem autem magis quam se. Neque urbem ipsam obliviscitur e qua oriundum se credi vult, sicut gens est della Scala, iste Patavinus[7], cum « Veronam matrem » exempli gratia in urbis Encomion sumpsit[8].

1. *Hypercriticus*, IV, p. 309.
2. *Hypercriticus*, IV, p. 304.
3. *Historicus*, XVIII, p. 28.
4. *Idea*, CX, p. 161.
5. *Historicus*, L, p. 52.
6. *Idea*, XX, p. 106. — Qui Titus nomine, Julii Cæsaris nostri condiscipulus et commilito fuerat. Cf. Josephi Scal. *Douzæ epist.*, *op. cit.*, et Nicéron, *op. cit.* XXIII, p. 262.
7. Scioppio si credas : at si Joanni Nicéron (*op. cit.*, XXIII, p. 258), J.-C. Scaliger Ripæ, in castello quodam juxta Veronam, IX cal. Junias, anno MDLXXXIV, natus est.
8. *Idea*, CXX, p. 166.

SCALIGERI ERUDITIO ET INCLEMENTIA, PUDORQUE ET PIETAS INTER SE DISCREPANTIA. — At immodestam hominis eruditionem quis finis retundendi? De qua quoque pessime a Vida[1] dissentit, cum profitetur : *Quod si quis e triviis obstrepat hæc esse sophismata et a Musarum leporibus aliena, neque verum dixerit : nihil enim solidioris eruditionis a Musarum Sacrariis alienum est*[2]. In quam stultitiam hæc sententia suum auctorem inducere possit, emensum habebis dummodo legas quod de Hymene, *ne quid deesset, noluerit omissum*[3]; quod quidem pudor vel latine referre vetat.

Neque ideo pudore caruisse Scaligerum arguas. Quin imo et poetæ ut postea Bolæus, ut jam antea oratori Quintilianus[4], mores dare candide conatur : *Vulteius ad omnia pronus argumenta, quasi femina impudica, id quod maxime ab illustri poeta fugiendum est. Selecta esse oportet quæ proponas tanto theatro, quantus est ambitus universæ linguæ Latinæ : tractus ætatis orbis universæ*[5]. Maximam lectori latino deberi reverentiam censet : *Dicere enim Latine flagitia neutiquam decet*[6]. Qua ferula cæditur Ausonius iste nebulo insignis qui Virgilii castos in pudendos sensus pervertit ! *Nonnulla vero adeo fœda atque detestanda, ut neque scriptore, neque auditore digna, non in spongiam incumbere merita sint, sed solis flammis expiari posse videantur*[7]. Malo tamen illius de Ovidii arte amatoria severitatem : *Noluimus tamen laborare, cum pigeret libelli. Longe vero magis læsit animum...*[8], quam Bolæi indulgentiam singularem :

> Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
> Il donnait de son art les charmantes leçons[9].

Cujus quoque in hanc sententiam libenter descendemus : *Alterum est non minoris pretii præceptum : ut ne, dum vitia insectamur, eas ponamus voces*, e quibus qui legunt, evadant deteriores. *Nam sane fœditates nemo bonus nominare debet, nedum ut literis*

1. Cf. Vidæ *Poet.*, l. II, 193, sqq.: « Sunt qui ut se plurima nosse Ostentent, etc... ».
2. *Hypercriticus*, IV, p. 300.
3. *Historicus*, L, p. 51.
4. *Inst. Or.*, XII, I.
5. *Hypercriticus*, IV, p. 305.
6. *Idea*, XCVIII, p. 149.
7. *Hypercriticus*, quarta ætas, V, p. 318.
8. *Hypercriticus*, VII, p. 331.
9. *A. P.*, II, 55, 56.

mandet[1]. Cui pudori nec Græcis verbis offendere licet et *Symposium Phædrumque atque alia monstra operæ pretium fuerit nunquam* legisse[2]; pueris inter subsellia, esto.

Hominis pietas cum hoc pudore conjurat amice, quæ tam casta erat ut rara nec intempestiva erga Sannazarum severitate usus sit. Quem enim taxat ob positos *in Virginis manibus libros Sibyllinos*[3], et ob alios istius modi subridicule a pagano ad christianum sensum detortos.

At hic pudor non semper cum eruditione facit et excerpendi furor longius nostrum pædagogum rapit, sive quemdam Vidæ[4] versum culpare, sive fescenninæ licentiæ imaginem quamdam exprimere cupit[5]. Quid! Ecce Poemata Ionica! Heu! *Verecundiam vicit operis auctoritas*[6], clamat rubore suffusus, et statim suæ culpæ conscius addit : *quam ut cognoscas apposui, non ut imitere*[7]. Lubricam prorsus pædagogiam[8]!... majorque debetur *juniorum indoli* reverentia. At Scaliger, ut Terentii lepide, dicto utar, erubuit, salva res est! Prudentius autem declarat continuo : *Malo namque abstineas me præceptore, aut condias pudore liberali. Magno enim in periculo tum famæ, tum vitæ versatur, qui impudice loquitur; utque cujusmodi est oratio, talis quoque mens esse videatur*[9].

Scaliger tamen qui pudorem et pietatem inter poetæ virtutes recte annumeravit, clementiam aperte neglexit. Etenim veneficæ passim missæ in Erasmum[10] sagittæ, indignæ prorsus sunt eo qui cum doctissimo et probo viro pacis fœdus rite icerat: at ibi reperitur dignus qui *le Scudéry du seizième siècle* dictus sit[11]. Quid autem censendum de illo judicio quod contra flammis deditum Doletum

1. *Idea*, XCVIII, p. 149.
2. *Historicus*, II, p. 5. De multis criticis a Scaligero de Platone dissentientibus, cf. Possevini Biblioth. sel., *op. cit.*, l. XVII, c. II.
3. *Hypercriticus*, IV, p. 314.
4. *Hypercriticus*, IV, p. 312.
5. *Idea*, CI, p. 154.
6. *Historicus*, LI, p. 52.
7. *Idea*, CI, p. 154.
8. Cf. Minturni *De poeta*, *op. cit.*, p. 81 : « Poetæ cur nefas erit ad alliciendos adulescentulos, qui oblectamentis facile capiuntur, dicere quædam minus honesta, quæ quidem placeant ut honestiora paulatim cognoscantur? »
9. *Idea*, CI, p. 154. Cf. Sen. *ad Luc.* : « Oratio vultus animi. »
10. *Idea*, XCVII, p. 147.
11. « J.-C. Scaliger, vrai Scudéry du seizième siècle, entrait en campagne. » par *Érasme*, etc... G. Feugère, MDCCCLXXIV, p. 181.

evomuit, et his verbis conclusit : *Quapropter quemadmodum summus philosophus Aristoteles in Natura animalium fecit : ut post enarratas partes quibus constituuntur, etiam excrementorum facit mentionem : hic ita ejus legatur nomen, non tanquam poetæ sed tanquam poetici excrementi*[1]. Tantæne animis poeticis iræ! Horrendum simultatis monumentum, cadavera sic calce tundere!

SCALIGER DICACIOR QUAM FACETIOR. — Ne tamen omnes ejus dicacitates et facetias ab illis discas; neque semper illo gladiatorio animo usus est. Fuit enim qui non insulse interdum de verbo carptim jocari calleret, cum *Doletus Oletus* una littera detracta fiat, sicut *Borgia Orgia* a nostro poeta ; aut *Erasmus mus*[2], in echo, aut *Doletus a dolo*[3] deducatur. Neque illepide istos Asiaticos excursores, *aurium carnifices* appellare solitus est[4]. Malo tamen *hoc unicum levissimumque* verbum de *Marulli hymnis naturalibus* quod de Buffoniana Historia Naturali a faceta matrona[5] iterabitur, id est : *Non igitur hymnos esse naturales*[6]. Ast raro Scaligero hæc urbanitas contigit et plure numerares dicacitates quam facetias[7], et plurima subfrigide dicta quale : *Hi fines igitur poematum, cum quibus nos quoque tam longo tamque pertinaci labori finem faciamus*[8]. Ergo Virgilii nostrum præconem non semper Virgilianum illud *facetum*, sed *molle* fefellit.

SCALIGER RENASCENTIUM LITTERARUM ARDENS AC SINCERUS FAUTOR. — At illi multum indulgendum quia multus fuit in extollenda *studiorum nobilitate*[9] et sincero studio fovit renascentem poesim, quæ post antiquos *longo tempore*, inquit, *non secus atque intermortua, tandem pene derepente satis magna, veluti Tages alter*

1. *Hypercriticus*, IV, p. 305.
2. *Hyle*, XXIX, p. 73.
3. *Idea*, CXXVI, p. 170.
4. *Parasceve*, XXIV, p. 195.
5. Mme du Deffand.
6. *Hypercriticus*, IV, p. 300.
7. « Sales... quorum duo genera sunt, unum facetiarum, alterum dicacitatum ». Cic. *Orator*. — Scaligeri dicacitas ea est quæ vel inurbana crepet, qualia : *quasi asparagi vix nunc admissos convivas illico dimittant. Idea*, CXXIV, p. 169.— Bonæ autem facetiæ est vasconica secundum pronuntiationem et sensum sic alludere :

Non temere antiquas mutat Vasconia voces,
Cui nihil est aliud vivere quam bibere.

8. *Criticus*, XVII, p. 294.
9. *Ep. ad. Sylvium*, in fronte *Poetices*.

exstitit. Nam tametsi de integro rediviva novam sub Petrarcha pueritiam inchoasse, atque inde Philelphi studio clara admodum incrementa cepisse visa est, haud exiguam tamen illam tum fuisse puto, quam constat pene illico multorum illustrissimis ingeniis confirmatam cum antiqua illa optima certare potuisse[1]. Eodem ardore flagrat quo Vida[2] et noster Joachimus Bellatius, cum juvenes ad integros antiquæ poeseos fontes accerserunt, quibus ducem garrulum quidem, non autem inexpertum se præbuit. Antiquitate enim reperta, multi barbaris thesauros inhiantibus similes erant qui serva spolia, suadente Bellatio, dum auferre cuperent, æs vile pro auro raperent aut, ne quid relinquerent, nimio pondere pressi tardarentur. Ergo non tam *censoris* quam *vestigatoris*[3], ut ipse profitetur, vice fungi tentavit Scaliger. Quod ut perficeret duplicem curam sumpsit, unam CRITICAM, scilicet in poetis de eadem re conferendis; HYPERCRITICAM alteram, *desperato pene periculo*[4], in conferendis poetis cum IDEA SOCRATICA. *Tentandum namque nobis est*, inquit, *perinde atque nobilium ac sublimium rerum vel indagatoribus, vel etiam vindicibus, an illa quæ ab ipsis dicta sunt, acutius, concinnius, rotundius, accuratius potuerint dici*[5]. Quibus criticis principiis fretus suum opus aggressus sit, enucleatum satis habemus; nunc autem opus ipsum, id est *auctorum censuram*, perspiciendi locus.

1. *Hypercriticus*, I, p. 295.
2. Cf. Vidæ *Poet.*, I, 208; II, 580, sqq.
3. *Hypercriticus*, IV, p. 315.
4. *Criticus*, I, p. 214.
5 *Hypercriticus*, I, p. 295.

CAPUT QUARTUM

DE ALTERIUS PARTIS, SEU CRITICÆ, RECENSIONE SEQUITUR : DE POETARUM CENSURA ; QUARE ET QUOMODO HAS « VIRGILII ARAS » STATUERIT SCALIGER AD QUAS CETEROS MACTET.

In critica operis sui parte nihil antiquius habet Scaliger quam ut *Virgilianam divinitatem* adorandam esse ostentet. Ceterorum itaque poetarum recensionem sic ad summam molitur : Græci cum Latinis primum comparantur; Græcisque devictis, Latini cum Latinis, ita ut *excellentia Virgiliana* sola emineat. Ergo, Scaligero judice, Virgilius Græcorum poetarum in Critico victor et Latinorum in Hypercritico, in extrema ejusdem parte, vatis *ideæ ipsi Socraticæ* adæquatur. Tres porro hi sunt gradus ad Maronis aras quas haud passibus æquis cum Scaligero scandemus.

SCALIGER VIRGILIANI NUMINIS ÆDITUUS. — Virgilii sanctitas illa quam mediæ ætatis error pius de quarta Ecloga, et superstitiosus de Octava, et similis de sexto Æneidos libro, sacraverant (teste munere quo fungitur divus Maro in Divina Comœdia), cum renascentibus litteris renovata fuit alias ob causas quæ, quanquam mere litterariæ, optime cum priscis conjuraverunt. *Verba deo similis*[1] Virgilius, auctore Vida : ergo deus, ille deus Scaligero nostro, ita ut illi pro templo suam Poeticen erigat in quo illius divinitatem religiosissime colat, a quo ceterorum poetarum profanum vulgus fanatico furore efferus arceat.

Cantilenam enim hanc exaudi : *Verba deo digna*[2].... *Divinus*

1. Virgilio hymnus est Vidæ Artis Poeticæ finis, cui admiratione par Scaliger, verbis impar. Cf. Vidæ *Poet.*, III, 554-592: *Verba deo similis... Te sine nil nobis pulchrum... Te sequor o decus Italiæ*, etc...
2. *Idea*, XII, p. 91.

poeta[1]... ; *Deus ille poetarum*[2]... ; *Divinitatem illius viri queas imitari*[3]... ; *exempla ex divino illo viro*[4]... *Maroniani flores cœlestia mella*, etc.[5]... Acceditne hypercriticus noster ad difficiliores rerum angustias ; Virgilius, ut sanctus, imminente periculo, invocatur : *Qua in parte eumdem nobis eligemus ducem, qui tametsi aut suus, aut æque omnium est*[6]. Quin imo illum deum non aliter atque poeticam Eucharistiam quamdam, in extremis viaticum, ut ita dicam, sumes : *Nos eum toties meditando, admirando, transcribendo, nostrum faciemus. Quemadmodum ausus fuit olim Chrysippus dicere, se Euripidis Medeam fecisse suam*[7]. Simili fervore longos haustus e nostro Nicole matrona lepidissima a se duci profitebatur. Ergo nihil mirum si Scaliger, teste Garasso[8], mortuus, non secus ac vivus, stomachum Virgilii libris pressum in æternum servare voluerit. Habes igitur religionem et ritus.

Unde autem tanta pietas ? In Virgilio enim quæ disseruit de Arte Poetica, effecta ad unguem contemplatur Scaliger ; in illo poetæ hanc ideam Socraticam[9] veneratur quam *oculis animi* tantum, ut ait Cicero in Oratore, intueri possumus. Poeseos et poetæ virtutes quas tam accurate definivit et divisit Scaliger, illi in uno Marone quasi radii omnes in sole collecti, splendere, videntur quorum ceteri lunæ sunt, utpote qui *solus poetæ nomine dignus sit*[10], qui solus sciverit, *quid esset non ineptire*[11].

At Virgiliana forma potissimum a Scaligero adoratur, *verborum splendor*[12] scilicet et ante omnia *diligentia*[13], ac *temperamentum admirabile et divinum*[14], atque *prudentia divina illa profecto, ac venerabilis*[15]... Rerum non minor veneratio, minus multo judicium.

1. *Poetices*, LVI, p. 54.
2. *Idea*, XXVI, p. 113 ; *Criticus*, XIV, p. 275.
3. *Idea*, V, p. 87.
4. *Idea*, IX, p. 90.
5. *Idea*, XXIV, p. 113.
6. *Idea*, XXVIII, p. 119.
7. *Idea*, *ibid.*
8. Cf. *Doctrine curieuse*, p. 113 : « *S'étant fait ensevelir avec un Virgile sur l'estomac...* ».
9. *Idea*, XII, p. 95.
10. *Idea*, II, p. 83.
11. *Criticus*, II, p. 214.
12. *Criticus*, VI, p. 255.
13. *Idea*, XXVI, p. 115 ; *Criticus*, IX, p. 260.
14. *Hypercriticus*, tertia ætas, VI, p. 325.
15. *Epinom.*, p. sec., I, p. 355.

Ad hunc enim fere modum ratiocinatur : imitationis *exemplum, regula, principium, finis esse debet nobis Maro* [1]. Ne naturam objicias ; natura et Virgilius sunt pares, et imo *apud alteram naturam, id est Virgilium* [2], habes omnia quæ imiteris et quæ securius. Memento enim *omni in re unum quippiam esse rectum ac primum, quod aliorum norma sit, ita ut ad id cetera omnia referantur* [3]; inde fit ut *Electio summa sit in poeta virtus et sui fastidium* [4]. Perfectus ergo poeta quem instituimus, a natura quidem, suo magno periculo, sed a *Virgiliana idea* secure ducet quid imitetur. Ad summam hæc omnia sequenti in loco, enucleate expressa patent, et ostendunt Scaligerum jurare in verba Virgilii addictum.

Hactenus rerum ideæ quemadmodum ex ipsa natura exciperentur Virgilianis ostendimus exemplis. Ita enim ejus poesi evenisse censeo, sicut et picturis. Nam plastæ et ii qui coloribus utuntur ex ipsis rebus capessunt notiones, quibus lineamenta, lucem, umbram, recessus imitentur. Quod in quibusque præstantissimum inveniunt, e multis in unum opus suum transferunt : ita ut non a natura didicisse, sed cum ea certasse, AUT POTIUS ILLI DARE LEGES POTUISSE *videantur. Quis enim putet ullam unquam talem fuisse feminæ cujuspiam pulchritudinem, in qua aliquid non desideraretur ab judice non vulgari? Nam tametsi in ipsis naturæ normis atque dimensionibus universa perfectio est, tamen utriusque parentis mixtio, tempus, cœlum, locus multa afferunt impedimenta. Itaque non ex ipsius naturæ opere uno potuimus exempla capere, quæ ex una* VIRGILIANA IDEA *mutuati sumus* [5].

Quamobrem e Virgilio grammatica, rhetorica, metrica, encyclopædia ad usum *poetarum novitiorum* a Scaligero detortæ profluent, et e *pleniore commentario* [6], ut apud ipsum in confesso est, glossarium quoddam Virgilianis exemplis refertum turbido ordine ruet. Postquam tot exaggeratis exemplis suam Poeticen in onerosum Gradum ad Parnassum mutavit, candide profitetur se non

1. *Criticus*, III, p. 245.
2. *Idea*, IV, p. 86.
3. *Idea*, XCVI, p. 144; *Idea*, XII, p. 91.
4. *Criticus*, III, p. 245.
5. *Idea*, XXV, p. 113.
6. *Idea*, CXXIII, p. 173.

tanquam præconem aut scribam censoris [1], nominum turbam congessisse, sed *has quidem paucas e multis observationes esse quibus e vulgari dicendi more ad magnificam formam illam aspirare possimus* [2]. Post hoc securus merum hoc sit verborum aucupium, an naturæ cultus, cum *Maroniani flores nobis delibandi sint, si cœlestia mella conficere volemus* [3]. Sed satis sit de illa, supra modum elata, laudatione quam ad satietatem explebit Virgilii cum ceteris poetis comparatio.

Nimis multa enim addenda essent, si modo enumerare nobis in animo esset quæ de hominis et poetæ virtutibus decantaverit Scaliger. Semel tamen meminit hujus Quintiliani dicti : *Summi enim sunt, homines tamen* [4]; et de privato tantum, nusquam de poeta, illud nos monet : *At maximus poetarum effudit divinitatem suam, ut deum faceret unum ex tribus carnificibus : Augustum dico, tum Lepidi tum Antonii prædem immanitatis* [5]..., *sed hoc consilium divino in opere repudiavit* [6]. Esto ; de quo tamen ambigitur ; at cur Statium, Flaccum et præsertim Lucanum impugnat statim qui *ad eamdem miseriam se composuerunt* [7]? Num inde levatur is dolor Scaligero et nostro Voltario communis :

> Je suis vraiment fâché, pour Horace et pour toi,
> Que tous deux, nés Romains, vous flattiez tant un roi !

Optime tamen concludit de Silio et Ovidio qui ab hoc *excursu* temperaverunt, *quorum judicium*, ait, *ex Æneide sumptum ego quoque sequendum puto* [8].

Libera quidem vox et hæc secuta est : *Illud ex opinione vulgi stolidissimi, præsertim in Gallia; a censu famam trahit* [9]. Scaligero igitur ab ea auri sacra fame abstinuisse videtur qua Philelphus suus multique ejusdem temporis suam scientiam dedecoraverunt.

Gloriæ potissimum avidus, sibi *magnum operæ pretium* fore

1. *Parasceve*, XLVIII, p. 212.
2. *Parasceve*, XVII, p. 192.
3. *Idea*, XXIV, p. 113.
4. *Inst. Or.*, X, I.
5. *Criticus*, XVII, p. 293.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 294.
8. *Ibid.*
9. *Hypercriticus*, secunda ætas, VII, p. 334.

sperat, si quis hæc sua præcepta (e Virgilio excerpta), *conferat ad lucubrationes Donati, omnium interprétum diligentissimi*[1]. Attat, inania vota! namque a recentioribus Virgilii commentatoribus Scaliger neglectus est. Sic Hypercriticus pœnas dedisse mihi videtur ob istam ceterorum poetarum asperiorem censuram, quam, ut Virgilianam divinitatem tueretur, exercuit.

SCALIGER ZOILUS AD MAJOREM VIRGILII GLORIAM. — Victimarum quas longo ordine mactandas Virgilii ad aras ducit, prima, ut æquum, trahitur Homerus qui, ad majorem Virgilii gloriam, hoc Quintiliano judicio spoliandus est : *Procul a se reliquit Epicos præcipue, videlicet quia clarissima in materia simili comparatio est*[2].

Ex quo exclamavit Propertius :

Cedite, Romani scriptores, cedite, Graii,
Nescio quid majus nascitur Iliade,

eadem sub judice lis est, scilicet uter utro sit prior Iliadis et Odysseæ an Æneidos auctor. Circa Scaligeri tempora suos habuisse fautores Homerum e multis ipsius locis constat[3]. Inter quos magnopere nostra refert Cœlium Rhodiginum illum signare a quo voluerunt quidam Poeticen suam Scaligerum transtulisse[4]. Sic enim sentit, id est longissime a suo discipulo : *Cujus modi Homerum apud Græcos recognoscimus, in nostris litteris Maronem veneramur, colimus, in oculis gestamus ex* ÆQUO FERE *cum Homero suo stantem,* et alias : *Homerum vatem clarissimum eo provectum auctoritatis novimus ut etiam litterarum parens et doctrinarum fons a celeberrimis pronuntietur auctoribus.*

Vida quidem, etsi Homero Virgilium prætulit, ab istis opprobriis et ineptiis quæ effudit Scaliger, plerumque abstinuerat. Homeri revera lepide cavillatur

Omnia quæ porta veniunt insomnia eburna[5] :

1. *Idea,* LI, p. 128.
2. *Inst. Or.,* X, I.
3. *Criticus,* II, p. 215; *Criticus,* III, p. 219; *Criticus,* III, p. 234; *Criticus,* III, p. 235, etc.
4. Vide supra, p. 5, sqq. — Cf. *Antiq. lect., op. cit.,* l. VII, c. IV, p. 228 et l. III, c. III, p. 74. Adde Minturni hanc sententiam : « *Homerus a quo et vim omnem dicendi expressam et omnem prope causam controversiæ explicatam* ». *De poeta, op. cit.,* p. 97 et 26, etc...
5. Vidæ *Poet.,* l. II, 175, sqq.

qualia solis boum in *verubus Vulcano* jam tostorum et Achillis equorum loquacitatem, et respuit quosdam descriptiones quibus non erat tunc locus quales *gemmis armati currus*, cum armatus fremit Mars, et comparationes non satis exquisitas quales militum cum muscis circa lactis vas [1] strepentibus, et interdum bonum dormitare Homerum atque cantata recantare censet. Prudentior tamen et Quintiliano propior est cum confitetur, Latinos quidem quid deceat optime observavisse [2], at rerum exemplar ab illis Græcis sumendum esse, quorum ipse Virgilius *magni exuvias indutus Homeri* discipulus haberi non erubuit. Ronsardus noster, quamvis Virgilium inter poetas latinos principem, *le premier capitaine des Muses* [3], salutet, a Vida potiusquam a Scaligero de Homero stare videtur [4].

Ergo Scaligero peculiaria fuisse inter recentiores criticos constat Homericæ gloriæ obtrectationem et imo odium, quæ referenda sunt quanquam putida, utpote quæ multum ad litterarum nostrarum historiam attineant.

Integrum tamen judicium et exactam recensendi rationem in exordiis tantæ litis ostentat : *Primum igitur*, inquit, *Græcos Latinosque inter se conferemus ac primum quidem primos, Homerum, atque Virgilium; ex quorum comparatione cujusmodi judicium de aliis faciendum sit, constabit facilius. Duo igitur cum sint, quibus constat Poesis, Res et Verba, de rebus primum videamus* [5]. Vix autem Homerum coronavit, parumper Quintilianæ reverentiæ memor [6], et salutavit, cum continuo eidem conviciatur :

1. *Il.*, XVI, 416. sqq.
2. Vidæ *Poetic.*, l. II, 540-580.
3. Cf. préf. de la *Franciade*, p. 23, edit. Blanchemain.
4. « Je m'asseure que les envieux caqueteront de quoi j'allègue Virgile plus souvent qu'Homère, qui estoit son maistre et son patron, mais je l'ay fait tout exprès, scachant bien que nos François ont plus de cognoissance de Virgile que d'Homère et d'autres autheurs grecs ».— De simili metu apud J.-C. Scaligerum cf. p. 176 : « Quæ cum latine explicaverimus, ita ut quid sint facilius intelligantur, etc... » — « Au reste, j'ai patronné mon œuvre plustot sur la naïve facilité d'Homère que sur la curieuse diligence de Virgile, imitant toutefois, à mon possible, de l'un et de l'autre l'artifice et l'argument, plus basty sur la vraysemblance que sur la vérité. » *Au lecteur, op. cit.*, edit. Blanchemain, p. 29, MDLXXII. — « Tu imiteras les effects de la nature en toutes tes descriptions suivant Homère. » *Ibid.*, 29. — Adde Joachimum Peletier du Mans, sic locutum de Virgilio : « An voe de le lesser (Homerum) derriere, si n'ut été la surprise de la mort. » *A. P., op. cit.*, MDLV, p 21.
5. *Criticus*, II, p. 214.
6. *Inst. Or.*, X, 1.

Homeri ingenium maximum; ars ejusmodi ut eam potius invenisse quam excoluisse videatur. Quare neque mirandum est, si in eo naturæ Idea quædam, non ars extare dicatur. Neque censura hæc pro calumnia accipienda[1]. Quid ergo calumnia? Inde tamen triumphum agit : *Virgilius vero artem ab eo rudem acceptam lectioris naturæ studiis, atque judicio ad summum extulit fastigium perfectionis*[2], et cetera solita de castitate, frugalitate, delectu Virgilianis sequuntur : *Fudit Homerus, hic collegit; ille sparsit, hic composuit*[3]. Ceterum *doctissimus* Virgilius et *eruditissimus*[4] ; *legerat enim Aristotelem*[5], clamat, gutture ovans. Tam ignarus vero potiusve mendax Homerus ut Cimmeriorum quamdam terram extra Solis radios[6], *inter alios geographicos errores*, posuerit : *Hæc maximo cum dispendio veritatis ideo*, inquit Scaliger, *ut non sine magna causa Plato vetuerit poetas ingredi suam civitatem*[7].

At inventor Homerus, Virgilius plerumque imitator[8], ita ut de ambobus iterandum sit quod Quintilianus senserit et de Demosthene plane explicuerit : *Cedendum vero in hoc quidem quod ille et prior fuit, et ex magna parte Ciceronem quantus est, fecit*[9]. Nequaquam, respondebit Julius Cæsar; atque si hominis injuriam fere ad stultitiam provectam contemplari voles, hanc perpendes ratiocinationem : *Ut jam taceant ignavi illi, qui divini viri liberum ingenium atque judicium intra Homericæ inventionis cancellos servire voluerunt. Haud ita fit, sed a natura proposita Homero argumenta*, QUASI DICTATA DISCIPULO EMENDAT VIRGILIUS TANQUAM MAGISTER. *Falluntur enim Græci, si alio animo putent nos ab illis accepisse sua, quam ut meliora faceremus. Nam quæ illi a natura quæ ante ipsos erat, mutuati sunt; ab ipsis nos eadem de causa mutuatos esse par est.* QUIPPE SI ILLI NON DIXISSENT, EA NOS DICTU-

1. *Criticus*, II, p. 214.
2. *Criticus*, II, p. 214.
3. *Criticus*, II, p. 215.
4. *Criticus*, III, p. 220.
5. *Criticus*, III, p. 235.
6. *Criticus*, XVI, p. 289.
7. *Criticus*, XVI, p. 289.
8. Cf. Vidæ *Poetic.*, l. II, 541, sqq.:

Quid deceat, quid non, tibi nostri ostendere possunt,
Inventa ex aliis disce, etc...

9. *Inst. Or.*, X, I.

ROS FUISSE. *Nunc cum dixerint, nos quoque dicendi rationem iniisse*[1].

Quæ est Scaligeri cantilena : *At*, ait, *o boni, quod alibi diximus*[2], *hic quoque vobis æquo animo audiendum est; acceptam materiam semper facere volumus meliorem*[3], et : *In quibus tanta est differentia quanta inter discipulum imitantem et præceptorem suum consilium atque operam apponentem*[4]. Tantum vitiata est a nostro Hypercritico hæc Quintiliani jam litigiosa sententia : *Quantum eminentibus vincimur, fortasse æquitate pensamus*[5] ! Cum tandem concludit : *ut non tam imitatus Homerum, quam nos docuisse quomodo ille ea dicere debuisset videatur*[6], nonne tibi veniunt in mentem hi subridiculi alterius Zoili versus :

Homère m'a laissé sa muse,
Et (si mon orgueil ne m'abuse),
Je vais faire ce qu'il eût fait[7]...

Ergo naturæ simia est poesis Homerica ; perquam æmula Virgiliana. At Homerus auctor argumenti. Quale argumentum ! *ab aniculis*[8] traditum, in quo tam multa inepte et squalide[9], et pueriliter[10], et mendacissime[11] excogitata. *Neque vero temere multi docti, sanæque eruditionis viri exstitere, qui merito notarint quædam, a quibus nos juberent abstinere*[12]. Crimina eadem continuo et permixte Homero objiciuntur quæ jam Cicero et Sanctus Augustinus decantaverant, scilicet ut humana ad deos transtulerit et qualia posteriores ejus detractores toties crepabunt, ad hunc modum :

Mon siècle eut des dieux trop bizarres,
Des héros d'orgueil infectés,

1. *Criticus*, III, p. 237.
2. *Criticus*, II, p. 215; *Criticus*, III, p. 219; *Criticus*, IV, p. 246; *Criticus*, X, p. 263.
3. *Criticus*, III, p. 235.
4. *Criticus*, III, p. 225.
5. *Inst. Or.*, X, I. — Cf. Vidæ *Poetic.*, II, 541.
6. *Criticus*, III, p. 219.
7. Cf. Antonii Houdar de la Motte carmen quod *l'Ombre d'Homère* inscriptum est.
8. *Criticus*, II, p. 215.
9. *Idea*, XIV, p. 97.
10. *Criticus*, II, p. 215.
11. *Criticus*, II, p. 216; *Criticus*, II, p. 245.
12. *Criticus*, II, p. 216.

Des rois indignement avares,
Défauts autrefois respectés;
J'adoucis tout avec prudence,
Que de L'EXACTE BIENSÉANCE
Ton ouvrage soit revêtu, etc. [1].

Habes igitur eadem fere apud Scaligerum : *Nam quæ ille de suis diis infamia infandaque prodidit? Adulteria, incestus, odia inter se* [2], quæ nigro sale respersa memorat.

Justius certe arguitur Homerus connectere, *orationes in prœliis adeo longas ut dies deficiat nugantes* [3]. Sed quam pravo judicio Achillis persona taxatur de qua tam lepide Quintilianus tamen dixerat : *Homerum quem ut Achillem semper excipi par est* [4], cum sic ineptit : *Loquax Achilles in concione minas perfert deterioris. Flet etiam apud matrem atque hic est, a quo virum fortissimum Hectorem interfectum credi vult* [5]? Ergo non sibi constat Achilles quia non semper furit! At excusetur Scaliger utpote qui in eumdem descendat errorem atque Horatius. Qui enim, Homerici Achillis oblitus, in quo sicut in Græco heroe quolibet artificem et hominem humaniorem videre est, sive cum lyra iras suas solatur, sive cum ad finem Priami precibus exoratur, præcepit :

Scriptor honoratum si forte reponis Achillem,
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer;
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis [6].

Cum Vida de decore melius a Latinis servato [7] ita facit Scaliger ut pii Æneæ lacrimosa gravitas illi Achillis furiis longe præstare videatur : *Ob Pallantis interitum Æneæ iram non lacrymis, aut obtutu furioso, aut dentium concussione declaravit poeta noster, sed verborum suppressione et animi impetu* [8]. Hæ autem veræ voces quales morientis Hectoris, *quo nihil putidius* [9], ait; hi veri gestus heroum Homericorum, quales Achillis sibi femora palmis percu-

1. Cf. Antonii la Motte *op. cit.*
2. *Criticus*, II, p. 216.
3. *Ibid.*
4. *Inst. Or.*, X, I.
5. *Criticus*, II, p. 216.
6. *Epist. ad Pisones*, 120 sqq.
7. Vidæ *Poetic.*, l. II, 541, sqq.
8. *Criticus*, III, p. 243.
9. *Criticus*, II, p. 216; *Criticus*, III, p. 239.

tientis, tanquam naturæ propiora illum lædunt. Non is est cui hanc *aimable simplicité du monde naissant*, sicut noster Fenelo feliciter vertit e Lucretiano sensu : *novitas tum florida mundi*, redolere videantur! Quam autem in Musæo subodorare sibi videtur, e quo excerpit inter alia hoc festivum et jam protervum :

Παρθενικῆς δὲ
Πειθομένης ποτὶ λεκτρὸν ὑποσχέσις ἐστὶ σιωπή.

Malo tamen Nausicaæ Homericæ, Ulysse statim prospecto, candidam exclamationem[1]. At crudeles Scaliger pœnas dedit ob suam erga Homerum injuriam qui Musæum, unum ex his Grammaticis erga quos tam plagosum se gereret, pro divino poeta *principe Elysiacarum cantionum*[2] sumpserit.

Risum quoque tibi ea movebunt, autem ipsum in criticum retortum, in quæ genuinum fregit, qualia : *Tripodas fabricat Vulcanus sponte sua mobiles; quare non et lebetes fecit sponte coquentes obsonia*[3]? Ergo tam frigide Homero suam dicacitatem adhibuit ut jurgii conclusio erumperet hæc : *Homeri res, re Virgiliana longe minor est*[4].

Sed tot ineptiarum finis faciendus est, et *quæ ad phrasin numerosque pertineant, videamus*[5]. Scaliger enim sic argumentatus est : Quidquid bonum apud Homerum et e natura promptum legitur, a Virgilio qui illud imitatus est, inventum fuisset si prior ætate exstitisset et *politiore atque compliore*[6] modo dictum sane, ut liquet e versibus qui Homeri æqualium, scilicet Musæi, supersunt : *Utinam igitur*, inquit Scaliger, *alia quoque extarent monumenta priscorum, non enim dubito quin judicium meum præferretur*[7]. Quidquid autem apud Homerum est quod delere velles, Virgilius vitavisset, quod confirmatur suo poemate ubi illud idem emendatum

1. Αἴ γὰρ ἐμοὶ τοιόςδε πόσιν κεκλημένος εἴη κτλ....
Od. VI, 244.

2. *Criticus*, II, p. 216 : « *Cependant avec tout le mérite qu'il avait, et tout celui qu'il croyait avoir, il a bien montré dans son Hypercritique qu'il n'avait nulle délicatesse de goût par les jugements faux qu'il a faits d'Homère et de Musée, et de la plupart des autres poètes.* » *Huetiana*, p. 11, edit. MDCCCXXII. Cf. quoque Nicéron, *op. cit.*, XXIII, p. 175, 176.

3. *Criticus*, II, p. 216.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

6. *Criticus*, II, p. 215.

7. *Criticus*, II, p. 216.

splendet. Ergo rerum inventione neglecta qua pares reperias Virgilium et Homerum, de dispositionis et elocutionis arte conferendi sunt, ut Jove judices æquo. Inde fit ut Scaliger minime culpam Aristotelis sui vitet de arte Homeri disserentis, quasi Homerus subtilis fuisset opifex, qui, certa via ac docta meditatione, sua miracula poeseos commentus esset, neque rerum naturam fere solam Musam habuisset.

Quanta præterea Homericarum inventionum negligentia! Etenim quo ordine, ab historico dissimili, res epicæ explicandæ sint monstravit Homerus primus, quem Virgilius nihil nisi imitatus est. At ne credas inde saltem Homero majorem laudem a Scaligero tribui : Virgilium et Homerum eodem ordine usos fuisse notat, nihil amplius[1] : quæ vero injuria legentis iræ calcar addit! Sed motos animos componamus ; namque patientia opus est ut illa Scaligeri, a quibus non discrepavisse multos Hypercritici æquales reperias[2], judicii specimina singularia perspiciamus. Cum Scaligero igitur desiliamus in arctum, donec nimium tædium inde pedem proferre jubeat.

De Virgilii Homerique collatis locis « poetarum novitiorum » ad usum. — Triginta grandes paginæ consumuntur in his comparationibus et elegantiarum aucupio, ubi Maroniani flores cum suis Homericis radicibus, ut ita dicam, offeruntur. Verus hic est Thesaurus poeticus, ut dicere solebamus quondam in ipsa studiorum incude positi, at hoc litterarum ordine destitutus potiore saltem quam ista rerum, personarum, animalium, locorum et ceterorum indigesta digestio, quæ pleniore e memoria Scaligeri hac atque illac perfluunt. Turbidus hic est index epithetorum, tempestatum, personarum, draconum, fluminum, luporum, siderum, chimærarum, leonum, clypeorum, aquilarum, laudibus fanaticis in Virgilium, conviciis et pessimis in Homerum respersus.

Homeri epitheta sæpe frigida, aut puerilia, aut locis inepta[3] ait. At ille Scaliger qui tam subtilis est in epithetorum modis dividendis et tam ridicule de Grammaticis triumphat, utpote qui epithetum *ab eventu futuro* quale *miserrima Dido*[4] ignoraverint, pessime ipse ignorare videtur quid sit ἓν διὰ δυοῖν[5], ut eum eadem

1. *Idea*, XXVIII, p. 119.
2. Cf. *l'Hellénisme en France*, etc., *op. cit.*, I, 399.
3. *Criticus*, III, p. 216.
4. *Idea*, XXVII, p. 118.
5. *Ibid.*

ferula qua ceteros toties ipse, cædamus. Ille quoque Scaliger, inquam, nescivit ad duos illos tam luculentos epithetorum modos, scilicet vel a natura, vel ab eventu, omnes redigere. Itaque simplicitas Homeri apud quem πόδας ὠκύς dicitur Achilles, cum flet aut dormit[1], eodem risu eum qualit quo nos nostri Chapelain hoc stolidum : *la belle Agnès aux doigts inégaux.*

At breviter de istis concludetur, uno aut altero loco excerpto quo subtilitas injusta pateat nostri Lexicocrassi, ut ait Voltarius[2]. Ecce : *Improbum* (*Virgilii*) *quod erat* ἀναιδέος (*Homeri*) *longe melius : duriuscula*[3] *enim metaphora est, si lapidem appelles impudentem : improbum tamen potes, etenim malefacit*[4]. Adde, si placet, disputationes graves de cursu Camillæ et de Anthericis[5] et de nutu Jovis[6], ut plane expertus sis quam ad verborum superstitionem et rerum negligentiam directæ sint hæ comparationes, *poetarum novitiorum* ad usum selectæ, at lectoris ad tædium ob garrulitatem et sæpe insulsitatem Hypercritici.

Ipse tamen interdum anhelus stat : *Ejus partes si velim recensere, opera me deficiat, rei naturam, varietatem, figuras, carminis rotunditatem, nervos suaviloquentiæ*[7]. Et rursus prœlia miscere, hoc misso triumphali clamore : *Par materia; æqualis victoria*[8]*;* et *congelatos criticos*[9] increpare, vinolento similis inter sobrios; et convicia, more Homerico iterata, in Homerum fundere : *Fatalis Græcorum nugacitas*[10] ; *Plebeia hæc omnia quæ tantum a Virgilianis superantur, quantum pastorum dapes regiis ferculis*[11] ; *nimis sæpe cogor exclamare, aliud esse Græculum circulatorem, aliud regiæ orationis auctorem*[12] ; *audi nunc verum poetam, non autem foraneum narratorem*[13]. Est ubi HOMERICUM significet RESPUENDUM : *A deorum vero prœliis canendis*

1. *Criticus*, III, p. 216, 220.
2. Cf. *Œuvres*, edit. Beuchot, XII, 327.
3. Quo verbo ad satietatem utitur Scaliger ut sibi teretes et religiosas esse « aures poeticas » ut ait, ostendat. Cf. enim pp. 318; 323; 341; 344, etc.
4. *Criticus*, III, p. 221.
5. *Criticus*, III, p. 225.
6. *Criticus*, III, p. 235.
7. *Criticus*, III, p. 230.
8. *Ibid.*
9. *Criticus*, III, p. 223.
10. *Ibid.*
11. *Criticus*, III, p. 225.
12. *Criticus*, III, p. 240.
13. *Criticus*, III, p. 232.

Deus ipse optimus maximus avertat nos; nusquam enim fuit ille Ὁμηρότερος[1]. Quod si de quo Virgiliano loco parum mirando certent congelati critici, *hunc damnantes nihil aliud quam Grammatici sunt*[2]. Cave ergo, jam rabiosum habes criticum : *Jam tibi pro me respondeo : Non sum imitatus, nolo imitari. Non placet. Non est verum : Contentionem ponere caput in cœlo. Ridiculum est, Fatuum est, Homericum est, Græculum est, Virgilianum non est, Romanum non est*[3] ; et tanta Eris ex *Eride* Homerica surgit, quæ pejore judicio atque *Fama* Virgiliana caput *cœlo* non *nubibus* abscondit[4] !

Ad conclusionem festinandi tempus. Hancce habes remissiore paulo stilo : *Denique quantum a plebeia ineptaque muliercula matrona distat, tantum summus ille vir a divino viro nostro superatur*[5]... ; *Homerici versus in terra, Virgiliani inter musas a Phœbo facti videri queunt*[6], et ad summam Virgiliana perfectio Homero suam impolitam simplicitatem gravissimo vitio vertit : *Non tam imitatio quam exploratio magnitudinis Homericæ cognominari mereatur opera Maroniana, tantique viri studium atque diligentiam impolitæ illi simplicitati non tantum afferre laudis quod sit secuta, quam exprobationis, quod posterior tempore, prior sit nobilitate*[7]. Ergo, Musarum canditate a Scaligero institute, hoc pretiosissimum memoria tenebis præceptum quod ex his comparationibus *multo labore, majore judicii periculo*[8], sicut ipse profitetur præceptor, eminet : HOMERICAM FUGE LICENTIAM ET LAXUM DICENDI GENUS[9]. O egregiam clausulam viri qui magno molimine professus est a se vitari quidquid esset *Grammatici potius quam illius qui suo judicio Poeseos virtutes persequeretur*[10].

DE CETERORUM POETARUM CENSURA PRÆ « VIRGILIANA EXCELLENTIA ». — *Virgilianam excellentiam* cum ceteris poetis con-

1. *Criticus*, III, p. 245.
2. *Idea*, IV, p. 86.
3. *Criticus*, III, p. 227.
4. *Ibid.*
5. *Criticus*, III, p. 215.
6. *Criticus*, III, p. 237.
7. *Criticus*, III, p. 245.
8. *Ibid.*
9. *Criticus*, III, p. 245; *Criticus*, V, p. 263 et passim.
10. *Criticus*, XVI, p. 292.

ferendam deinde curat, sua cantilena prolata *ne quid ad summam hujusce operis perfectionem desideretur*[1]. At nos ut ex his comparationibus quam citissime eripiamus, Scaligeri hoc dictum arripiamus: *Ex Homeri et Virgilii comparatione cujusmodi judicium de aliis faciendum sit, constabit facilius*[2]. Hunc autem ad modum fere se habet posteriorum recensionum ratio : cum aliquot Græcis, Pindaro scilicet et Theocrito et Apollonio confertur Virgilius; Horatius deinde et Ovidius et Lucanus cum Græcis. Scaligero quidem Latini Græcos antecellere longe videntur : ergo sequitur ut Latini inter se comparentur, postremum cum perfectionis idea Socratica, cui æquus ex omni parte Virgilius apparebit.

Breviter contrahamus quæ de illis fuderit : *Illustres isti viri*, ait, *vel naturam omnes, vel alium alius expressere*[3], verum nequaquam ex eo quod prior unus aut alter suum opus ad effigiem naturæ potiusquam alterius operis condiderit, laudem obtinebit; quod nil tanti esse nostro Hypercritico e superiore Homeri et Virgilii comparatione compertum habes. Reliquum erit igitur ut rerum forma poetica scilicet verba et numeri perpendantur.

De Græcorum cum Latinis comparationibus. — De Ætna[4] Virgilii et Pindari comparatio subridicula est qua ostendi vult quod de Homero toties cecinit : *Græcorum non famulos esse Latinos, sed emendatores*[5]. Incredibilis prorsus hominis subtilitas de rebus, fastidium *temerariarum translationum*, alias *ferrearum*[6] Pindari et stulta acerbitas in verborum significatione scalpenda.

Acutius autem Theocriti protervæ Galateæ Virgilianam præfert; *expressit enim lasciviam, cum petit malis : virginem, cum fugit : muliebre ingenium cum vult resciri factum*[7]. Liceat quoque *spurca illa monstra Græca* respuere, *quæ omisit Parthenias*. At quam injustum silentium de istis Theocriti tam lepide cantatis, ut in Colo, tam epice ut in Herculis cum Nemæo leone luctatione, tam amatorie ut in Pharmacentria[8] ? Ubi Virgiliana poesis exactius meruit pictura rerum dici quam illa Theocriti? Silet Scaliger.

1. *Criticus*, III, p. 215.
2. *Criticus*, II, p. 214.
3. *Criticus*, XVI, p. 280.
4. *Criticus*, IV, p. 245, sqq.
5. *Criticus*, IV, p. 246.
6. *Hypercriticus*, VI, p. 324.
7. *Criticus*, V, p. 248.
8. Cf. *Idea*, XXVIII; XXV, p. 245, sqq. et II, de quo Racinius noster, teste

Cum Virgilii Didona Apollonii Medeæ præfert, cur silet de Euripidis Medea quæ utriusque primum exemplar exstitit? Sed satis de Virgilio Scaligerano, et de ceteris pauca dicenda.

De Horatio cum Græcis comparando breviter sic absolvitur jurgium, nulla fere comprobatione : *Puto tamen eum fuisse Græcis omnibus cultiorem* [1]. Nostrum criticum longius moratur Ovidius, ille alter mediæ ætatis sanctus, cujus *vim sententiarum* quod litigiosum est; *perspicuitatem* [2], quod rectius, miratur et in quo esse *adeo luculenta ut nihil supra* [3] clamat, Virgilii fere oblitus, dum Callimachum ab Ovidio devictum refert.

Musæus, Nicander et Oppianus primi Græcorum, Scaligero judice. — E Græcis tamen tres exstant, ordine tamen perturbato, ut mihi videtur, suffragia *Hypercritici* computanti : Musæus scilicet, cujus versus *omnes sunt incomparabiles, solique e Græcanicis Virgilio digni* [4]; et Nicander quo *vix invenias apud Græcos poetam politiorem* [5]; et qui si exactius perpendes a Scaligero dicta, Græcorum videlicet primus fuisse tibi videbitur. Namque Oppianus quidem inter Græcos adeo sublimis est, adeo numerosus, ut eorum unus ad Virgilianam diligentiam *aspirasse videatur* [6]; de quo tandem hæc gravis vox erumpit : *Habes igitur maximi Græcorum cum excellentissimo omnium Poetarum comparationem* [7].

Quæ nomina dum legis Homero prælata, nonne tibi redeunt in mentem quædam Germanorum [8] judicia quibus ut comicorum regem *Molière* retundant, infimum quemdam e nostratibus comicis, qualem *Legrand* extollunt? Apud Scaligerum par judicium, major tamen

poeta Longepierre : « *Je n'ai rien vu de plus vif, ni de plus beau dans toute l'antiquité.* »

1. *Criticus*, VII, p. 259.
2. *Criticus*, VIII, p. 260.
3. *Ibid.* — « Neque temere alia auctoritate quæ docebat confirmabat. Quod non semel me audire memini »; testatur Daniel Heinsius, *De trag. const, op. cit.*, p. 156. Quæ tamen hic refert ad Julium Cæsarem Scaligerum, ad Josephum referenda esse manifestum est e supra dictis de Julio Cæsare Virgilii cultore et ex eo quod Heinsius anno MDLXXX natus est, id est XXI anno post Julium Cæsarem mortuum. Josephi autem magistri in verba jurare ita addictus erat ab anno circiter septimodecimo ætatis, ut a Casaubone *Scaliger minor* cognominatus sit.
4. *Criticus*, II, p. 215.
5. *Criticus*, XV, p. 279.
6. *Criticus*, IX, p. 260.
7. *Criticus*, IX, p. 261.
8. Cf. *Cours de littérature* par A. Schlegel, XII et lepidam istorum judiciorum censuram apud Paulum Stapfer : *Molière et la critique allemande*, p. 351, sqq.

ingenuitas. Inde ratio libri qui Hypercriticus inscribitur solis in Latinis dijudicandis consumpti.

Cum enim constet *nostros nullis numeris, nullis apparatibus, cedere Græcorum inventioni*[1], et *in pene omnibus longe minorem spiritum poeticum invenias in Græcis quam in Latinis*[2], et *libeat a torpedine auspicari, in qua, quemadmodum in ceteris Græcos a Latinis superatos ostendamus*[3], inter Latinos et Græcos, deficientibus pugnatoribus cessat pugna.

De comparationibus Latinorum cum Latinis. — Reliquum est igitur ut Latini cum Latinis conferantur, Virgilio excepto; namque *posteaquam liberum laxumque dicendi genus ex Homero castigavit divinus Maro : posteriores poetæ, quid quoque modo dicerent, vix invenere*[4]. Singularis quidem illarum comparationum ratio : *Primum igitur certis materiis quasi capita quædam statuantur; deinde, si quid præterea fecerit ad rem; ut sese illa dabunt excipientur*[5], novumque illico integrat indicem illum, nullo sale critico respersum, pestilentiæ, tempestatis, Dirarum et ceterorum in terra, in undis, in aere et in fabula, quæ quasi eadem crambe repetita, ut Juvenalis dicto utar, nos exanimant. Scholasticæ hic chartæ sunt; veniamus ad Hypercriticum.

Latini poetæ in quinque ætates digesti. — Quinque ad ætates poetas omnes latinos satis apte[6] redegit Scaliger, a Livio atque ab Ennio ad suos æquales. At illorum in recensione reciprocato hoc ordine utitur quem noster Dionysius Diderot docendæ historiæ adhibendum ingeniose censuit. A recentioribus enim incipit, laudatis tamen inprimis Plauto et Terentio, ut ad finem in *Virgilio quiescere*[7] possit.

De recentiorum censura. — Recentiorum turbæ quos congessit Scaliger veluti ludimagister ferulæ suæ plagas aut coronas impertitur. Verba, conjunctiones, litteræ, scholastica in sua trutina pensata, ordinem suum cuique auctori assignant. Extollitur enim Acerratus quod hanc mere spartanam virtutem habuerit dactylum

1. *Criticus*, VI, p. 256.
2. *Criticus*, XVI, p. 285.
3. *Criticus*, XVI, p. 280.
4. *Criticus*, X, p. 263.
5. *Ibid.*
6. *Hypercriticus*, I, p. 295.
7. *Hypercriticus*, IV, p. 297.

pro spondæo dedignari! *Non oblitus Virgilianæ artis, quæ in illo esset,*

Et ni docta comes tenues sine corpore vitas...

Tantum valent veri poetæ aures : ut curtam maluerit vocem, quam illam usitatam, Nisi. *Quod arrisisset incerti cuipiam dactylorum captatori*[1]. Deprimitur semel Fracastorius, quanquam *præstantissimus post Virgilium poetarum*[2], judice Scaligero, medico simul atque critico, quia *videtur posuisse animæ vomitum propter tussim, at vomitus a ventriculo, tussis a pulmone. Quare illa quoque ausus sum,* etc. [3].... De conjunctione vitandae lamat : *Pontanus conjunctioni non pepercisset*[4]. Noli irridere; ringitur *ne supinum hoc sæculum ista levia atque incondita miretur oscitanter*[5]; Neque mirum, medius fidius, apud nostrum pædagogum in confesso esse : *Surgit deinceps opus nobis ; quoque progredimur magis, plus itineris video conficiendum*[6].

Pergit nihilominus, huic atque illi hortationes admonitionesve largiens, septem tamen e medio excerptis : *Majore apparatu constituendum est judicium de septem qui reliqui sunt, poetis : Cerratum dico, Bembum, Politianum, Vidam, Pontanum, Sannazarum, Fracastorium. Tales enim tantique exstitere ut iis qui nunc degunt, magnam reliquerint difficultatem ad certandum de primo loco*[7]. Qui primus locus Fracastorio tribuitur[8] duas potissimum ob causas : poema primo quoddam illud condidit quod, nostro *Diafoiro* judice, *divinum*[9] dicitur; deinde *favendum est civi optimo*[10]. Candide judex! ita Sannazarus et Vida de secundo tantum certabunt.

De quartæ ætatis poetarum censura. — In *quarta ætate,* maximis laudibus extollitur Claudianus, nec mirum, cum in illo Virgilianæ poeseos callide simiam musam veneretur : *Maximus poeta Claudianus, solo argumento ignobiliore oppressus, addit de*

1. *Hypercriticus,* IV, p. 308.
2. *Hypercriticus,* V, p. 317.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*
5. *Hypercriticus,* III, p. 298.
6. *Hypercriticus,* IV, p. 309.
7. *Hypercriticus,* IV, p. 308.
8. *Hypercriticus,* V, p. 317.
9. *Hypercriticus,* IV, p. 315.
10. *Hypercriticus,* V, p. 317.

ingenio quantum deest materiæ. Felix in eo calor, cultus non invisus, temperatum judicium, dictio candida, numeri non affectati, acute dicta, multa sine ambitione [1]. Inde inusitata prorsus indulgentia hæc : *Licuit, quia libuit* [2].

De tertiæ ætatis poetarum censura. — *Tertiam ætatem* acri satis judicii discrimine sic notat : *Cum enim a superioribus, unoque Virgilio exhausta essent argumenta omnia, ipsæ dicendi leges, omnes excussæ veneres : coacti sunt nove eadem dicere, ne idem dicere viderentur ; quare necesse fuit, ut illa gratia simul periret cum ipsa simplicitate* [3]. At hic quoque crepat singulariter judicata : *Juvenalis satirorum facile princeps, nam ejus versus longe meliores quam Horatiani, sententiæ acriores, phrasis apertior* [4]. Signandus quoque hic vulgatissimus circa Scaligeri tempora Senecæ tragici cultus [5] : *Seneca seorsum suas tuetur partes, quem nullo Græcorum majestate inferiorem existimo : cultu vero ac nitore etiam Euripide majorem* [6]; at intactum reliquit *non quod animo desperemus quædam melius dici posse, sed quia ex aliis tribus satis erit nobis suppeditatum, unde poeta noster quid fugiat, quid sequatur intelligere queat* [7]. Aucupium enim hoc est verborum.

Silius tamen excipitur sinistre, tanquam Virgilii depravatus simius, quem relinquendum *scholasticis declamatoribus* [8] censet. *Ad meliora transeamus* [9] igitur. Illa in Thebaide atque Achileide Statii [10] invenit, potiusquam in ejusdem Silvis, *desultorio poemate*, ut satis lepide jocatur, quem minime damnandum a Græculis, tanquam tumidum, tuetur. De Lucano, omissis grammatici jurgiis, tantisper insolentibus [11], judicium satis acutum et probandum. Quam acerbe tamen dicta, ut in judice : *interdum mihi*

1. *Hypercriticus*, V, p. 321.
2. *Hypercriticus*, V, p. 322.
3. *Hypercriticus*, VI, p. 323.
4. *Ibid.*
5. In aperto fuit supra quatenus tragœdia secundum Scaligerum ad similitudinem Senecæ tragœdiarum cruentarum et philosophiam ex professo prædicantium ducta fuerit, et quatenus in sententiam doctissimorum virorum Hatzfeldt et Darmsteter descendamus.
6. *Hypercriticus*, VI, p. 323.
7. *Ibid.*
8. *Hypercriticus*, VI, p. 324.
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. *Hypercriticus*, p. 325.

latrare, non canere videtur[1]. At Lucanum *etiam Maroni parem facere ausi sunt,* exclamat; inde iræ et nimia hæc audacia, supra a nobis taxata, qua elusus Lucanum emendare et recidere et reficere ausus est.

De secundæ ætatis poetarum censura. — Ad minorem tamen insolentiam a poetis *secundæ ætatis* reducitur; etenim : *Interpolare,* ait, *vetat pudor animos nobiliores : qui non insectando, sed admirando antiquitatem, ineunt gratiam a posteritate*[2]. Multo majora igitur pensanda sunt, et judicium suum Hypercriticus exacuit : *Jam vero ad eum pervenimus locum in quo et ingenii magnitudo, et acumen judicii exercenda sunt*[3]. De Ovidio nempe agitur, in quo tamen multa mutanda notat, ipsa poetæ confessione de sua negligentia fultus : *Multa aliter* modestia, *quæ nolo; ac ne hæc quidem a me esssnt posita, nisi necesse fuisset ostendere quantum vir ille sibi pepercerit, cum meliora multa posset*[4].

De Horatii censura. — Major etiam modestia subit, cum Horatium aggreditur, minor audacia in emendando et mutando[5] : *Hactenus multo labore, non sine maximis periculis defuncti sumus. Cæterum hic nobis cum haud liceat conquiescere; id superest conficiendum, ut pene nihil egisse mihi videar. Quis enim Horatii stilo putet ullam censuram esse potiorem*[6]? *Est enim omnium Latinorum Græcorumque poetarum elaboratissimus*[7]. At nimia præcautio dolus, statimque Horatium Quintiliano fretus vellicare : *Lutulentum ait fluere Lucilium, et ego ipsum ne fluere quidem dico*[8]. Juvenalis vero acute dicta postquam excerpsit Scaliger, mediocriter jocosum esse Flaccum censet atque ita concludit : *Hæc igitur cum ita sint : non est a Satyris excludendus temere Juvenalis : sed eum tanto anteponere decet Horatio, quanto melior Horatius Lucilio judicatur*[9].

Arguitur præcipue Flaccus suum præceptum violavisse :

1. *Hypercriticvs*, VI, p. 325.
2. *Hypercriticus*, VII, p. 329.
3. *Ibid.*
4. *Hypercriticus*, p. 330.
5. *Hypercriticus*, p. 339.
6. Scaligero si credas, criticus majoris faciendus est quam scriptor; de quo ab Ovidio aperte illum dissentientem habes, *Hypercriticus*, VII, p. 329.
7. *Hypercriticus*, VII, p. 334.
8. *Ibid.*— Cf. Quintilianum (*Inst. Or.*, X, I) qui ab Horatio dissentit, etsi opprobria ejus in Lucilium recantavit.
9. *Hypercriticus*, VII, p. 336.

Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum,

quippe qualemcumque materiam aggressus fuerit, illico erumpit in Satyricas reprehensiones, credo ad id rapiente ingenio suo[1]. Epistolarum autem *multos versus frigidos aut incomptos*[2] taxat. Non parva tamen Odarum admiratio cum de nona e tertio libro : *Donec gratus eram tibi*, etc., exclamet : *Quarum similes malim composuisse, quam esse totius Tarraconensis rex*[3].

Nec mere Vasconica illa jactantia est ; Scaliger enim Musarum sincero incensus fuit amore qui istius insolentiæ patrocinium suscepit.

Hactenus raptim de poetis a Scaligero excerptis, comparatis, emendatis, decisis et resutis dictum ; libeat ad finem in duobus operibus quiescere quæ accuratius pensavit, Horatii et Vidæ scilicet Artibus Poeticis, præsertim cum utriusque libelli scriptores eamdem materiam atque eorum judex attrectaverint.

De censura Epistolæ ad Pisones. — *Horatii de arte*, ait Scaliger, *quæres quid sentiam. Quid? equidem quod de arte sine arte tradita*[4]. At Hypercritico nostro qui tam otiose de titulis disseruit[5] non venit in mentem illum tumidum titulum inscriptum fuisse *Epistulæ ad Pisones* ab istis Grammaticis[6] quos toties immerito conviciis suis oneraverit. Quocirca eum fugit quidquid satiricum inter præcepta legitur, de industria immixtum fuisse, ut Pisonis filii monerentur jocose illud :

Mediocribus esse poetis
Non di, non homines, non concessere columnæ.

Pejus etiam errat de hac rerum serie quam distinctis numeris postquam frigide divisit, ita taxat : *Hæc est Horatii ars ; quam si præceptores nostri nobis olim ad hunc modum partiti essent, ejus*

1. *Hypercriticus*, VII, p. 336.
2. *Hypercriticus*, VII, p. 338.
3. *Hypercriticus*, VII, p. 339. — Cf. *Huetiana*, c. LXXIX : « ... *Cette belle ode dont* (sic) *J.-C. Scaliger préférait la gloire de la composition à la couronne d'Arragon...* ».
4. Quæ censura, Horatii lepida laus fit apud Batteux. Cf. *les Quatre Poétiques*, *op. cit.*, I, p. 9 et II, p. 3.
5. Cf. *Idea*, CXXIII, p. 171, sqq. — Quem offendunt utpote liberiores illi festivi Plautinarum comœdiarum tituli : *Rudens*, *Trinummus*..., p. 173.
6. Hujusce errati crimine primus premitur Quintilianus qui dixit : *Usus deinde in prima parte libri de Arte Poetica*... VIII, III, at Porphyrio, Symmachus, Priscianus et ceteri grammatici illam rhetoris tumidam elegantiam ad verbum reddere curaverunt ; solus Charisius dixit : *Epistula ad Pisones*.

sane facies nota fuisset, ita ut aliunde auxilium petendum esse intelligeremus, tunc autem admiranda erat simplicitati nostræ: propterea quod ubi illam perlegeramus, nihil incrementi cepisse animos nostros satis constabat, vel ad inveniendum, vel ad inventa eloquendum. Tibi vero opera ac diligentia nostra, et universum propositum et partes, et ordo qualis est, manifeste patet[1]. Nequaquam tamen adeo ordine destituta est Epistula ad Pisones; quam præceptores nostri nobis, felicioribus quam Scaliger fuit, ad alterum modum partiti sunt. Meminimus equidem quam luculente in Facultate Parisiensi nostri professores nos docuerint illam tenui filo deductam esse, omissis tantum locis ubi suos æquales parum nobis notos Horatius alludens irriserit. Ergo non pejorem culpam Horatius fudit quam vitavisse in epistula, sermoni quidem propiore, istum ordinem præceptivum a quo Scaliger ipse deflectendum esse interdum ita significavit : *Nudæ namque res διδασκαλίαν, id est artium præceptiones potius olent; apparatus solius poetæ est*[2]. Unde fit ut poeta quidem Horatius, fatuus autem pædagogus Scaliger sit, qui suam Poeticen Epistulæ ad Pisones prætulerit.

Eo molestius autem hic ferimus Scaligeri superbiam cum mediocri ejus judicio conjuratam, quod criticum quemdam nos evolvimus qui de falso titulo et vero ordine Epistulæ ad Pisones tam dilucide quam nemo postea, jam disseruerat. Ille fuit Franciscus Robortellus in sua *Paraphrasi in libellum Horatii qui vulgo de Arte Poetica inscribitur*. Vitio vertemus Scaligero non perpendisse locum quem subscribimus quo posteris notior fiat et justa suo scriptori laus inde redeat[3].

1. *Hypercriticus*, VII, p. 338.
2. *Idea*, XVI, p. 101.
3. « *Etsi libellus hic de arte poetica inscribitur, videturque ipsa inscriptio præ se ferre methodo quadam certa et ordinata præceptiones tradi scribendorum poematum*, PUTO TAMEN EGO INSCRIPTIONEM ILLAM A POETA NON FUISSE APPOSITAM, *neque, cum ad PISONES scriberet, in animo habuisse artem ullam, aut methodum præclaræ hujus facultatis tradere; nam si id efficere voluisset, ab initio omnia repetens, et naturæ ordinem sequens præceptiones omnes singillatim esset persecutus, quæ ad poema recte scribendum spectant; hac enim commodiore ratione potuisse artem poeticæ facultatis describi ab Horatio satis patet. Nunc vero quis credat hominem doctissimum de arte tam confuse fuisse locutum? sic igitur omnino sentiendum. Cum Romæ sua ætate videret Horatius esse multos, qui poetæ nomen sibi falso vendicabant diesque totos in scribendo aliquo poemate ponebant, et ignorabant tamen quanto in versibus scribendis opus esset artificio, diutius illorum inscitiam, et insolentiam æquo animo cum ferre non posse :*

De censura Vidæ Artis Poeticæ. — Major tamen Scaligeri erga Vidæ Artem Poeticam reverentia, in exordio saltem : *Est enim præclarum poema : quodque doceat gaudere hac tanquam prærogativa militari : quippe hanc eamdem, quam nos hisce in libris, materiam tractat. Præterea tanto majore laude, quam Horatius dignus est : quanto artificiosius de arte agit hic quam ille*[1]. At statim more *trivialis pædagogi*, rivalis sui poema secat : *Id quod (primum proponere, deinde invocare) cum in unum jam vel maxime observandum artis hujus præceptum ac legem potius transierit; mirum quibus artibus se tueri possit hic, qui in ipso artis vestibulo utrumque confudit*[2]. Ceterum etsi litigat Scaliger : *Neque placet is qui juvenum animos a labore alienos, prius deterruerit quam illexerit, proposita opera adeundæ rupis, quæ inaccessa est*[3], nos tamen cum Bolæo a Vida stabimus qui versus condere magnæ molis esse monuit.

Laudes autem quas Vidæ versibus tribuit, statim hac subfrigida sententia obscurantur : *Quare facetus aliquis jocari possit : eum suas secutum leges, suis principiis ea quæ sequerentur dedisse meliora*[4]. Quamobrem Vidæ versus mutandos ipse curat : audaciæ suæ saltem beneficium referret, nisi adderet simplicissime : *Quæ si quis minora illis putet (sunt enim extemporanea, in*

sermone hoc satis longo cum Pisonibus habito, eos reprehendere instituit, ac singillatim omnes illorum errores demonstrare, quibus patefactis dat operam, ut eos ad meliorem frugem reducat proscribens rectam rationem scribendi poematis; in eo præsertim, in quo eos labi animadverterat; quo fit, ut ego existimem, temere a multis libellum hunc in plurimas, ac minutissimas præceptiones fuisse dissectum; cum miro ordine totus liber sit contextus, perpetuamque præ se ferat, et minime interpellatum de eadem re orationem, ut conabor ostendere, ac facile perspicient ii, et probabunt opinor, qui cognitam habent scribendi rationem quam ubique secutus est Horatius in Epistolis, etc... » — Francisci Robortelli Utinensis paraphrasis in libellum Horatii qui vulgo de Arte Poetica inscribitur, cf. Bibl. nat., Y, 72. — Cf. quoque Madium, *de Arte Poetica Horatii*, qui anno jam MDL thesim eamdem suis lectoribus proposuit quam prudenter explicuit nuper Carolus Nisard in libro qui « *les Trois Poétiques* » inscriptus est : « *De poesi et de poeseos legibus*, ait enim Madius, *exceptis quas digressiones jure optimo vocari posse arbitramur, quæ hic ab Horatio habentur, in Aristotele, velut in fonte demonstrarem, a quo velut rivulum, librum hunc deduxit.* » — Cf. Bib. nat., R. 158, p. 328 : *De Arte Poetica Horatii* ; et *les Quatre Poétiques, op. cit.*, t. I, p. 8, a. MDCCLXXI.

1. *Hypercriticus*, IV, p. 310.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.* — Cf. P. Odini animadversionem ad versum 8, lib. I, Vidæ, ubi Scaliger optime refellitur.
4. *Hypercriticus.*, IV, p. 311.

æstu, in strepitu familiarium), sane non repugno et assentior potius. Cæterum si illa aut bona aut bene dicta putat : non assentior. Quare aliis hanc eamdem provinciam tum in iis, tum in cæteris relinquo. Nam si omnia quæcumque mihi minus satisfaciunt, concinnare contendam, ætas me simul atque vires deficient[1]. Ceteræ subtilitates scatent ad hoc unum comprobandum scilicet ut Vidæ Poetici libri majore laude quam Epistula ad Pisones digni, minore quam Scaligeri Poetice esse videantur; quam ambitionem breviter retundere suo loco curabimus.

« HYPERCRITICI » NOSTRI CONCLUSIO DE CENSURA POETARUM. — Ad finem duximus istas poetarum comparationes, *magno labore, non sine maximis periculis*[2] productas, ut nostri hypercritici verba in ipsum retorqueantur. Qui quidem Quintiliani jam mediocre judicium in pejus ita duxit, ad majorem Latinorum gloriam suorum civium. Minime igitur illi licet se Quintilianum secutum esse sic profiteri : *A Quintiliano, summo est factum judicio, ut qualis quisque esset poetarum, cognosceremus et jam superioribus libris non pauca sunt a nobis commemorata*[3]. Suam legem saltem Scaliger impigre secutus est quam sic posuerat in Epistola ad Sylvium : *At enimvero haudquaquam eum decet qui bonos anteire vult, malos corrigere, non sequi bonos ut imitetur, abstinere a malis, ne ipse egeat correctione*[4]. Cui tamen audaciæ quæ tanta fuit ut *vel nobis ipsis*, ait, *vel etiam optimo cuique poetarum negotium facere ausi sumus*[5], finis erit unus : *Quam diligentiam veritus ne quis expectaret a nobis in divinitate Virgiliana; illam, ut par est, perinde atque fastigium quovis humano ingenio altius admirati*[6], *hic ei Aras statuimus : quæ ex suo modo finem imponat progressibus nostris*[7]. Quot victimas ad hasce aras duxit! At pleræque a Scaligero mactatæ valent.

1. *Hypercriticus*, IV, p. 310.
2. *Hypercriticus*, VII, p. 334.
3. *Hypercriticus*, II, p. 295.
4. *Ep. ad Sylvium*, in fronte *Poetices*.
5. *Hypercriticus*, *Aræ P. Virgilii Maronis*, p. 345.
6. Cf. Quintilianum de Homero : *Nonne humani ingenii modum excessit? Inst. Or.*, X, I. — Ergo sic se res habuit : curavit Scaliger nos cogitare de Virgilio quidquid honorificentissimum dixit de Homero Quintilianus.
7. *Hypercriticus*, *Aræ P. Virgilii Maronis*, p. 345.

CAPUT QUINTUM

SUMMA JUDICII NOSTRI DE SCALIGERI POETICE

De præceptiva ratione Scaligeri in Poetice, secundum Aristotelem. — J.-C. Scaligeri Poetice est revera Institutio poetica quædam in qua poetam perficiendum, simili via et ratione atque oratorem Quintilianus, suscepit : quamobrem quantum a Gorgia Institutio Oratoria, tantum ab Epistula ad Pisones illa differt. Inde illius vitia pleraque ac virtutes nonnullæ.

Præceptiva primum illa ratio nihil a se alienum putat quod poetæ prodesse queat, nec dico metricen tantum, sed etiam rhetoricen, dummodo e poetis præceptorum exempla deducantur, ita ut poetices editor candide scripserit ad majorem Scaligeri gloriam : *Verum-etiam oratoriæ facultatis studioso non parum luminis hoc scripto attulit*[1], at parum, ut opinio mea fert, de origine, natura et fine poeseos. Scaliger enim ille qui Aliger[2] a se ipso dictus est, poetæ alas recidit, cum poesim intra hujusce imitationis cancellos continuit quæ delectando utitur ut doceat.

Quem ad finem præceptorum minutorum adminiculis nimium innititur quorum quidem ex Aristotele optima ducit; at Aristoteleam severitatem, jam nimiam erga poesim rem levem, aligeram, ut ait Plato, severiorem efficit.

Etsi tamen redundat nostri scriptoris nugacitas, est ubi sui vitii paululum conscius esse videtur. Quid enim non peperceris candide profitenti : *nos autem ad subtiliora semper animum appulimus*[3] ?

1. *Lectori*, p. 365.
2. « *Illud enim nostrum inter lusus in mensa :*
Quidnam significat Scaliger? Aliger. »
Hyle, XIX, p. 72.
3. *Historicus*, IX, p. 14.

Inde hæc putida dividendi cacoethes : Νομικῶς διέλωμεν, dixerat Aristoteles, at τυραννικῶς disciplinæ causa[1], Scaliger partitur, non contentus quin τὴν καθ' ἕκαστον ἀκριβολογίαν[2] obtinuerit.

Exempli gratia sit hic locus ubi Plato de instrumentis redarguitur, cum Scaliger instrumenta instrumentorum quædam, *veluti malleus antecedit ensem*[3], distingui acriter curat. Opportune taxat *pessimum consilium quo Græci Grammatici genera omnia poeseos ad duo summma fastigia retulere quæ secundum loca distinguerent : omnis, inquiunt, poesis aut scenica aut lyrica est*[4]; verumenimvero cur silet de ista Aristotelis litigiosa divisione quæ poesim omnem ad duas formas redegit, unam scilicet heroicam, iambicam alteram[5]? At Aristotele semel acutius egit, cum posuit : *Differunt autem poemata modis tribus : Hi sunt : Quæ imitamur, quibus imitamur, et quomodo imitamur*[6], utpote qui quæ imitemur iis quibus imitemur anteposuerit. Sed nihil tanti est.

Præterea sensus quidam reconditi et prudentes Aristotelis qui philosophicum hunc rigorem, Scaligero dilectum, sublevare videntur, quales de poesi *generalis*[7] imitatrice, aut de tragœdiæ futuris commutationibus[8], aut de timoris et terroris et ridiculi natura, eum effugerunt. Scaliger enim sæpius, ut multi postea, Aristoteleæ litteræ hæret, at rarius uberiorem sensum hujusce *divini libelli* profert et illustrat. Quam tamen merito magni æstimavit et commendavit.

Philosopho quidem vitio verterunt de poesi geometrico more ratiocinatum esse ; Scaliger, per fidem, qui nunquam a scholasticis controversiis recessit, non erat qui illius vitiis mederetur at qui ea augeret. Uno exemplo ad illud certius faciendum uti sat erit : ille enim locus imaginativæ vi assignandus in *concipiendis visionibus quas* φαντασίας *vocant*, ut ait Quintilianus quem in Socraticis seu

1. *Idea*, IV, p. 85.
2. Cf. *Politica*, edit. Bekker, p. 1341.
3. *Idea*, VII, p. 88.
4. *Epinom.* p. prim., VIII, p. 350.
5. Arist. *Poet.*, IV.
6. *Historicus*, II, p. 6.
7. Cf. Aristot. *Poet.*, XVII.
8. *Ibid.*, IV, § 2. Τὸ μὲν οὖν ἐπισκοπεῖν κτλ... Cf. Æmilii Egger *op. cit.* (*Hist. de la critique*, etc..., p. 177, edit. I), et apud Poeticen Aristotelis ab eodem editam, annotationem de illo loco subobscuro, verum præcipuo.

Platonis seu Aristotelis chartis deesse merito doluerunt[1], similiter, scilicet nimia cura artem ad rationem dirigendi, a Scaligero, sicut posthac a Bolæo, neglectus est[2]. Quam opportune tamen ita noster hypercriticus comprobavisset quod toties jactat *se non aliis temere obsecundare*[3]!

Quantum Philosophi auctoritate usus et abusus sit suo loco experti sumus, hic equidem memorare satis erit qualem impetum faciat in eos qui aliter sentiant atque Philosophus : *Factiosi rhetores esse malunt, clamat, quam sinceri philosophi*[4]; et qua superbia dissentientes a se de eodem grammaticos retundat, quos *nugaces* cognomine perpetuo, Homerico more, vocitet, et quibus *nihil esse infelicius*[5] autumet et quibus *pro ferula sæpe philosophiæ regulam adhibeat*[6].

QUATENUS SCALIGER FELIX FUERIT IN PHILOSOPHIA ARTI POETICÆ ADHIBENDA, ARISTOTELIS AD EXEMPLUM. — Ergo hic locus perpendendi quatenus felix ipse fuerit in philosophia arti poeticæ adhibenda. Suam Poeticen, *ex ipsis philosophiæ fontibus haustam*[7] fuisse dictitat Scaliger, quod revera in ipsa librorum fronte illucet qui Hyle, Idea, Parasceve inscribuntur. Mere quidem Aristotelei illi sunt, cum Philosophus in sua Metaphysica iteret tria esse in quavis arte distinguenda, scilicet τὴν ὕλην, seu materiam operis, et τὸ εἶδος sive formam quam ab opifice materia ducat, denique τὴν ποίησιν quæ, media inter τὴν ὕλην et τὸ εἶδος efficiat opus quasi τὴν τρίτην καὶ τὴν ἐκ τούτων οὐσίαν[8].

At Scaliger non committit ut propositum suum peragat, his tribus divisionibus contentus. Nullum enim est dictum quod crebrius ad nostras aures crepet quam : *ne quid omissum esse videatur*...

1. Cf. *Histoire de la Critique chez les Grecs*, edit. II, 260.
2. Bolæi Artem Poeticam hic hiantem in suo de Inventione poemate supplevit Andræi Chénier os magna sonaturum :

Ce n'est qu'aux inventeurs que la vie est promise...
... Quoi! faut-il, ne s'armant que de timides voiles,
N'avoir que ces grands noms pour Nord et pour étoiles?...
... Eh! bien, l'âme est partout, la pensée a des ailes...
... Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.

3. *Epinom.* p. prim, I, p. 340.
4. *Idea*, CXXIII, p. 173.
5. *Hypercriticus*, secunda ætas, VII, p. 337.
6. *Hyle*, XXVII, p. 70.
7. *Parasceve*, XXV, p. 197.
8. *Métaph.*, VI, § 7-8; et VII, § 2.

ne quid ad summam hujusce operis perfectionem desid. retur[1], et ipse de suo loquitur! Tantum effervescit eundo philosophicum hoc studium et illum in adeo effrenos excursus inducit dum metricen, rhetoricen, psychologiam, logicam pertractat et astrologiæ, medicinæ, chirurgiæ, pharmaciæ raptim arcana pleno pectore effundit, perfecti poetæ instituendi causa, ut non Poeticen, sed potius Encyclopædiam quamdam in manu habeas.

Deprehenditur quoque in minutissimis partibus philosophicus iste apparatus quem liber e fronte promittit. Quod enim de iambico versu profitetur auctor, id est a se *quoad licet Aristotelis exemplo rerum causas investigari*[2], ad universum opus prolatandum est. Inde eruditionis suæ sæpius intempestivæ, subtilitatisve semper niniæ, excusationes ducit. Objiciesne illum in sententiarum ac verborum conformationibus, aut stili in virtutibus definiendis ac describendis inhærescere, *quæ a nonnullis putarentur ex Oratorum libris peti debere*[3]? Multæ magnæque causæ intercesserunt cur ita rem tractaverit, quarum ecce duas præcipuas : *Nos primi quemadmodum alia multa, non sine magno judicii discrimine ad certa capita reduximus*[4]; et alias : *Nos igitur ex ipsis philosophiæ, ut semper, fontibus haustam illarum naturam digeramus*[5]. Quod si tibi subtilius quam res postulat videbitur quidquid venatus est de poeseos origine, causis, efficiente, forma, materia, et de dictionis charactere et de poetæ munere et officio, hoc responsum accipe : *Ut omnia, ita hujus consilii rationem ex Aristotele poteris discere*[6].

Ad summam non parvam auctoritatem illi inde crevisse ne miremur, cum pleno ore Aristotelem decantaret, cujus magni nominis umbra saltem staret. Est tamen ubi tanto nomine fultus exsultaverit audacius. Adde hominis pugnacitatem qua instinctus contrarias in opiniones accingitur et hanc causarum sitim qua candide rapitur ad poesos principia et finem e penitissimis philosophiæ

1. *Historicus*, XIV, p. 22; *Historicus*, L, p. 51; *Historicus*, LI, p. 52; *Parasceve*, XLIX, p. 213; *Criticus*, IV, p. 245; *Criticus*, IX, p. 260; *Hypercriticus*, VII, secunda ætas, p. 315.
2. *Epinom.* p. sec., I, p. 359.
3. *Idea*, XCV, p. 143.
4 *Idea*, XCV, p. 144.
5. *Parasceve*, XXV, p. 197.
6. *Hypercriticus*, IV, p. 300.

recessibus eruenda, quo luculentior ars poetica fiat. Quem quidem nonnunquam hac parte operis felicem fuisse ostendimus. Ergo e sua plus quam philosophica fiducia nihil nisi vitia in præcipiendo illum collegisse ne credas.

De elegantiarum aucupio apud Scaligerum. — Inter hæc præcepta quæ illi veri et firmi gradus ad Parnassum esse videntur, nullum autem est in quod securius suum discipulum insistendum putet quam in elocutionem. Unum jam e tribus librum in illa elucubranda consumpserat Vida, at tota fere Scaligerana Poetice eadem voratur aut ad eamdem vergit. Verumenimvero cum nihil sit unde exquisitam et concinnam dicendi copiam pares, sive orator, sive poeta, nisi ex imitatione scriptorum, continuo profluit e profundis Scaligeri commentariis hic exemplorum torrens, in quo pene naufraga et mutilia quæ coegimus præcepta natant.

Quod idem acute, lepide, venuste dictorum aucupium, præcipua causa est cur toties verborum paleam pro rerum vera fruge sumpserit, et tam singulare acumen Græcis Latinisque chartis admoverit. Sincerus enim ille est cum Græculam poesim *Latina venustate* vinci profitetur, et Homero conviciatur, et primum Græcorum Oppianum habet, et ita superbit : *Omisso Hesiodo cujus universa opera ne cum uno quidem versu Georgicon sunt comparanda* [1]; sincerus quoque cum Fracastorium Latinorum primum post Virgilium, Juvenalemque Satiricorum principem salutat.

Illa tamen imitandi ratio suspectam naturam habet, artem vero potiorem. Namque non cum Horatiano sensu

Alterius sic
Altera poscit opem res et conjurat amice,

mihi hæc esse consentanea videntur (præsertim si ejusdem de Homero judiciorum memineris) : *Ut qui rerum naturam solam in scenam primus adduxerit, non sinistris auspiciis fortasse, cæterum inchoatam modo rem tentarit. Qui vero eam nostræ huic diligentiæ aut illi hanc adjunxerit, non dubitamus quin et multa sibi licere nolit et repudiet quædam antea recepta, et admittat quæ non animadverterat : denique caveat a multis : in aliquibus deponat metum ; spem damnet, mutet omnino consilia* [2].

1. *Criticus*, V, p. 247.
2. *Ep. ad Sylvium*, in fronte *Poetices*.

Quam prudentius Vida naturam unam rerum [1] magistram duxit, ejusque ipsam faciem, non inconcinnam effigiem, ut opinatur Scaliger, apud Græcos miratus est, et a Latinis nihil nisi verborum cultum decorisque exempla petenda præcepit [2]. Qua ex parte, scilicet judicio, præsertim a Vida vincitur Scaliger; vincitur quoque stilo et compositione.

De rerum ordine in Scaligerana Poetice. — Lucidus enim ordo qui Scaligerum in ponendo toto opere deseruit, non semper in intimo capitum corpore servatur quorum multa gravia superne desinunt in piscem. Aspice etenim quo pacto de Virgilio [3] et de Vida [4] et de Claudiano [5] concludatur, et Poetice ipsa, cum disputatione de syllepsi quadam Terentii, et de ejusdem iambis trochaica dipodia clausis, finem obtinuerit.

At tituli et index rerum, quamvis sæpius hians, isti obscuritati medentur, ita ut liber ille qui nigrum stillabit sæpius tædium, continuo tractu cuilibet legenti, quo exactius critica trutina auctorem penset, idem *candidatis poeseos* [6] latinæ sui temporis, paginas evolventibus dum quærerent gradum ad Parnassum, luculente omnem poeticam supellectilem, ut ita dicam, capsa aperta porrexerit.

Quapropter ordinem potius in titulis quam in re positum, non mediocribus verbis jactat Scaliger filio suo Sylvio, cui opus totum dedicatur : *At eum neglexit Aristoteles, Horatius vitiavit, accuratius Vida, sed ut optimus poeta in theatro, claudus magister in schola* [7]. Inde jam manifestum est illum Parnassi legumlatoris partes bona fide acturum, præsertim cum ceteros præ se intueatur. Etenim *ad excitandum nos verius quam ad juvan-*

1. Cf. Vidæ *Poet*, lib. II, versus quosdam (455-460) supra excerptos (p. 39), quorum liberior sensus nostrum Batteux utpote *classicum* terret; quocirca eos emendare curat ad libellam præceptorum Scaligeri de electione : « *Ceci doit s'entendre avec quelque modification. Il ne suffit pas d'imiter la nature, il faut la choisir. C'est le vrai, le vrai piquant, intéressant*, LE BEAU VRAI, *qui est l'objet de la poésie et de tous les autres arts de l'imitation.* » *Les quatre Poétiques*, *op. cit.*, p. 119, MDCCLXXI. — Scaliger autem eo progreditur insaniæ ut naturam ipsam ad certandum cum Virgilio provocet : *Tempestas illa, inquit, quæ adeo luculenta est, ut ne a natura quidem illustrius committi queat. Idea*, IV, 86.

2. Vidæ *Poet.*, III, 540, sqq.

3. *Criticus*, IV, p. 245.

4. *Hypercriticus*, IV, p. 311.

5. *Hypercriticus*, V, p. 323.

6. *Hypercriticus*, V, p. 320.

7. *Ep. ad Sylvium*, in fronte *Poetices*.

dum dixerim mihi fato comparatos. Nam et Horatius Artem cum inscripsit adeo sine ulla docet arte, ut Satyræ propius totum opus illud esse videatur. Aristotelis Commentarii mutili sunt ne quid liberius excidat nobis. Vida prudens ille quidem multa bene monet, quibus cautior Poeta fiat: verum factum jam instruit ut perficiat [1]. *Nos per viam rectam ad omnia diverticula sub ipsum usque duximus finem* [2]. Subridicula sane hæc superbia, at revera facilius notares in ejus Poetice quid plenius æquo insit, quam quod desit. Quocirca illi indulgendum est et legentis animus hoc Quintiliano dicto erigendus : *Tempus ac locum demus, non enim tam obest audire supervacua, quam ignorare necessaria.*

De Scaligeri stilo in Poetice. — Prætera neque severiora Caroli Nisard [3], neque nimiam Huetii [4] admirationem meruit Scaligeri stilus in Poetice. Verba quidem elegantia sæpius destituta, nec semper mere latina; phrasis breviore ambitu circumscripta, quasi anhela ; incertus et sæpius vitiosus pronominum et temporum usus : vitia tamen quibus indulgeas cum usque in nostro Lhomond de iis ambigatur, nuperrimeque certæ regulæ latæ sint. Perspicua ceterum ejus lingua quæ nec nervis nec motu quodam nec salium condimentis careat, et subobscura tantum fiat, cum philosophicis in sensibus adhærescit, de quibus quondam Cicero ipse [5] et Lucretius anxii erant :

Propter egestatem linguæ et rerum novitatem.

1. Aliter censet Batteux : « *Jérôme Vida forme son plan de Poétique* (« *que J.-C. Scaliger préfère à celui d'Horace* », t. II, p. 3) *sur celui de l'Institution oratoire de Quintilien. Il prend l'élève de la poésie au berceau et le conduit par la main dans tous les bosquets du Pinde, etc...* « *Les Quatre Poét.*, etc..., *op. cit.*, MDCCLXXI, I, 9. — At ipse Vida aliud sibi proposuit. Cf. I, x : *Dum vatem egregium teneris educere ab annis*, etc... — Batteux tamen addit : « *Sentant qu'Aristote et Horace suffisaient pour gouverner le génie, autant qu'il peut l'être, il s'est borné à éveiller le goût poétique des jeunes gens et à le former sur les grands modèles.* » *Ibid.* Quod fortasse Scaligeri Poeticen taxat, parum autem congruit cum ejusdem Batteux sententia supra excerpta.

2. *Ep. ad Sylvium*, in fronte *Poetices*.

3. Cf. *les Gladiateurs*, etc..., *op. cit.*, I, 365. Qui tamen criticus Poeticæ indulget alias : de quo scribit le plus lisible et le meilleur de ses écrits, *ibid.*, I, 372.

4. Cf. *Huetiana*, Paris, MDCCCXXII, p. 11-12 : « *Il faut confesser cependant qu'il répare bien par sa prose le déchet de ses vers. Rien n'est plus noble, plus poli et mieux tourné. La lecture en est délicieuse, quand on ne la lirait que pour elle-même, sans avoir égard aux matières. Je la trouve seulement un peu trop oratoire, et trop soutenue dans le style didactique.* » — Cf. quoque apud Joannem Nicéron, *op. cit.*, XXIII, 175, nimiam ordinis rerum et stili in Scaligeri Poetice laudem.

5. Cf. *de Finibus*, I. — *De rerum Nat.*, I.

Cujus de versibus non locus disserendi, sed animadvertere licebit e duobus virtutibus quas illi gloriantur latini græcique versus ipsa in fronte operis inscripti [1], unam tantum illi concessam fuisse, scilicet ut fuerit *Musarum pater*, potiusquam *soboles*. Suos enim alumnos non in ipso fastigio Parnassi erigit, ad hanc tamen montis partem educit supra quam nemo nisi alatus evadere queat : Spiritum enim quo ipse caret [2] quomodo illis afflaret ?

De « febriculosa eruditione » Scaligeri arti Poeticæ adhibita. — Eruditione saltem eos munivit non semper onerosa et *varia neque contemnenda*, qua possent *sua carmina aspergere* [3]. Sane in illum retorqueas quod de Persio ipse, id est *febriculosæ eruditionis ostentatorem esse* [4]; nobis vero Encyclopædiis abunde fretis planum est hujus garrulam et ferocem eruditionem respuere, satius tamen esset Julii Cæsaris superbiæ arridere, gratoque paulisper animo uti erga unum e laboriosissimis renascentium litterarum fautoribus et Cœlii Rhodigini, Philelphique ac ceterorum e prima hora operariorum hæredem.

Cui eximia laus sit quod tentaverit, etsi id non semper consequi valuit, munus et officium implere non *grammatici, sed illius qui suo judicio poeseos virtutes sese persequi profiteretur* [5], quodque philosophica ipse, ut ait Sidonius Apollinaris [6], in incude formatus, Philosophi Poetices auctoritatem instauraverit. Scaligero quoque peculiaris hic prænobilis ardor quo nos vult incendi ad suam perfecti poetæ ideam assequendam. Quanta enim sedulitate istius perfectionis instrumentum, scilicet operosam formam in *rerum* ἑρμηνείᾳ [7], ut ait, suæ Poetices dura in incude versat! Tenuis sane labor, at non tenuis finis.

Quare Scaliger formam re pluris fecerit. — Ceterum ipse, etsi aliter quidam senserunt [8], scit poesim non totam e verbis et

1. Cf. pp. VI, IX et X.
2. Cf. J.-C. Scaligeri *Poemata*, Genevæ, MDLXXIV, in-4°, et *Poemata sacra*, Coloniæ, MDL, etc.
3. *Idea*, C, p. 153.
4. *Hypercriticus* tertia ætas, VI, p. 323.
5. *Criticus*, XVI, p. 292.
6. *Ep.*, IV, I.
7. *Hypercriticus*, III, p. 5.
8. Cf. *les Gladiateurs, etc... op. cit.*, I, 372 : « *Mais on n'y trouve rien qui donne une autre idée de la poésie que celle d'un mécanisme phonétique plus ou moins harmonieux.* » Hic locus animadvertendi cum Æmilio Egger : « *L'ouvrage de M. Ch. Nisard serait plus utile pour l'histoire de la Renaissance,*

numeris, quasi « tesserulis lepide compostis », ut ait Lucillius [1], constare; at plura cum maneant vestigia barbariæ, suis æqualibus summum studium fore censet bene loquendi; posteris continget melius cogitare. Ecquid enim prudentius dici potest quam : *Quid enim mea, si Attilius, ut aiunt, ex Ciceronis judicio, ferrum aut lapides loquatur : sane puto unumquemque ipsorum suis temporibus, quod ad loquendi rationem pertinet, satisfecisse : at res putentur ipsæ : profecto languidiores erunt Terentianæ. Cur igitur nos pluris hunc quam Plautum facimus? Propterea quod summum nobis nunc studium est bene loquendi; rerum plurimarum non solum notitia scientiam, verum etiam nobis inventio gloriam attulit. Quamobrem M. quoque Tullius in prima est hodie commendatione, Seneca a paucis probatur.* CUM TAMEN PAUXILLUM SAPIENTIÆ VEL SUMMA OPTIMAQUE DICENDI RATIONE LONGE SIT PRÆSTANTIUS [2]. Nonne autem quid mœsti, veluti meliorum spes aut desiderium, his in verbis sonat? *Quando vero res eo perducta est, ut nos lingua patria, hoc est Latina, simus peregrini, quam ex nitidissimi cujusque authoris operibus emendicatam, ad ea quæ sentimus, applicaremus ; atque in ea Terentianæ munditiæ potiores essent salibus Plautinis : quantum propter animi voluptatem tribuerint Plauto prisci* [3], *tantum ætas nostra ob linguæ cultum Terentio.* ILLE IGITUR ILLORUM SECUNDA FORTUNA COMMENDATUS : HIC NOSTRA MISERIA MAGNUS FACTUS EST [4]. Rara tamen hæc nostri Hypercritici modestia; in præcipiendo autem sæpius et in dijucando, imperatoria brevitate usus, *candidatis Musarum* leges dat.

SCALIGERANI JUDICII ORACULA. — Memento enim hæc oracula, ut ait : *Non omnia ad Homerum referenda tanquam ad normam, censeo; sed et ipsum ad normam* [5]*;* et de Vida*: Id quod cum in*

si l'auteur ne s'attachait presque uniquement au détail extérieur des controverses personnelles, et s'il s'occupait davantage des questions mêmes de science et d'érudition qu'agitaient ces philologues batailleurs. » L'Hell. en France, op. cit., I, 141.

1. Cf. *Orat.* Cic. :

Quam lepide λέξεις compostæ, ut tesserulæ omnes
Endo pavimento atque emblemate vermiculato.

2. *Idea*, XCVII, p. 148.

3. « ... Varro Musas, Albi Stilonis sententia, Plautino dicat sermone locutas fuisse si latine loqui vellent. » *Inst. Or.*, l. X, c. I.

4. *Hypercriticus*, II, p. 216.

5. *Historicus*, V, p. 10.

unum jam vel maxime observandum artis hujus PRÆCEPTUM AC LEGEM *potius transierit*[1]... Quam superbe normam suam autumat ut maximos minimosve pariter sua ferula cædat! Namque cum *inventa his adornaverimus præceptis, erit opus omne absolutum*[2]. Cujus perfectionis initium timor culpæ : MEMINERIS ILLUD ORACULUM NOSTRUM : PAUCA LICERE PERFECTO POETÆ. *Non quodvis argumentum, non quævis vox, non quævis junctura vel vocum, vel numerorum inter genuinas legitimasque referri debet*[3], *ideoque unum tibi ut excellens sis, proponendum est :* ELECTIONEM SUMMAM ESSE IN POETA VIRTUTEM ET SUI FASTIDIUM[4]. Ne nimium placeat sibi qui *posteritatis auribus* placere vult et cantatus recini; *quocirca equidem*, inquit, *si poetæ nomen quærere mihi statuissem*, MALIM EX PERPAUXILLIS MELIORUM OPINIONEM MIHI COMPARARE[5]. Quam multi enim immortales ob unum aut alterum florem a se in florilegium poetarum allatum! Denique hæc perpende : *Nihil vero magis excitare possit ingenia studiosorum, quam hæc judiciorum concertatio. Proinde in hisce nos exercitatos sciant poeseos candidati : ut procul ab ignavia nihil incultum, nihil plebeium aut cogitemus, aut excogitatum foveamus. Contra enim nobis atque Jurisconsulti sanxere, faciendum est : illis enim ita videtur : Præclarius consuli rebus humanis, si decem sontes absolvantur quam si unus innocens damnetur. At enimvero poetæ id agendum est* UT POTIUS CENTUM BONOS VERSUS JUGULET, QUAM UNUM PLEBEIUM RELINQUAT[6]. Qualem perfectionis amantem gerit!

Ad summam quorsum profuerit Scaligero Aristotelem et interdum Platona stipare Virgilio significabimus, hac solum e Poetice excerpta sententia : EST IN OMNI RERUM GENERE UNUM PRIMUM AC RECTUM AD CUJUS TUM NORMAM, TUM RATIONEM CÆTERA DIRIGENDA SUNT[7]. Quod, me judice, apte congruere videtur cum illo vulgatissimo nostri la Bruyère : *Il y a dans l'art un point de perfection comme de bonté ou de maturité dans la nature; celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait; celui qui ne le sent pas et qui aime en*

1. *Hypercriticus*, III, p. 310.
2. *Parasceve*, XLIX, p. 213.
3. *Hypercriticus*, III, p. 315.
4. *Criticus*, III, p. 245. — Cf. Virgilii laudes, supra, p. 55, sqq.
5. *Hypercriticus*, III, p. 312.
6. *Hypercriticus*, V, p. 320.
7. *Idea*, XII, p. 91; XCVI, p. 144.

deçà ou au delà, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement[1].

Platonico illo sensu, post Ciceronem, a Scaligero tam enucleate expresso, quid autem securius, quid tecundius, cum perfectum poetam simili ratione instituendum qua oratorem Quintilianus, suscipiat?

Equidem quo dicto aptius coronaremus et excusaremus quidquid præcepit Hypercriticus noster, Aristotele et Virgilio ex utraque parte superbe fretus?

1. Cf. *Des ouvrages de l'esprit*, c. I.

CONCLUSIO

DE JULIO CÆSARE SCALIGERO CLASSICÆ DISCIPLINÆ APUD GALLOS CONDITORE

Nonne habes in Scaligeri Poetice expressum ex Aristotelis commentatione et Virgilii cultu quidquid præcipuum in hac disciplina inest quæ *classica* vocatur? Genera quotquot sunt certis finibus circumscribere, unde *pedem proferre vetet operis lex;* unamquamque legem ex locupletissimis scriptoribus criticisve, rectis rationibus diducere; formam re pluris facere[1], cum scriptores trutina pensare voles; artem naturæ æmulam profiteri, et tacite arti quam naturæ magis credere; et ad summam cum ingenii tum artis rationem magistram habere : hæc est potissimum, aut ego fallor, *disciplina illa classica* cujus nomen apud scholasticum A. Gellium jam legitur et quæ antiquitus hac in Horatiana sententia luculente expressa est :

> Scribendi recte *sapere* est et principium et fons,
> Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ,
> (*Ad Pis.*, 309-310.)

et cui eleganter Vida sic resonavit :

> Semper nutu rationis eant res.
> (II, 163.)

Operæ pretium facturus mihi visus sum si ostenderem quomodo J.-C. Scaliger apud nos hanc disciplinam instauraverit, quam penes tamdiu futurum esset arbitrium et jus et norma scribendi. Cujus rei testes sint hæc Bolæana præcepta :

1. Cf. Homeri censuram supra (p. 55, sqq.) et potissimum de « *Homerica licentia* » et « *laxo dicendi genere* » (p. 61), et cetera poetarum judicia, passim.

Aimez donc LA RAISON; *que toujours vos écrits*
Empruntent D'ELLE SEULE *et leur lustre et leur prix...*
Tout doit tendre au BON SENS...
La RAISON *pour marcher n'a souvent qu'une voie.*
Mais nous que LA RAISON *à ses règles engage...*
Et souple à LA RAISON, *corrigez sans murmure, etc...*
(*A. P.*, I, 37-38; 45; 48; III, 43; IV, 60.)

Quinam autem continuo ordine secuti sint Scaligeranæ auctoritatis locupletissimi fautores ad Bolæi tempora breviter exposuimus. Neque præcepta ejus solum tamdiu viguerunt; sed etiam judicia Hypecritici de poetis, diu cum nostris congruerunt. Quamdiu Græcis Latini a nobis antepositi! quam sero justus honor Homero redditus, et ad summam quod feliciter vocatum est *le naturalisme grec* intellectum!

Nonne heri tantum Pindarus Jove æquo judicatus[1]? At Scaligeri hoc tantum studium in selectis auctorum locis hauriendis, ceteris omissis, et ex uno versu, *tanquam ex ungue leonem agnoveris*[2], dijudicandis scriptoribus ipsis, num omnino deferbuit? Unde asserere licet quod inquirendum proposuerat emunctæ naris criticus his verbis: *Cette théorie qui subordonne l'imagination et la sensibilité elle-même à la raison et dont Scaliger* PEUT-ÊTRE *a donné le premier signal chez les modernes*[3]. Hic ponere *revera* pro *peut-être* et *apud Gallos* pro *chez les modernes*, nobis propositum fuit et operæ nostræ pretium erit ad summam.

Ergo *disciplinæ classicæ* vitia pleraque et nonnullæ virtutes e Scaligero apud nos instaurationem aut majus incrementum sumpserunt. Detrimentone an beneficio peculiarium litterarum id factum sit, non desunt qui certent; utinam, pro virili parte, tantas lites

1. Quatenus profuerint, nostris temporibus, Facultatis litterarum Parisiensis professorum scripta et dicta ad rectius acumen antiquis scriptoribus admovendum longum sit referre, neque opportunum, cum hesterni magistri, judices hodierni nobis facti sint. Liceat tamen sperare eo faciliorem illis erga nostrum Hypercriticum indulgentiam fore, quod certioris judicii de antiquis locupletissimi auctores et æditui sunt.

2. *Hypercriticus*, III, p. 308.

3. Cf. *Sainte-Beuve*, *Causeries du lundi*, III, 44. *Qu'est-ce qu'un classique?* — Idem criticus de Aristotele sic censuerat alias (cf. *la Poésie française au seizième siècle*, p. 272): « *Sa rhétorique et surtout sa Poétique tardivement introduites dans la société littéraire du seizième siècle, allaient y prendre enfin une importance qui est devenue décisive et, j'ose le dire, funeste en quelque mesure à la liberté du génie français* ». Quæ ambo judicia congruunt inter se, nisi plane cum nostris.

nisi componere, saltem ad unum e veris auctoribus jurgii causas retulisse contingat. Agedum! audeamus Scaligerum laudare quod primus nostratibus illas ostenderit regulas quibus fulti sunt magis quam impediti Cornelius et Racinius[1], ut evenerit quod vaticinaretur olim Joachimus Peletier : *Ce ganre de Poème, s'il ét entrepris, aportera honneur à la langue francoese*[2].

Juvat suum cuique vel minimo scriptori decus rependere; juvat quoque, cum certissima artis præcepta a quibusdam e recentioribus irrisa, nisi labare, parum tamen fidei adolescentibus facere visa sint, juvat in illis criticis quiescere interdum qui poeseos et pulchri *ideam Platonicam quamdam*, ut ait Scaliger, exstare rati, eam definire et effingere et celebrare conati sunt, ut omnibus qui ad eamdem artis religionem rite se alligare vellent palma in medio foret. Quapropter Scaliger, qui, renascentium litterarum in *chao*, ut Raciniano[3] similiter dicto utar, Aristoteleæ auctoritatis primus apud nos interpres, Virgiliani numinis æddituus et classici judicii prævius, futuris poetis se ducem obtulit, et merito speravit se illis *non nihil attulisse momenti ad imitationem*[4], multa ignoscenda et imo gratiam nonnullam esse referendam ab omnibus humaniorum litterarum fautoribus asseverare liceat.

1. *Aristote a seul ressuscité la tragédie plus d'une fois... Monsieur Corneille et Monsieur Racine, soutenus par ces règles d'Aristote, l'ont fait revenir de cette longue défaillance*, inquit Andræas Dacier in suis Aristotelis Poetices explanationibus, MDCXCXII, p. XVIII, ubi J.-C. Scaligeri Poetice tam sinistre excipitur
2. Cf. *Artem Poeticam*, Lugduni, anno MDLX, p. 73, *op. cit.*
3. « *Dans cette confusion ou, pour mieux dire, dans ce chaos du poème dramatique parmi nous*, etc... » IV, 358, *op. cit.*
4. *Criticus*, XVI, p. 280.

Vidi ac perlegi,
Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,
a. d. III nonas jul. ann. MDCCCLXXXVII,
Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus,
A. HIMLY.

Typis mandetur
Academiæ Parisiensis Rector,
GRÉARD.